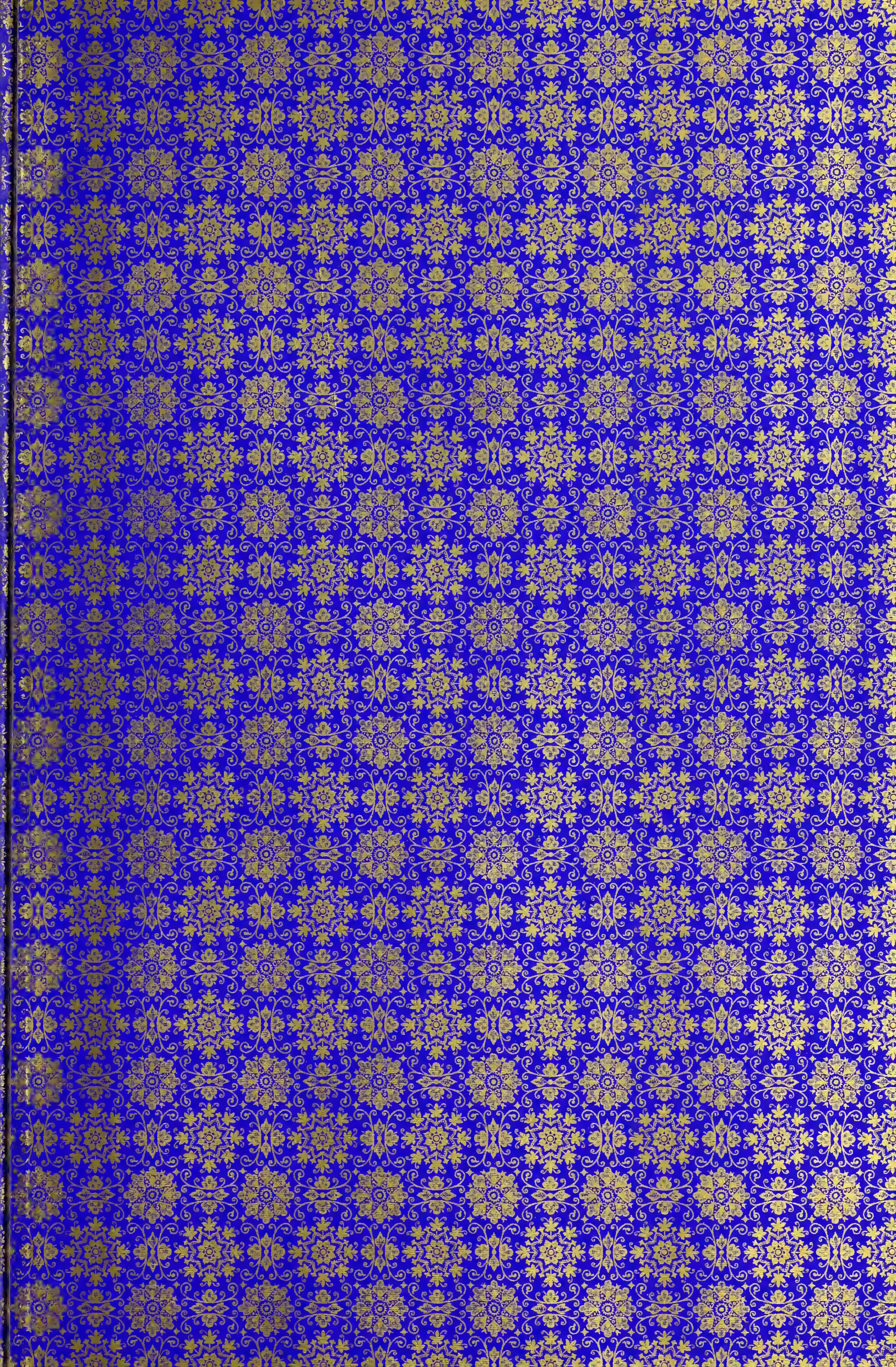
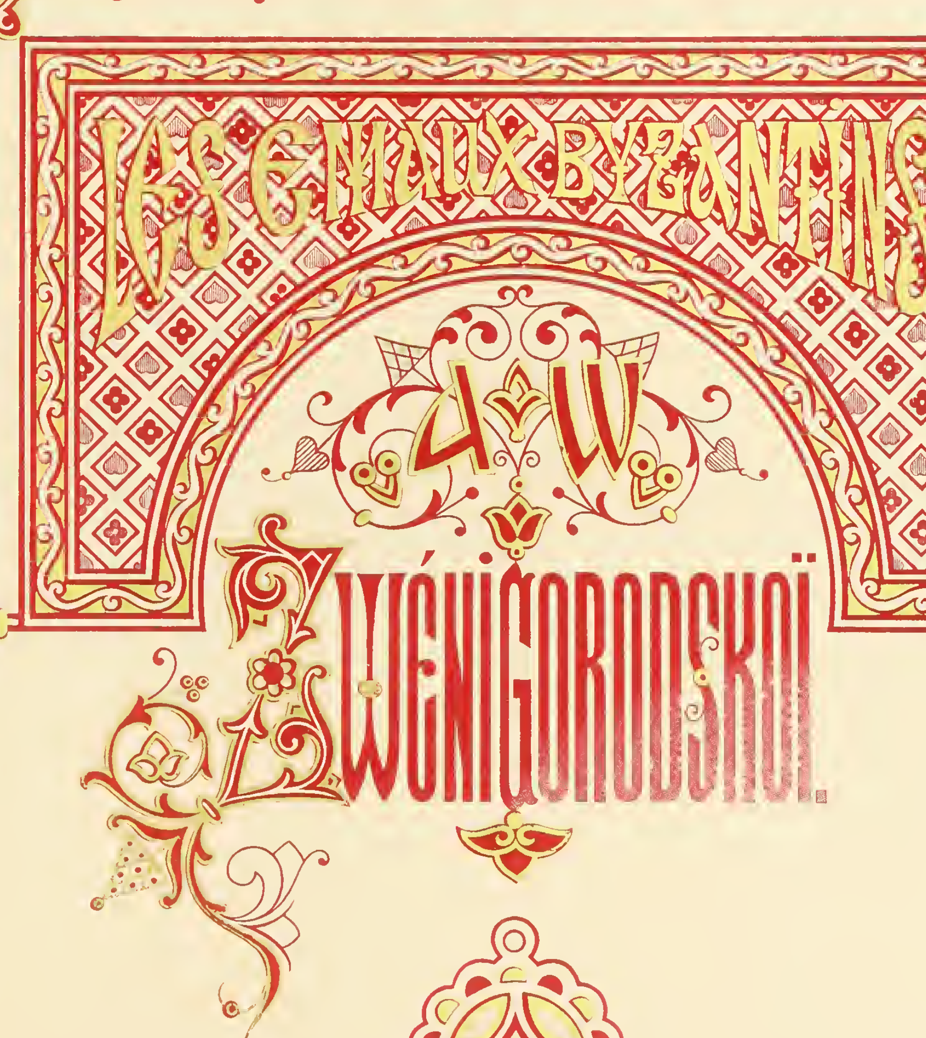











St. Pétersbourg.

1898



Imprimé
au nombre de
100
exemplaires numérotés.
N°

Exemplaire

Il y a quarante ans, en 1856, presque au début de mes travaux scientifiques, je publiais dans la Gazette de St-Pétersbourg un article intitulé: Un nouveau trésor de la Bibliothèque Impériale Publique. Il s'agissait de la publication d'un livre vraiment extraordinaire qui avait fait sensation parmi les savants et les artistes de l'Europe toute entière. L'Empereur Napoléon III venait de faire imprimer à l'Imprimerie Impériale de Paris et en vue de l'Exposition Universelle de 1855, la célèbre Imitation de Jésus-Christ. Cette édition devait, dans la pensée du souverain, être une merveille d'impression et d'illustration et glorifier la France devant tous les peuples de l'univers. Et en effet, grâce aux ressources matérielles et artistiques dont disposaient l'Empereur et la France d'alors, on vit paraître une merveille qui étonna tous les amateurs d'art. On avait fait fondre des caractères neufs très-élégants, fabriquer un papier d'une perfection inconnue jusqu'alors et dont chaque feuille fut examinée à la loupe par des experts nommés ad hoc. Les ouvriers typographes les plus expérimentés de cette Imprimerie d'Etat avaient été chargés

d'imprimer l'ouvrage, les artistes français les plus célèbres de l'orner de couleurs et d'or, les meilleurs relieurs du temps de le revêtir d'une reliure qui, autant que possible, devait éclipser tous les travaux de ce genre; et l'on sait que les relieurs français. depuis la Renaissance, c'est-à-dire depuis le XVI[e] siècle, jouissaient d'une grande réputation et avaient laissé des spécimens incomparables d'art et de goût. L'Empereur était tellement fier de son ouvrage, y attachait une telle importance que, sur 103 exemplaires imprimés il en garda 75 pour lui, afin de les distribuer aux personnes avec lesquelles il se trouvait en relations d'amitié. La Russie ne fut pas comprise dans ce nombre. La guerre de Crimée venait d'être finie, la paix n'était pas encore conclue, et Napoléon III nourrissait encore des sentiments hostiles à l'égard de la Russie. Mais le directeur de la Bibliothèque Impériale de Pétersbourg, le Baron, plus tard Comte Modeste A. Korff ne pouvait se familiariser avec l'idée que sa chère bibliothèque où il vivait, qui était l'objet de ses constantes préoccupations et de ses efforts, ne possèderait pas un pareil joyau bibliographique. Comme la bibliothèque ne disposait que d'un budget très-restreint, il obtint de l'Empereur Alexandre II un crédit spécial, et acheta, par l'entremise du libraire Baer à Francfort-sur-Mein, moyennant 6000 francs, un des rares exemplaires resté disponible et qui avait été acquis primitivement par le libraire Victor Masson de Paris. Cet exemplaire porte le numéro 78. Sur ma proposition on construisit pour ce volume une vitrine à part toute en glaces, de manière qu'on pût examiner la reliure de tous côtés. Durant de longues années

cette merveille française fut vraiment un sujet d'admiration pour les nombreux visiteurs de la Bibliothèque. Or voici que, un demi siècle plus tard, paraît en Russie une merveille analogue, mais cette fois sans le concours du Gouvernement, sans lui occasionner la moindre dépense. Ce livre ne sort pas des presses d'une imprimerie de l'Etat, et cependant il est tellement parfait au point de vue technique et artistique qu'il surpasse tous les ouvrages semblables, y compris la merveille parisienne de 1855. Il est publié sur l'initiative d'un homme et à ses frais. Pendant la préparation de ce superbe volume russe, je me trouvai par, hasard, être le témoin de tout ce qu'on faisait pour l'approcher de la perfection. Aussi je pense que j'ai le droit et même le devoir d'exposer les diverses phases de sa naissance; ce sera, il me semble, chose digne d'être remarquée. J'ajoute que, de même qu'en 1856, ce nouveau livre extraordinaire a été placé à la Bibliothèque Impériale dans une vitrine faite d'après mes indications.

Le livre dont je parle, Histoire et Monuments des Emaux Byzantins, a paru en 1894. M. A. de Zvénigorodskoï a conçu le plan de l'ouvrage d'après sa superbe et unique collection d'émaux byzantins des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Tout a été exécuté suivant ses données et à son propre compte. Publication vraiment extraordinaire, tant à cause des nombreuses trouvailles contenues dans le texte que du luxe peu commun et réellement artistique de l'édition; enfin parce que, sans compter la dépense qu'il a entraînée (plus de 120,000 roubles), l'ouvrage n'a pas été livré au commerce. Tous les six cents exemplaires (dont deux cents en

russe, deux cents en français et deux cents en allemand) ont été offerts en don par l'éditeur à différentes grandes bibliothèques, à des musées et autres établissements scientifiques d'Europe et seulement à un petit nombre de personnes.

Ce volume est seul de son espèce. C'est pourquoi nous croyons devoir examiner les moindres détails de sa création.

---

M. de Zvénigorodskoï dit dans sa préface:

„Ma tâche est terminée. J'ai rempli un vœu que j'avais formé, j'ai réalisé un rêve que je caressais depuis longtemps: contribuer à donner au public un livre sur l'émaillerie byzantine, cette branche d'un des arts les plus anciens du monde, où il y a tant de beauté, tant de maîtrise, qui porte en lui tant d'enseignements esthétiques et scientifiques. J'ai toujours pensé que le soin d'étudier et de publier les produits de l'art byzantin était une des tâches qui incombent à un Russe de préférence aux hommes d'autres nationalités. C'est que les Russes vivent, dès leur plus tendre jeunesse, au milieu des traditions et de l'héritage de Byzance; c'est que les destinées historiques de notre pays nous mettent à même de discerner tout ce qu'il y a de hautement artistique et de réellement créateur dans le byzantinisme, et de laisser de côté tout ce qu'il a d'insuffisant, de grossier, de momifié, tout ce qui n'a aucun cachet d'art; un Russe enfin, de par sa naissance même, ne peut pas ne pas sentir vivement les liens séculaires et solides qui relient notre art national à l'Orient et à Byzance."

Pénétré de ces idées, M. A. de Zvénigorodskoï renonça, dès le début de l'année 1880, à collectionner tous les autres objects d'art, occupation à laquelle il s'était adonné avec passion dans sa jeunesse, pour se consacrer exclusivement aux soins de rechercher, sans compter, les émaux byzantins si rares aujourd'hui. Ce qui l'attira surtout, c'est la beauté des formes décoratives, c'est le luxe tout à fait exceptionnel et l'harmonie des couleurs, c'est la finesse, la délicatesse incomparable du travail, enfin le côté tout particulier et très-caractéristique de la figure humaine. D'accord avec les meilleurs connaisseurs, il a vu que l'émaillerie était un des arts les plus anciens et les plus importants que l'humanité ait cultivés; commencée à des époques qui se perdent dans la nuit des temps, elle se perpétue à travers toute l'histoire. Il entreprit plusieurs voyages pour voir et examiner sur place, dans les divers musées d'Europe, dans beaucoup d'églises et de couvents du Caucase et à Constantinople les très-intéressants émaux byzantins conservés à ce jour, et pour acheter, si possible, les plus remarquables. Entre autres raretés il parvint à acquérir à différentes époques, au Caucase: onze médaillons ronds représentant le Christ, la Vierge, Jean le Précurseur, plusieurs Saints et Apôtres. Tous ces objets avaient été, comme on l'apprit plus tard, arrachés par un voleur inconnu de l'encadrement d'une icône de l'Archange Gabriel au couvent de Djoumati en Géorgie. (Pl. IV, 10.)

Vers 1885 la collection, déjà très-complète, était célèbre par sa beauté et son importance dans toute l'Europe savante. Sa célébrité date surtout de l'année 1884, où elle fut exposée à Aix-la-Chapelle. Les érudits

allemands les plus illustres lui consacrèrent alors de longues appréciations.

Peu après, sur le conseil de ces savants et de quelques amis, M. A. de Zvénigorodskoï résolut de publier sa précieuse collection et de joindre à l'illustration un texte qui non seulement servirait à l'expliquer, mais qui serait encore une histoire de l'émaillerie byzantine. En effet, personne en Europe n'avait réuni jusque là une collection semblable ni entrepris une publication de ce genre. Et comment le contenu et le contenant du livre n'auraient-ils pas satisfait les plus difficiles, l'éditeur n'ayant épargné ni son argent ni sa peine (et quelle peine!), pour faire un ouvrage parfait de tous points?

„Je m'adressai, dit M. A. de Zvénigorodskoï dans sa préface, en 1886, au professeur N. P. Kondakow, en le priant de se charger de cette tâche qui consistait à écrire pour mon édition, l'histoire et l'exposé des procédés techniques de l'émaillerie byzantine, avec ma collection pour base. La grande notoriété du professeur Kondakow, un des premiers byzantinisans de notre temps,[1]) guidait par dessus tout mon choix. J'espérai, dès lors à bon droit que l'auteur, déjà célèbre en Europe par ses travaux remarquables sur la peinture et sur l'architecture byzantines, ferait une œuvre non moins substantielle et caractéristique sur les émaux byzantins.

„Le professeur Kondakow accepta, à ma grande satisfaction, mon offre et, s'étant mis à étudier l'émaillerie

---

[1]) Nous verrons plus loin que beaucoup de savants européens le considèrent décidément comme le plus compétent dans ce domaine. W. S.

à tous les points de vue, il fit, sur ma demande, deux voyages spéciaux : l'un en Europe occidentale, l'autre au Caucase, afin de voir de ses propres yeux et d'examiner tous les trésors d'émaillerie byzantine qui n'avaient pas encore disparu.“

„Les savants d'Europe apprécieront certainement le nouveau travail du professeur Kondakow comme il le mérite. Quant à moi, il me semble que quiconque est au courant de ce qui a été écrit jusqu'à présent sur l'art byzantin reconnaîtra forcément que, dans aucun livre publié en Europe, les monuments de l'émaillerie byzantine conservés à ce jour n'ont été passés en revue et étudiés comme ici, dans toute leur étendue, et que nulle part ils n'ont été produits en aussi grande quantité que dans le présent ouvrage.“

Pour remplir la tâche qu'on lui avait tracée, le professeur Kondakow résume et commente, dans un chapitre d'introduction, tout ce que l'on connaissait jusqu'à ce jour sur l'histoire et la technique des anciens émaux épyptiens, asiatiques, grecs, sur ceux du Moyen-Age (chez les peuples d'origine asiatique), enfin sur ceux de Byzance, de Géorgie et de Russie. Il présente en outre, tout en les expliquant, certains émaux qu'on n'avait encore jamais vus en Europe et dont personne même n'avait entendu parler: tels les émaux de l'Asie centrale (province d'Ordos en Mongolie) que notre illustre explorateur de l'Orient A. W. Potanina a le premier fait connaître en Europe.

L'auteur étudie minutieusement la question de l'origine des émaux. Actuellement il y a en Occident, où l'on connaît insuffisamment l'émaillerie, deux opinions sur cette question. Les uns, parmi lesquels on compte la

plupart des érudits français, à l'exception de de Linas, attribuent aux émaux une origine persane; suivant les autres, les savants anglais et de Linas, les premiers spécimens de cet art auraient fait leur apparition parmi les anciennes races touraniennes ou turques. Kondakow, tout en tenant compte des émaux de l'Asie centrale et de ceux de Mongolie révélés pour la première fois à la science, se range cependant à l'avis de la majorité des érudits français et considère la Perse antique comme patrie primitive des émaux. En ce qui concerne l'émaillerie byzantine proprement dite, l'auteur a passé soigneusement en revue tout ce que les sources historiques nous apprennent sur ce point, et il nous trace un brillant tableau de l'usage que Byzance faisait des émaux aussi bien dans ses églises, à la cour Impériale et dans les circonstances officielles que pour les besoins purement domestiques. En examinant les monuments mêmes de l'émaillerie qui existent encore, Kondakow les soumet à une critique sévère et judicieuse; il montre que beaucoup d'entre eux, même des plus célèbres appartiennent à d'autres époques généralement plus récentes que celles auxquelles les avaient attribués la plupart des savants d'Europe.

Après cette introduction très-substantielle, Kondakow passe à la description des émaux de la collection A. de Zvénigorodskoï : il examine en détail les représentations byzantines du Christ, de la Vierge, des Apôtres, des Evangélistes et de beaucoup de Saints ainsi que les différentes sortes d'ornementation employée par les émailleurs byzantins. Le dernier chapitre traite des émaux qui ont été exécutés sur le sol de l'ancienne Russie et de la Géorgie. Il jette une vive

et toute nouvelle lumière sur des matériaux qui n'avaient encore été étudiés par personne, et scruté à fond nombre de questions toutes neuves telles que, p. ex., la signification de la Sirine, oiseau charmeur de l'ancienne Russie.

Tel est, dans ses traits généraux, le contenu de l'ouvrage. Toute l'Europe savante reconnaît que c'est là une œuvre personnelle, originale et très-importante, qui éclaire d'un jour nouveau l'histoire de l'émaillerie. Le but de M. A. de Zvénigorodskoï se trouve ainsi atteint et le rêve de sa jeunesse complètement réalisé.

Quant à l'exécution artistique, M. A. de Zvénigorodskoï a voulu qu'elle fût très-brillante. „Au moment où tous les travaux préparatoires de ma publication étaient déjà en train, dit-il dans sa préface, j'eus l'occasion de voir à St. Pétersbourg de nombreuses compositions ornementales de l'architecte J. P. Ropet. Frappé du talent de leur auteur et de son aptitude extraordinaire à créer des œuvres artistiques dans le style byzantin, russe et oriental, je lui proposai de se charger de tous les travaux d'art originaux de mon ouvrage."

C'est Ropet qui a fait les compositions suivantes:

a) La page de dédicace à l'Empereur Alexandre III. Le nom du monarque est composé de pierres précieuses; au milieu des brillants. Au-dessus de la dédicace s'élève un baldaquin ou coupole toute en émaux byzantins couronnée par le globe impérial; sur la corniche du fronton des aigles noires. Le fond de la page est en filigrane d'argent, tout l'encadrement est un rang de perles mêlées de pierres précieuses. Il est à remarquer que, pour soutenir le fond, il a fallu com-

mander des feuilles d'aluminium d'une dimension inusitée; sans quoi, comme les feuilles d'aluminium se font généralement en petit format, l'impression aurait fait transparaître chacune d'elle séparément (Pl. II, 2).

b) La grande page du titre en forme d'un portique byzantin reposant sur des colonnettes à ornements sculptés. Au-dessus, au milieu d'une très-riche décoration, trois médaillons de la Déesis (les bustes du Christ, de la Vierge et de St. Jean le Théologue) empruntés à la collection A. de Zvénigorodskoï. Plus bas, au milieu, une croix d'émail du Trésor Patriarchal de Moscou, plus bas encore la Vierge en émail avec deux anges derrière le trône, de la collection Balaschew: des deux côtés deux persomages en émail, à gauche Saint Démétrius de la collection Balaschew, Saint Georges à droite d'après un médaillon de la collection A. de Zvénigorodskoï. Tout en bas, entre les deux colonnettes, la croix de l'ancienne collection A. de Zvénigorodskoï, qui se trouve actuellement au Musée annexé à l'Ecole de dessin Stieglitz (Pl. III, 2).

c) La petite page de titre établie en rouge dans le style des initiales et des sous-titres des anciens manuscrits byzantins du X[e] et du XI[e] siècles (Pl. II, 3).

d) Les culs de lampe de chaque chapitre.

e) La reliure. Sur le plat supérieur la place principale est occupée par un élégant nimbe d'émail sur fond d'or (l'original fait partie de la collection A. de Zvénigorodskoï). Tout autour, au-dessus et au-dessous du titre de superbes ornements byzantins (Pl. II, 1). Sur le plat inférieur, au milieu d'un motif romain, le blason de la famille Zvénigorodskoi entouré d'ornements byzantino-géorgiens (Pl. IV, 2). Au dos de

la reliure, au milieu, trois arcades byzantines avec le monogramme A. de Zvénigorodskoï; au-dessus et au-dessous, disposés horizontalement, divers ornements byzantins (Pl. II, 4). Toute la reliure est en maroquin blanc couvert d'une décoration d'or sur fond noir. Les tranches des plats, rehaussées d'ornements byzantino-russes, sont une reproduction des dessins d'un évangéliaire du XV[e] siècle qui appartient au couvent de Zvénigorod, gouvernement de Moscou. La tranche du volume offre un décor byzantin où l'or et les couleurs ressortent sur fond rouge. Détail intéressant, les contours d'or seuls sont imprimés; quant aux différentes couleurs elles ont été posées au pinceau sur chaque exemplaire (Pl. III, 6).

f) Deux étoffes de soie de style byzantin pour le dos de la reliure. L'une aux tons rouge, vert et bleu entremêlés et traversés obliquement par des fils d'or (Pl. III, 5); sur l'autre de petits cercles blancs, au milieu une fleurette sur fond bleu clair; dans les intervalles des cercles sont tissées des pierres précieuses de différentes couleurs (Pl. III, 4).

g) Le signet en forme d'une large bande tissée de soie polychrôme de fils d'or et d'argent. Sur fond d'or à la manière byzantine se détache en caractères rouges le vers suivant d'Erechtée, tragédie perdue d'Euripide: „Je voudrais dérouler ces feuilles qui nous parlent et qui font la gloire des sages.“ Des fils tenus d'or rattachent le signet au volume (Pl. II, 6).

h) L'épaisse couverture de soie destinée à protéger la magnifique reliure couverte d'ornements en relief; au milieu un losange dans lequel est tissé en soie rouge le nom de A. de Zvénigorodskoï (Pl. III, 3).

Les motifs décoratifs a, b. c, d. comme toutes les planches chromolithographiées au nombre de 28 faisant suite au volume et représentant surtout les émaux de la collection A. de Zvénigorodskoï ont été exécutés par l'imprimerie bien connue d'Auguste Osterrieth à Francfort-s.-Mein. La reliure a été faite par la maison non moins connue Hübel et Denck à Leipzig. L'éditeur a dû s'adresser à ces deux établissements allemands; car, en Russie, aucun même parmi les plus importants, n'était en état d'exécuter ces travaux avec l'exactitude. la finesse et l'élégance exceptionnelles qui s'imposaient ici et que l'artiste exigeait absolument.

Les tissus de soie f, g, h sortent de la fabrique A. G. et W. G. Saposchnikow de Moscou. De l'avis de tous, cette maison célèbre était seule en Europe capable d'entreprendre la fabrication de ces tissus byzantins avec toute la perfection nécessaire. Les Russes, dès les IX^e^ et X^e^ siècles, eurent constamment sous les yeux des ouvrages de ce genre, et la Russie comptait au Moyen-Age des maîtres dans cette spécialité.

Ainsi donc les maisons Osterrieth, Hübel & Denck et Saposchnikow frères, de l'avis des premiers connaisseurs d'Europe, ont fait de ce livre un chef-d'œuvre qui n'avait été jamais dépassé par aucun ouvrage de ce genre.

Dans l'édition russe l'en-tête des chapitres ainsi que le sommaire de chacun d'eux sont entourés d'un cadre byzantin aux couleurs variées et imprimés en or à la fabrique des papiers de l'Etat à St. Pétersbourg.

Ajoutons que, pour toutes les impressions en or, on a employé non pas, comme cela se fait d'habitude, de la poudre de bronze, mais de l'or de ducat pur.

Quelques-uns des principaux émaux byzantins sont reproduits dans le texte au moyen de la gravure sur bois par le plus distingué des xylographes russes W. W. Matthé et par plusieurs autres artistes, Tworoschnikow, Schmidt et Kononow. Au premier, on doit : la Vierge de Khakhouli du couvent de Ghélat au Caucase (Pl. IV, 12), la reliure de la bibliothèque du palais des Doges à Venise, la reliure du Trésor de St. Marc de Venise (Pl. IV, 11) et le reliquaire du trésor de la cathédrale de Limbourg (Pl. IV, 13). Le texte russe a été imprimé avec des caractères fondus tout exprès, à l'imprimerie M. M. Stassulewitsch de St. Pétersbourg; le texte français (traduction de Fl. Trawinski de Paris) et le texte allemand (traduction de E. Kretschmann de St. Pétersbourg) à l'imprimerie Auguste Osterrieth de Francfort-s.-Mein.

L'excellent papier commandé pour les trois éditions a été livré par la „Nouvelle Manufacture de papier“ de Strasbourg. Pour mener à bien l'œuvre entreprise, il n'a pas fallu moins de douze ans (1882 à 1894), espace de temps assez long, il est vrai, mais inévitable. C'est que, d'une part, il a fallu répartir sur plusieurs années une dépense considérable et que, d'autre part, tous ces travaux très-compliqués exigeaient des essais de toutes sortes, qui naturellement ont retardé la publication de l'ouvrage. Tout, jusque dans les moindres détails, a été inspiré et dirigé par A. de Zvénigorodskoï lui-même.

Mais aussi, tous ces travaux une fois terminés, on a vu paraître un livre qui est un objet d'admiration, non seulement pour les savants les plus difficiles et les artistes d'un goût affiné, mais encore pour les

simples lecteurs. Ceux-là savourent le fruit en pleine maturité, sans se rendre compte de la peine qu'il faut se donner, des connaissances, des aptitudes variées, de la science et du sens esthétique qu'il faut posséder pour créer une œuvre que tout le monde s'accorde à considérer comme réellement importante et monumentale.

---

Depuis les premiers mois de l'apparition du volume jusqu'à l'heure présente, les différents établissements scientifiques et artistiques, des savants, des artistes et autres personnes ont adressé à A. de Zvénigorodskoï une quantité de témoignages comme en reçurent rarement les plus grands éditeurs. Ces appréciations élogieuses et souvent même enthousiastes justifient les paroles d'un érudit français, Ephrussi, qui estime que ce livre est un „véritable événement artistique". Il va de soi qu'un ouvrage de tous points capital a dû attirer l'attention de l'Europe savante et artistique. Le travail de Kondakow qui a presque épuisé la question, a vivement intéressé tous les véritables connaisseurs de l'émaillerie byzantine qui lui ont consacré des comptes-rendus plus ou moins détaillés dans les journaux et dans les revues spéciales. Le recueil de ces critiques dans le présent volume montrera au lecteur comment l'Histoire des émaux byzantins a été jugée dans les différents pays et, malgré certaines réserves, jugée à sa juste et haute valeur.

Ci-après, on trouvera, dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre chronologique, les résumés des divers comptes-rendus et lettres qui s'y rapportent.

Ces écrits se subdivisent en quatre catégories:

1° Les lettres des personnages princiers.

2° Les lettres des établissements scientifiques et artistiques.

3° Les articles de journaux et de revues.

4° Les lettres de diverses autres personnes.

---



# ALLEMAGNE.

Le C[te] Seckendorff, grand chambellan de l'Impératrice Frédéric : „S. M. l'Impératrice et Reine Frédéric a daigné accepter les Emaux byzantins de la collection de Zvénigorodskoï et m'a chargé de vous remercier en Son nom de votre gracieuse attention.“

L'Impératrice Frédéric.

Le Duc Ernest Auguste de Cumberland, Gmunden, 7 juillet 1894 : „Le livre de l'abbé Schulz m'avait déjà mis au courant des principales questions qui font l'objet de vos recherches; aussi votre très-bel ouvrage m'a-t-il particulièrement intéressé. Soyez persuadé que vous l'avez offert à un homme qui sait en apprécier toute la valeur.“

Le Duc de Cumberland.

M[me] von Schrenck, dame d'honneur de la princesse Thérèse de Bavière. Amsee, 9 octobre 1894 : „S. A. R. la Princesse Thérèse de Bavière, me charge de vous

La Princesse Thérèse de Bavière.

remercier mille fois pour le bel ouvrage que vous lui avez envoyé. Il a fait d'autant plus de plaisir à Son Altesse Royale qu'Elle a toujours eu une prédilection particulière pour les anciens émaux et pour l'ancien art russe. Ce livre si magnifiquement édité sera un ornement de sa Bibliothèque."

Le Grand Duc de Bade.

Le Grand Duc Frédéric de Bade. Mannheim, 14 octobre 1894 : „En acceptant ce don précieux et unique en son genre, je vous adresse mes plus vifs remerciements. En mettant ce volume à ma disposition, vous avez fait preuve d'une générosité que je ne saurais trop hautement apprécier. Vous avez rendu un très-grand service à l'art et aux industries d'art en publiant un travail de cette importance. J'aurai à cœur de le faire connaître à tous les amis de l'art dans mon pays, et je suis convaincu qu'ils y puiseront de précieux renseignements."

Le Roi de Saxe.

Le Chambellan du roi de Saxe W. von Watzdorf, Dresde, 27 octobre 1894 : „Sa Majesté a bien voulu accepter l'exemplaire que vous lui avez adressé et a daigné me charger de vous exprimer tous ses meilleurs remerciements, en vous assurant que ce livre est hautement apprécié par Sa Majesté qui le trouve fort intéressant."

Le Duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le Prince Egon de Ratibor, Maréchal de la Cour du Duc de Saxe-Cobourg-Gotha, Cobourg, 30 octobre 1894 : „Son Altesse Royale est très-heureuse d'avoir reçu votre remarquable ouvrage, Elle en a admiré le texte substantiel et la riche parure."

J. Finger, ministre d'Etat et ministre de la maison grand-ducale, Darmstadt, 1894 : „Son Altesse Royale, qui prend un vif intérêt au développement de l'érudition artistique, a bien voulu accepter votre superbe ouvrage et m'a chargé de vous remercier de le lui avoir envoyé."

Le Grand Duc de Hesse.

L. Römer, chef de la chancellerie privée du Grand Duc, Oldenbourg, 10 novembre 1894 : „Son Altesse Royale a examiné avec un vif intérêt ce livre aussi remarquable, aussi important pour l'histoire de l'art que magnifique par son exécution artistique."

Le Grand Duc d'Oldenbourg.

F. Gröbbel, conseiller aulique et directeur du musée ducal de Sigmaringen, 12 novembre 1894 : „Au nom de Son Altesse Royale, j'ai l'honneur de vous adresser Ses plus chaleureux remerciements. Son Altesse Royale est véritablement émerveillée de voir Sa bibliothèque enrichie d'un ouvrage qui fait époque à tous les points de vue et qui est unique parmi les productions de l'érudition artistique."

Le Duc de Hohenzollern.

M. von Lucanus, chef du cabinet civil de l'Empereur d'Allemagne, roi de Prusse, écrit de Berlin le 22 novembre 1894, que Sa Majesté a reçu un exemplaire par l'entremise du Comte Schuwalow, ambassadeur de Russie. „Sa Majesté, très touchée de l'attention aimable que vous avez eue de lui faire parvenir ce livre aussi remarquable par son intérêt scientifique que par la beauté de sa parure, m'a chargé de vous exprimer Sa plus profonde gratitude."

L'Empereur d'Allemagne, Roi de Prusse.

Le roi de Würtemberg.

Le Chevalier von Griesinger, chef du cabinet du roi de Würtemberg, Bebenhausen, 23 novembre 1894: „Sa Majesté a reçu avec une satisfaction particulière cet ouvrage si magnifiquement édité qui est le fruit de longues recherches dans le domaine d'une branche très-intéressante de l'art ancien. Elle m'a chargé en même temps de vous remercier sincèrement de l'attention que vous avez eue de le lui adresser et de vous dire qu'Elle reconnaît le haut mérite de cette publication.“

Le Prince Régent de Brunswick.

M. O. von der Mülbe, Maréchal de la Cour du Prince Régent de Brunswick, Brunswick, 10 décembre 1894 : „Son Altesse Royale a daigné recevoir cet ouvrage avec un vif intérêt et, après en avoir pris connaissance, m'a chargé de vous informer qu'Elle est très-heureuse de posséder une œuvre si richement éditée, si instructive et certainement unique en son genre.“

Le Grand Duc de Saxe-Weimar.

Charles Alexandre, Grand Duc de Saxe-Weimar, Weimar, 15 décembre 1894 : „Vous m'avez offert un ouvrage que vous avez supposé devoir m'intéresser tout particulièrement, aussi bien par son contenu que par son aspect extérieur, plein de goût et de sentiment artistique. Je suis heureux de pouvoir vous assurer que vous ne vous êtes pas trompé. De tous temps, je me suis intéressé à l'art national russe et cette prédilection me rappelle votre patrie, avec laquelle je suis si intimement lié par les liens du sang et du cœur. Je vous remercie, en outre, bien sincèrement d'avoir mis à ma disposition les exemplaires destinés aux Universités de Weimar et d'Iéna où ils seront consultés avec un soin éclairé.“

Le Duc de Schwarzburg-Rudolstadt.

M. von Klüber, maréchal de la Cour du Duc de Schwarzburg-Rudolstadt, 20 décembre 1894 : „Son Altesse a été très-heureuse de recevoir cet ouvrage si magnifiquement édité; Elle en a pris connaissance avec le plus vif intérêt et m'a chargé de vous adresser tous Ses meilleurs remerciements."

Le Duc de Saxe-Altenburg.

M. C. von Höltzke, Ministre résident de Russie près la Cour de Weimar et d'Altenburg : „Le Duc de Saxe-Altenburg, de concert avec les ducs de Meiningen et de Cobourg, vous a conféré Son Ordre d'Ernest. Son Altesse regrette beaucoup de ne pouvoir vous octroyer personnellement le dit ordre qui vous a été déjà envoyé de Meiningen. Le Duc se propose de vous adresser sa photographie avec une dédicace."

La Duchesse-Mère de Wied.

La Duchesse-Mère de Wied, Segenhaus près Neu-Wied-sur-Rhin, 3 avril 1895 : „Vous m'avez tellement surprise par l'envoi de votre superbe ouvrage que j'ai peine à trouver des termes suffisants pour vous en remercier. J'ai commencé, avant tout, à le parcourir, si toutefois on peut en une heure parcourir un livre semblable. Mais cela m'a suffi, quant à présent, pour me montrer avec quel soin et quel amour il est établi : c'est le fruit de longs et infatigables efforts. Toute chose réellement belle doit passer par une longue période d'élaboration; de même ici on devine que de recherches minutieuses, que de travaux incessants ont dû précéder l'éclosion d'une œuvre à nulle autre pareille, tant au point de vue du contenu que de l'aspect extérieur. Au milieu de vos souffrances physiques, ce doit être pour vous une grande

satisfaction que de revivre des années consacrées passionnément à une œuvre d'une si haute valeur d'art et d'érudition, et couronnée par un pareil succès."

Le Grand-Duc Héritier de Bade.

Frédéric, Grand-Duc Héritier de Bade, Fribourg 1895: „Je vous remercie infiniment de votre très-gracieuse attention. Je serai tres-heureux de faire la connaissance de cette précieuse publication qui a pour objet l'étude d'une admirable branche d'art. Les planches que j'ai examinées avec un intérêt tout particulier sont surprenantes par la fidélité et la reproduction de ces superbes émaux."

Bibliothèque municipale d'Aix-la-Chapelle.

M. Fromm, Conservateur de la bibliothèque municipale d'Aix-la-Chapelle, 3 avril 1894: „Permettez que, au nom de l'établissement placé sous ma direction, je vous exprime ma profonde et respectueuse gratitude pour votre don si précieux."

Magasin d'estampes Prestel à Francfort-sur-Mein.

M. Ferdinand Günther, propriétaire du magasin d'estampes Prestel à Francfort-s.-Mein: „Votre édition n'a pas sa pareille jusqu'à ce jour. Elle est votre œuvre dans la plus large acception du mot: commencée avec la première pièce que vous avez acquise dans cette série spéciale de monuments et terminée jusqu'à la perfection, elle comprend tous les matériaux qui consacrent définitivement les objets collectionnés et font le plus grand honneur au collectionneur. Voilà un monument durable, élevé à la science, à l'art, aux industries d'art et à la gloire de celui qui en est le noble initiateur et le fondateur."

M. Pelzer, Bourguemestre de la ville d'Aix-la-Chapelle, 22 avril 1894: „L'assemblée des représentants de notre cité m'a chargé de vous exprimer, au nom de la municipalité, ses plus chaleureux remerciements pour un don si précieux et si rare.“

La ville d'Aix-la-Chapelle.

Mr. Kerler, Bibliothécaire en chef de la bibliothèque de l'université royale de Würzbourg, 4 octobre 1894: „Depuis nombre d'années, il n'est entré dans notre bibliothèque un ouvrage comme celui-là, superbe de tous points : avec sa magnifique parure, c'est un don généreux qui assure au noble Mécène une place à part dans l'histoire de l'art byzantin.“

La Bibliothèque de l'Université royale de Würzbourg.

M. W. H. von Riehl, Directeur du musée national. Munich. 4 octobre 1894: „Par sa riche toilette comme par l'importance du texte qui met en lumière pour la première fois les relations entre les émaux préhistoriques, antiques et byzantins, ce magnifique ouvrage constitue pour notre bibliothèque une acquisition qui n'a pas de prix.“

Le Musée national bavarois.

M. P. Lucas Steiner, Directeur de l'école des arts de Beuron, 5 octobre 1894: „Notre honorable abbé supérieur est émerveillé de la beauté de l'ouvrage qui effectivement n'a pas son pareil. Il me charge de vous remercier bien vivement en son nom et au nom des artistes qui sauront apprécier le trésor dont vous avez doté leur bibliothèque. Nous estimons et nous aimons l'art ancien, persuadés que c'est en reprenant ces solides principes qu'on pourra faire renaître

L'Ecole d'Art de Beuron.

l'art chrétien. Nous avons toujours salué avec joie et gratitude tout ce qui contribue à étendre nos connaissances et à encourager les travailleurs dans cette voie.

Nous ne pouvons nous empêcher de vous féliciter d'avoir consacré votre temps et votre peine à une si noble entreprise, d'avoir fait servir tant de ressources à un but aussi élevé et aussi utile à tout le monde. Nous avons l'habitude de comprendre dans nos prières quotidiennes nos amis et nos bienfaiteurs."

La Bibliothèque royale de Bamberg.

M. F. Leitschuh, Président de la Bibliothèque royale de Bamberg, 8 octobre 1894 : „J'ai l'honneur de vous transmettre l'expression de la gratitude du gouvernement royal. Votre don généreux, dû à votre sens délicat de connaisseur, est à tous les points de vue, comme fond et comme forme, un véritable chef-d'œuve. Depuis la première jusqu'à la dernière page, c'est un monument incomparable d'une noble passion pour une branche extrêmement intéressante de l'art byzantin. C'est aussi un monument précieux de vos généreux sentiments : vous avez voulu, en effet, mettre toutes ces belles choses à la portée de tous les savants et faire goûter les fruits de votre labeur de collectionneur à tous ceux qui se plaisent dans le domaine que vous avez parcouru. La Bibliothèque royale de Bamberg, qui possède en livres d'art le legs si important de Henri II, n'aurait pas pu, avec son modeste budget, acquérir de ses deniers votre superbe volume, et, s'il nous avait manqué, c'eût été une lacune regrettable dans notre collection des livres d'art."

M. Bezold, directeur du Musée national germanique, 11 octobre 1894 : „Nous avons salué avec une joie profonde un ouvrage qui, par des illustrations parfaites et comme n'en présente aucun autre livre sur l'émaillerie, constitue une riche mine de matériaux de comparaison. Aussi est-il indispensable pour un établissement comme notre musée."

Le Musée national germanique de Nuremberg.

M. Velke, conservateur en chef de la bibliothèque municipale de Mayence, 6 novembre 1894: „Par son importance scientifique comme par le luxe extraordinaire de l'exécution, cet ouvrage fera toujours l'ornement de notre bibliothèque et perpétuera à jamais dans nos cœurs reconnaissants le souvenir de son généreux donateur devenu un de ses principaux bienfaiteurs."

La Bibliothèque municipale de Mayence.

M. Gassner, bourguemestre de Mayence, 8 novembre 1894 : „Ce superbe ouvrage sera toujours considéré comme un joyau littéraire et comme une magnifique parure de notre bibliothèque."

M. le professeur K. Zangemeister, Conservateur en chef de la bibliothèque de l'Université de Heidelberg, 7 novembre 1894: „Cette publication a, sans contredit, une grande valeur scientifique, et la reproduction artistique des intéressants monuments de votre collection présentés aux érudits mérite tous les suffrages."

Bibliothèque de l'Université de Heidelberg.

M. Barack, directeur de l'Université impériale et de la bibliothèque régionale de Strasbourg, 22 novembre 1894 : „D'après l'opinion des personnes compétentes, je m'attendais bien à voir un livre d'art superbe;

L'Université impériale et la bibliothèque régionale de Strasbourg.

mais toutes mes prévisions ont été dépassées. Tant par sa brillante parure conforme au style donné que par ses magnifiques illustrations choisies avec un goût exquis, ce volume est un joyau de tout premier ordre qui fera la gloire de son éditeur, le Mécène hautement estimé dans le monde des arts.“

M. von Puttkamer, secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine, écrit de son côté, Strasbourg, 4 décembre 1894: „Au nom de l'administration de l'Alsace-Lorraine, j'ai l'honneur de vous adresser les plus sincères remerciements pour l'exemplaire de votre ouvrage, si important et si précieux au point de vue artistique et scientifique, dont vous avez bien voulu enrichir notre bibliothèque régionale et universitaire.“

Ecole supérieure technique de Stuttgart.

M. C. Lemcke, directeur de l'école supérieure technique de Stuttgart, 23 novembre 1894 : „Peu de personnes connaissent mieux que moi les différentes phases de cette entreprise scientifique menée à bien au prix de tant d'efforts et avec une telle générosité. Dès le début du travail, auquel feu l'abbé Jean Schulz s'était adonné avec tant d'activité et de zèle, je m'y suis très-vivement intéressé; aussi je suis heureux de voir achevée cette œuvre superbe, et de transmettre les remerciements de l'école supérieure technique à l'honorable protecteur de l'érudition dont l'exemple appelle si généreusement des imitateurs.“

Le musée Paulus de Worms.

M. Max von Heyl, président du musée Paulus de Worms, 5 décembre 1894 : „Cet ouvrage si parfait par son texte et par son exécution est un monument qui vous fait honneur à vous même et à votre superbe collection.“

M. Fromm, conservateur de la bibliothèque municipale d'Aix-la-Chapelle, 22 janvier 1895 : „Votre don est une œuvre d'art du goût le plus délicat et d'une grande valeur. L'administration de la bibliothèque est fière de pouvoir, grâce au meuble spécial offert par vous, pour contenir votre ouvrage, conserver ce joyau d'une manière digne de sa haute valeur. Ce volume occupera une place à part dans les nouveaux bâtiments de la bibliothèque et provoquera à bon droit l'admiration de tous les visiteurs. Votre nom demeurera inscrit à tout jamais dans les annales de notre bibliothèque.“

Bibliothèque municipale d'Aix-la-Chapelle.

M. Th. von Kramer, directeur du musée industriel bavarois de Nuremberg, 23 janvier 1895 : „Nous considérons ce superbe volume, auquel votre incomparable collection a servi de base, comme une œuvre solide à tous les égards. Il constitue pour notre bibliothèque une acquisition très précieuse et nous veillerons à ce qu'il soit utilisé d'une façon digne de sa haute valeur artistique.“

Le Musée industriel bavarois de Nuremberg.

M. Conrad Burger, conservateur du musée allemand des industries du livre à Leipzig, 9 février 1895: „Je crois avoir vu dans ma vie quantité de livres d'une exécution merveilleuse, mais je dois avouer franchement que je n'en ai pas vu d'aussi parfait dans ses moindres détails. Ce résultat n'a pu évidemment être atteint que parceque, dans cette publication, on ne s'est pas préoccupé de la question de frais.“

Musée allemand des industries du livre à Leipzig.

M. Janssen, président de l'association des catholiques d'Allemagne en Palestine, Aix-la-Chapelle, 31 mars 1895 : „Le conseil de l'association de Palestine

Association des catholiques d'Allemagne en Palestine.

a décidé de vous nommer membre d'honneur de notre société en reconnaissance du don précieux que vous avez fait à son président ainsi qu'à l'hospice allemand de Jérusalem."

L'hospice impérial allemand de Jérusalem.

M. P. Schmidt, directeur de l'hospice impérial allemand de Jérusalem, 30 avril 1895 : „C'est avec joie que j'examine ce magnifique ouvrage : la profondeur des aperçus sur les objets d'art de l'ancienne Byzance, la beauté, la fidélité incomparable avec laquelle ils sont reproduits font que ce livre constitue un progrès remarquable pour l'intelligence de l'art chrétien.

C'est un grand honneur pour moi que vous ayez bien voulu, par mon intermédiaire, en offrir un exemplaire à la bibliothèque de l'hospice allemand de Jérusalem nouvellement fondé : il y sera une source de joie et d'enseignement précieux pour les visiteurs étrangers, les pélerins de distinction, les savants du pays et d'Allemagne. Il a été admiré ici par des connaisseurs et des personnages distingués, avides d'apprendre : cette admiration m'est une garantie que votre volume peut produire ici d'excellents fruits dans le domaine de l'art. Que Dieu vous prenne sous sa Sainte Garde et bénisse vos nobles inspirations! C'est la prière que notre hospice ne manquera pas d'adresser à Notre Seigneur aux Lieux Saints de Jérusalem. Les mots monumentum ære perennius inscrits dans notre bibliothèque nous y feront penser constamment."

Campo Santo du Vatican.

Monsignore de Waal, recteur du collège „Campo Santo al Vaticano", Rome, 4 mai 1895: „Vous avez

édité un ouvrage monumental, les Emaux byzantins, qui a été accueilli avec admiration et enthousiasme par la Revue de l'art chrétien, par les Laacher Stimmen et par d'autres périodiques traitant de l'art chrétien. J'aurais volontiers examiné l'exemplaire que vous avez dédié à Sa Sainteté, mais le pape l'a mis de côté dans sa bibliothèque privée et ne l'a pas encore transmis à la Vaticane. Notre collège n'a été créé qu'en 1876, mais il possède déjà une collection respectable d'antiquités chrétiennes et une bibliothèque d'archéologie, d'art ancien et d'histoire ouverte à tout le monde et assidument fréquentée par les savants qui viennent y chercher surtout les publications les plus récentes de l'étranger. Vous comprendrez, dès lors, combien nous serions heureux de posséder ce livre dans notre bibliothèque. Ce qui m'encourage à vous en demander un exemplaire, c'est cette circonstance que, en 1897, nous allons célébrer le onzième anniversaire de notre fondation. Puissions nous compter votre merveilleux livre parmi les souvenirs qui, en partie, nous sont déjà parvenus à l'occasion de cette fête!“

Seconde lettre du 25 septembre 1895: „Hier nous est arrivé le superbe et vraiment monumental ouvrage. D'après les descriptions qui en ont été faites dans diverses publications scientifiques, je m'attendais bien à voir une œuvre remarquable; mais toutes mes prévisions ont été dépassées. En éditant ce livre, vous avez rendu un très-grand service à l'art comme à l'érudition, vous avez bien mérité à tout jamais de l'un et de l'autre. Je présenterai ce volume, en l'expliquant, à la prochaine conférence des archéologues romains (en décembre), afin de vous en exprimer

publiquement ma reconnaissance. Il sera fait de même dans notre publication trimestrielle.

Faculté théologique de l'Université de Fribourg en Brisgau.

M. F. X. Kraus, doyen de la faculté de théologie de l'Université de Fribourg en Brisgau, 14 mai 1895: „Nous sommes persuadés que les études qui figurent au programme de notre institution vont tirer un réel profit et un encouragement de cette publication qui offre des matériaux si riches et si substantiels aux maîtres comme aux étudiants. Soyez convaincu que votre nom sera toujours évoqué avec respect et reconnaissance par tous ceux qui prennent part à nos exercices.“

Université de l'Empereur Guillaume à Strasbourg.

Le professeur Karl Joh. Neumann, doyen de la faculté de philosophie à l'université de l'Empereur Guillaume de Strasbourg, 6 juillet 1895 : „J'ai l'honneur de vous faire connaître que, dans sa séance du 22 juin, la Faculté de philosophie, par un vote unanime, vous a décerné le titre de docteur en philosophie honoris causa. Je dois ajouter que votre ouvrage a excité ici l'admiration générale. J'espère, que, dans ce doctorat honoraire vous voudrez bien voir un hommage dû au grand service que vous avez rendu à la science et à l'art.“

M. Fréd. Schneider, prélat de la cour pontificale, membre du Chapitre et chanoine de Mayence, Schlangenbad, 9 juillet 1895 : „Le professeur Dehio m'écrit: ‚Je suis heureux de vous annoncer que notre Faculté a nommé M. A. de Zvénigorodskoï docteur honoraire. La nomination a été faite non seulement à l'unanimité exigée par le réglement, mais surtout parce que tout

le monde reconnaissait combien il était honorable pour la Faculté de rendre hommage à une entreprise de Mécène conduite avec une si haute intelligence et si utile aux intérêts de l'art.'"

Ecole supérieure technique d'Aix-la-Chapelle.

M. Intze, recteur de l'école supérieure technique d'Aix-la-Chapelle, 9 décembre 1895 : „Vous avez eu l'extrême bonté de faire parvenir à M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, pour notre école, un exemplaire de votre ouvrage sur l'histoire et les monuments des Emaux byzantins.

Je ne veux pas tarder à vous adresser pour ce don précieux nos plus vifs remerciements, au nom de l'école supérieure technique de notre ville."

Ecole royale des arts industriels de Stuttgart.

M. le professeur Kolb, administrateur de l'école royale des arts industriels de Stuttgart, 27 avril 1896: „L'assemblée des professeurs m'a chargé de vous exprimer sa profonde gratitude pour votre don extrêmement précieux. Ce superbe volume, si parfait comme texte et comme illustration, nous sera d'une grande utilité, et nous garderons toujours le respectueux souvenir de l'éditeur et du généreux donateur.

Bibliothèque municipale de Francfort-s.-Mein.

M. Fr. Ebrard, conservateur de la bibliothèque de Francfort-s.-Mein, 20 mai 1896 : „Au nom de la bibliothèque municipale, j'ai l'honneur de vous exprimer notre sincère gratitude pour ce don si précieux par son contenu que par sa parure extérieure. Ce volume occupera toujours une place d'honneur dans les collections de notre établissement."

L'union des arts industriels pour l'Allemagne centrale à Francfort-s.-Mein.

Le président de l'union des arts industriels pour l'Allemagne centrale à Francfort-s.-Mein, 20 mai 1896: „En éditant votre Histoire des émaux byzantins vous avez crée une œuvre qui, dès son apparition, a été saluée avec admiration par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art et à l'industrie du livre, tant à cause du texte que de l'exécution typographique. En voulant bien offrir un exemplaire à notre musée, vous l'avez enrichi d'une pièce de collection extrêmement précieuse; elle nous est d'autant plus chère qu'elle montre ce que peut faire la typographie de Francfort sous la direction d'un guide amoureux de l'art."

La municipalité de la ville de Francfort-s.-Mein.

La municipalité de Francfort-s.-Mein, 29 mai 1896: „La municipalité sait pleinement apprécier la valeur du don et l'importance de l'ouvrage pour l'histoire de l'art; par son exécution extérieure, par son style d'art et son goût, c'est un livre sans pareil."

---

Zeitschrift für christliche Kunst.

M. Schnütgen, membre du Chapitre de la cathédrale de Cologne écrit dans la Zeitschrift für christliche Kunst, fasc. 4, 1894: „Le nom de l'auteur, qui dans les milieux les plus compétents, passe pour le meilleur connaisseur de l'art byzantin nous est une garantie de l'importance scientifique de ce livre. La reliure en maroquin, l'enveloppe de soie, le signet sont, au point de vue du dessin et de l'exécution, des ouvrages d'art de tout premier ordre. Des artistes russes et des établissements artistiques d'Allemagne

ont coopéré à cette création. Cette collection surpasse de beaucoup toutes les collections privées de même nature; des tables de matière soigneusement faites terminent ce volume; d'ailleurs le texte si riche en aperçus nouveaux obligera notre recueil à y revenir bien des fois."

Kölnische Zeitung.

M. Scheins, directeur de gymnase (lycée), dans la Kölnische Zeitung, 6 mai 1894: „Cet ouvrage remarquable comble d'une façon très-heureuse une lacune dans la littérature d'érudition. L'auteur, M. Kondakow, a pénétré plus profondément que ses prédécesseurs l'essence même de l'art d'émailleur si prisé autrefois; c'est ainsi qu'il ne parle jamais de ce qu'il n'a point vu, il se réserve partout sa liberté d'appréciation et combat souvent, avec des raisons convaincantes, des autorités reconnues comme Jules Labarte et Charles de Linas. Parfois il surprend par des aperçus tout à fait nouveaux. Sa connaissance des ouvrages d'art anciens est vraiment étonnante. Le texte substantiel du livre est digne de la parure princière qu'il a reçue."

Kölnische Volkzeitung.

Le même dans la Kölnische Volkszeitung, 24 mai 1894 : „C'est par un hasard heureux et rare à la fois que des ressources matérielles considérables sont venues s'associer dans ce superbe volume à une profonde érudition et à une sérieuse intelligence de l'art. Kondakow n'est point un savant livresque dans l'acception étroite du mot : les dissertations philologiques et la manière d'utiliser les données d'auteurs anciens ne sont pas précisément son côté fort; cela se voit par

exemple dans la façon dont il envisage la vieille controverse sur le sens exact du mot electrum. Mais il connaît merveilleusement les ouvrages d'art eux-mêmes. Placé sur ce solide terrain, il élève l'édifice savant de l'histoire et de la technique des émaux cloisonnés, édifice qui, peut-être, pourra être étendu dans ses détails par l'étude des textes anciens, mais qui ne saurait désormais être détruit."

Frankfurter Zeitung.

M. Fr. Schneider, membre du Chapitre et Chanoine de la Cathédrale de Mayence, dans la Frankfurter Zeitung, 12 juin 1894: „Tous les émaux byzantins que le Mécène depuis longtemps connu dans le monde des arts a réunis sans se lasser, il les publie aujord'hui en de magnifiques illustrations. Le premier des archéologues russes, M. Kondakow y traite de la partie scientifique et étudie à fond l'histoire, la technique et les monuments de l'émaillerie dans l'antiquité, à l'époque de la migration des peuples et surtout pendant la période gréco-byzantine. Pour revêtir ce superbe volume d'une parure artistique, on s'est inspiré des plus beaux manuscrits enluminés de Byzance. Le tout est marqué au coin d'une personnalité qui a voulu énergiquement créer une œuvre d'art."

Kunstgewerbeblatt.

M. Frauberger, directeur du Musée d'art industriel de Düsseldorf, dans le Kunstgewerbeblatt, juillet 1894: „Dans toutes ses assertions, le professeur Kondakow reste le premier connaisseur de l'art byzantin et se maintient à la hauteur où l'a placé son livre célèbre sur cet art. Il est évident qu'il a vu de ses propres yeux tous les monuments dont il parle et qu'il en a

étudié beaucoup tout à fait à fond. Comme, indépendamment des ouvrages français, allemands, anglais et italiens sur cette matière, il connaît aussi les travaux russes (et ses citations prouvent qu'ils sont assez nombreux) — ce serait entreprendre une lutte à armes inégales que de vouloir faire la critique d'un livre aussi substantiel. D'ailleurs, il vaut mieux se réjouir de l'enseignement solide qui ressort de ce volume si plein de choses. L'architecte Ropet a su faire de ces compositions un trésor de motifs de décorations byzantines; les industriels d'art allemand qui exportent en Russie pourront y apprendre beaucoup.

L'éditeur a cherché à s'assurer le concours des érudits les plus éminents, des artistes les plus habiles et des établissements industriels les plus sérieux pour faire ce superbe ouvrage: il en a gardé lui-même la direction jusqu'à la fin, poursuivant avec persévérance, avec une grande force de volonté, le but qu'il s'était proposé : reproduire ces superbes travaux d'art avec une parure aussi belle que possible, sans se préoccuper des frais que cela pouvait entraîner. Plus d'une fois des princes ont édité des livres d'un grand luxe; mais les fonctionnaires de cour qui ont à choisir et à contrôler les artistes et les savants chargés de l'exécution y apportent rarement la passion et l'intelligence nécessaires. L'une et l'autre sont manifestement intervenues dans l'ouvrage dont nous parlons."

Nachrichten aus dem Buchhandel.

M. Volkmar Müller dans les Nachrichten aus dem Buchhandel 1894, N° 16: „Ce volume est établi avec une perfection que les mots „ouvrage de luxe" ne rendent que d'une manière approximative...... Ce précieux

trésor d'émaux sur fond d'or, datant de la période florissante de l'art byzantin et qui dépasse par la quantité et par la qualité exceptionnelle des monuments toutes les collections analogues d'Europe, — est maintenant rendu accessible au grand public, grâce à l'ouvrage magnifique édité aux frais de son possesseur. Le texte est dû au professeur Kondakow dont les travaux décisifs sur la peinture et l'architecture byzantines lui ont valu la réputation du meilleur connaisseur de l'art byzantin. Kondakow connaît admirablement les monuments mêmes qu'un hasard heureux nous a conservés jusqu'à ce jour.... La superbe page de dédicace, les deux pages de titre, etc. sont de la main de l'architecte Ropet, déjà illustre par ses travaux d'art décoratif. Ici les compositions de Ropet sont, en outre, un précieux trésor d'ornementation byzantine.... De concert avec ses collaborateurs, l'éditeur a brillamment achevé sa noble tâche, et s'est concilié ainsi la gratitude de tous les savants. Il a élevé un monument durable d'art et de littérature à une technique depuis longtemps disparue et dont la perfection a jadis inspiré la haute maîtrise de l'Occident."

Mittheilungen des K. K. österreichischen Museums für Kunst und Industrie.

M. B. Bucher dans les Mittheilungen des K. K. österreichischen Museums für Kunst und Industrie, décembre 1894 : „.... Cette rapide revue montre déjà que l'on a parcouru ici tout le domaine de cette branche d'art. Mais ce qui distingue surtout cet ouvrage de tous ses semblables, c'est la connaissance exacte des émaux conservés en Russie et de tout ce que les Russes ont écrit sur ce sujet. L'auteur (est-il besoin de le dire?) a tiré parti de tous les ouvrages

spéciaux publiés dans toutes les langues d'Europe; mais il faut faire remarquer qu'il s'est attaché en outre à comparer entre eux tous les travaux d'art de cette catégorie. Puissent les nombreux protecteurs de l'art se sentir encouragés par cette monumentale publication et témoigner d'eux-mêmes leur enthousiasme pour les choses d'art."

Neues Wiener Tageblatt.

Du même écrivain, un second compte-rendu moins développé, mais tout aussi sympathique dans le Neues Wiener Tageblatt, 14 janvier 1895.

Allgemeine Zeitung.

M. Riegel, directeur du Musée ducal de Brunswick dans l'Allgemeine Zeitung, supplément N° 299, 1894: „L'éditeur jouit de la réputation bien méritée d'un fin connaisseur des choses d'art; il a notamment une compétence rare dans certaines spécialités d'art industriel, comme, par exemple, les majoliques. Il est aussi très-familiarisé avec les anciens émaux et les ouvrages en smalt, et il a réussi à grouper dans sa précieuse collection une série à part de vieux émaux cloisonnés de Byzance. Ces objets ont une valeur exceptionnelle et c'est ce qui a engagé leur possesseur, il y a déjà plusieurs années, à en faire faire une étude scientifique toute spéciale. Un homme, très-expert en matière d'art, et malheureusement trop tôt enlevé, feu l'abbé Schulz d'Aix-la-Chapelle, se chargea de ce travail.

Aujourd'hui, ce premier ouvrage est suivi d'un autre consacré au même sujet. C'est une véritable merveille de typographie et de reliure qui captive tout d'abord les yeux. Les émaux décrits dans la partie scientifique sont reproduits ici, en couleur, dans

la perfection; c'est ce qui fait la supériorité de ce volume sur celui de Schulz dont les planches sont monochrômes. Le texte est du professeur Kondakow, de Pétersbourg, un érudit particulièrement expert en ces matières. L'exécution matérielle, où le style byzantin est partout rigoureusement observé, est d'une richesse qu'on ne peut s'imaginer. Les pages de grande illustration, le reliure et les étoffes de soie ont été composées par l'architecte Ropet; les gravures sur bois dans le texte sont de W. Matthé et d'autres artistes de Pétersbourg. C'est la maison Saposchnikow frères, de Moscou, qui a exécuté les tissus de soie. Les livres de ce genre sont très-rares et généralement édités par des princes. L'éditeur de celui-ci n'en a donc que plus de mérite.“

Repertorium für Kunst-Wissenschaft.

M. le prof. F. X. Kraus, dans le Repertorium für Kunstwissenschaft, 1895, vol. XVIII, fasc. 1: „Le texte écrit par le prof. Kondakow nous donne d'abord une introduction technique à l'histoire des émaux cloisonnés : on voit ici éclater partout la science profonde et qu'on ne retrouve chez aucun autre au même degré que chez l'éminent savant russe. . . . .

Il est à peine besoin de rappeler que la science archéologique doit aux travaux de Kondakow des éclaircissements nouveaux et, en partie, inespérés. Les Mécènes, aussi intelligents que généreux dans le domaine scientifique et artistique, ne furent jamais assez nombreux pour qu'on ne rende pas le tribut d'éloges méritées à un homme tel que le conseiller d'Etat A. de Zvénigorodskoï. La grande perspicacité avec laquelle il a formé sa collection et le soin qu'il a

pris à réunir tant de collaborateurs dévoués pour la décrire dignement et la faire servir au progrès de la science lui assurent, pour longtemps, un pieux souvenir dans les annales de l'ancien art chrétien."

Correspondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst.

M. Paul Weber, dans le Correspondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 1895, Nos 1, 2 : „L'heureux possesseur d'une collection unique d'émaux byzantins cloisonnés si rares et si précieux a offert généreusement toutes les ressources nécessaires pour reproduire en couleur et publier d'une manière irréprochable ces ouvrages d'art; il a confié la rédaction du texte à un homme qui jouit d'une réputation scientifique bien assise. A cette place où il s'agit de mettre en lumière la valeur purement scientifique du volume et d'appeler l'attention sur les principaux résultats des recherches qu'il contient, — nous ne pouvons examiner en détail l'exécution matérielle qui témoigne d'une certaine prodigalité. Il nous suffira de dire que tout y a été fait dans le style byzantino-russe et qu'on a obtenu ainsi un volume superbe et unique en son espèce.

M. Kondakow avait entrepris, pour le compte du Mécène, de longs voyages à travers toute l'Europe. Les résultats en sont de la plus haute importance, puisque le volume que nous avons sous la main peut être considéré comme un résumé et, jusqu'à nouvel ordre, comme une conclusion de tout ce qui a été écrit sur les émaux cloisonnés de Byzance. Car, une partie seulement, (Chap. III et IV, p. 269—388) est consacrée à la description de la collection Zvénigorodskoï.

La plus grande partie du volume est formée d'une introduction technique à l'histoire des émaux cloisonnés, d'une revue et d'une description de tous les monuments de cette espèce conservés jusqu'à ce jour et qui, par leur exactitude et leur perfection, feraient déjà de ce livre un outil indispensable pour quiconque travaille dans ce domaine et sur les terrains avoisinants. Mais ce n'est pas tout : la publication de la collection Zvénigorodskoï a fourni à Kondakow un prétexte pour introduire dans son travail une quantité étonnante de connaissances variées, où se confondent l'histoire, la civilisation et la science universelle; cet ouvrage semble, de la sorte, dépasser les limites d'une simple histoire de l'émaillerie byzantine . . . . .

Bien des questions qui sont capitales pour l'histoire future des peuples d'Asie et d'Europe sont posées ici pour la première fois et traitées avec une connaissance parfois surprenante des monuments et une connaissance non moins remarquable des textes . . . . .

Notons ici tout particulièrement : les très-intéressantes opinions de l'auteur sur le type du Christ qui ajoutent des aperçus nouveaux aux thérories de de Rossi; l'explication de la Déesis, la transformation de la Crucifixion, notamment sur les enkolpies byzantines, la Sophia, l'oiseau Sirine et les Sirènes. Non moins précieuses sont les digressions entremêlées çà et là. C'est ainsi, par exemple, que la décoration en émail de la parure du cou amène l'auteur à donner des explications très-complètes et en partie tout à fait neuves sur les maniaques byzantines et sur les colliers barbares (il est curieux d'observer que cette parure se retrouve au milieu de représentations d'un caractère religieux) . . . . . .

Nous devons constater ici avec regret que Kondakow n'insiste nulle part sur le développement de l'émaillerie allemande, surtout rhénane.

Le chapitre le plus instructif, peut-être le plus important de tout l'ouvrage, c'est l'introduction à la description de ce qui reste des ornements byzantins. C'est là aussi le seul endroit où l'auteur ait adopté des théories nettement formulées et étroitement définies: On sent bien que là il apparaît lui-même avec des idées personnelles; aussi les expose-t-il avec force dans un langage ferme et concis."

Die Kunst für Alle.

Die Kunst für Alle, 1er mars 1895: „Voilà un ouvrage de luxe des plus rares et des plus précieux; par son exécution tout exceptionnelle, il provoque la plus haute estime du connaisseur et l'admiration du profane. Tout y est si riche, si beau, d'une telle perfection technique que les regards du spectateur sont sans cesse captivés par de nouveaux détails. L'ensemble de ce magnifique volume est un hommage éclatant rendu à l'art industriel de notre époque."

Strassburger Post.

M. Joh. Ficker dans la Strassburger Post, 1895, No 165: „Passion scientifique, goût très-délicat, énergie peu commune et générosité véritablement princière: voilà les qualités qui se sont rencontrées en un seul homme pour unir tout ce que l'érudition et la science avaient de mieux, afin de créer une œuvre superbe: à côté d'elle ce que nous avons l'habitude d'appeler „ouvrage de luxe" pâlit comme l'éclat des étoiles devant la lumière du jour."

Le texte est du professeur Kondakow, le meilleur connaisseur aujourd'hui en fait d'art byzantin, célèbre par une histoire de cet art pour laquelle Antoine Springer a écrit une introduction.

Les monuments sont reproduits en couleur grandeur nature. Cette reproduction est d'une fidélité incomparable. Les couleurs sont d'un éclat et d'une beauté admirables et les nuances adoucies, propres aux artistes byzantins, surtout dans les blancs, sont tellement réussies que l'on croirait avoir les originaux mêmes sous les yeux. L'architecte russe Ropet a composé les grandes feuilles de dédicace et de titre, les vignettes, la reliure; c'est lui aussi qui a dessiné les tissus de soie qui ont été fabriqués par la maison Saposchnikow de Moscou. Les travaux de gravure sur bois ont été confiés aux meilleurs artistes russes, en première ligne à Matthé. Toute la partie typographique, y compris les incomparables planches en couleur, est l'œuvre de la maison Auguste Osterrieth de Francfort-sur-Mein; la reliure sort des ateliers Hübel et Denck de Leipzig. On avait beaucoup exigé et l'on a obtenu des choses d'une grande maîtrise. Voilà un magnifique monument élevé à la gloire de l'éditeur en même temps qu'à l'industrie d'art de notre époque. Nous sommes fiers que l'Allemagne y ait contribué pour une part prépondérante. Par cet ouvrage M. de Zvénigorodskoï a atteint son but qui était de combler une lacune dans la littérature d'érudition. Mais en en faisant une œuvre d'art il lui a donné une importance qui dépasse de beaucoup le cercle restreint des érudits."

Stimmen aus Maria-Laach.

M. Stéphan Beissel, provincial de l'Ordre des Jésuites, dans les Stimmen aus Maria-Laach, 1895 fasc. 4: „M. de Zvénigorodskoï peut se vanter aujourd'hui de posséder autant d'excellents émaux byzantins que personne; mais il ne s'en tient pas à la joie de les avoir acquis et de les posséder. Il a voulu encore que ce trésor fût utile aux autres . . . .

M. de Zvénigorodskoï s'est assuré le concours d'une autorité célèbre par ses travaux sur les miniatures byzantines dans la personne de M. Kondakow, professeur à l'Université de Pétersbourg, ancien conservateur de l'Ermitage Impérial. Avec l'aide de subsides princiers, ce savant a écrit son texte. Celui-ci est orné de 113 figures d'un beau dessin gravées sur bois; viennent ensuite 31 planches en couleur exécutées avec un soin extraordinaire sur fond d'or de ducat. Tous les exemplaires ont une reliure qui en fait des chefs-d'œuvre destinés à être offerts comme présents. Cette reliure est merveilleusement exécutée sur maroquin blanc très-fin rehaussé d'ornements d'or en relief qui se détachent souvent sur fond noir; la tranche est aussi couverte d'ornements de différentes couleurs entremêlés d'or. Le tout est revêtu d'une enveloppe de soie dessinée tout exprès; même le large signet a été composé et tissé de fils de soie et d'or en vue de cet ouvrage. Ainsi donc on n'a épargné ni peine, ni argent pour faire ce volume. Préparé depuis longtemps, il a été achevé grâce à bien des efforts intelligemment combinés. Ce livre contient une foule d'aperçus nouveaux sur l'émaillerie byzantine; il montre la grande influence qu'a exercée l'art byzantin sur l'Italie et l'Allemagne, sur les diverses régions du Caucase et de la Russie . . . .

Ce superbe volume, si plein de choses, et les émaux de la magnifique collection qui y sont reproduits demeureront comme une pierre angulaire d'un édifice solide de l'histoire de l'art. Nous voyons maintenant avec netteté et précision à quel haut degré de beauté s'est élevé l'art byzantin dans ses périodes florissantes et de combien les différents peuples lui sont redevables. La capitale de l'Empire grec fut, avec Rome, le lien principal qui unissait l'Occident à l'Orient, la civilisation antique à la chrétienté."

Byzantinische Zeitschrift.

M. K. Krumbacher, dans la Byzantinische Zeitschrift, vol. 4, fasc. 1 : „La célèbre collection d'émaux cloisonnés du conseiller d'État russe A. de Zvénigorodskoï a déjà été étudiée, il y a dix ans, par l'abbé Joh. Schulz avec l'autorisation et le concours généreux de son possesseur. Un compte rendu provisoire de Schulz parut en 1884 et quelques années après la mort de ce savant, M. de Zvénigorodskoï publia un travail assez étendu du même auteur sur cette question. A. Schulz revient le mérite d'avoir fait faire par des chimistes et des orfèvres des recherches minutiusses sur la technique des émaux cloisonnés; mais il était trop peu familiarisé avec l'histoire générale de l'art et avec les monuments d'émaillerie de l'Europe orientale pour pouvoir entreprendre une étude historique de cette branche de l'art. M. Kondakow était tout autrement préparé à publier scientifiquement cette collection, et c'est une véritable bonne fortune pour M. de Zvénigorodskoï d'avoir pu s'assurer, pour l'exécution de son plan, le concours de cet excellent connaisseur de l'art byzantin et de l'art slave. Kondakow

entreprit de longs voyages, afin d'étudier de près les matériaux épars de tous côtés et, en partie, peu accessibles; il se mit à étudier tout ce que les écrivains anciens et ceux du Moyen-Age ont écrit sur ce sujet, sans négliger les travaux de l'érudition contemporaine. Le fruit de tous ces efforts préparatoires est une histoire définitive dans ses parties essentielles des émaux cloisonnés de Byzance. L'ouvrage se divise en quatre chapitres . . . .

Sur la question très-controverse de l'origine des émaux, Kondakow combat l'opinion émise par de Linas d'après laquelle l'émaillerie serait intimement liée à „l'art touranien" et cherche à démontrer que cette branche d'art est de source aryenne et même persane. C'est dans les faïences de la Perse qu'il faut, suivant lui, chercher le prototype des émaux cloisonnés. Mais, étant donné que nous ne possédons point d'émaux authentiquement persans, cette question reste encore ouverte. Toutefois, les émaux cloisonnés translucides sont d'une finesse d'exécution et d'une perfection rare chez les Byzantins. Ce fait est tellement frappant, quand on étudie les sujets au point de vue historique, que Joh. Schulz, dans sa seconde étude, n'est pas éloigné d'attribuer aux Byzantins l'invention de l'émaillerie cloisonnée.

La partie byzantine comprend, outre quelques motifs ornementaux, une série de superbes médaillons représentant le Sauveur, la Vierge, plusieurs Apôtres et des Saints; ils remontent à la première moitié du XI^e^ siècle et comptent parmi les monuments de l'émaillerie byzantine les plus remarquables qui nous soient parvenus. Kondakow analyse ces médaillons avec le

plus grand soin, tant au point de vue historique que iconographique et esthétique. Ce chapitre devient ainsi une étude très-substantielle et vraiment remarquable de toute une série de questions touchant à l'art et à l'iconographie de Byzance.

En parlant des pièces ornementales de la collection, Kondakow fait observer avec raison que la décoration moderne qui, naguère encore, reculait devant toute combinaison de couleurs vives, pourrait emprunter beaucoup à la polychromie quelque peu violente, mais en somme harmonieuse des monuments byzantins. Kondakow appelle „russo-byzantins" certains de ces monuments qui, d'après lui, ont vu le jour en Russie et sont l'œuvre d'artistes russes; tels sont notamment les pendants d'oreilles (en russe k o l t, un mot qui, suivant Jagic, serait proche parent de k o l t a t, k o l y c h a t qui signifient vaciller, se balancer) et les parures de cou. Pour appuyer sa théorie sur l'existence d'une industrie d'art indigène dans la Russie du Moyen-Age, Kondakow donne des aperçus extrêmement curieux sur le développement précoce de certains types d'art chez les populations du nord en général ....

Les planches en couleur qui suivent le texte sont excellentes. Quelques légères différences de tons comparées aux originaux et qui apparaissent quand même ont été nettement indiquées par Kondakow. Le livre se termine par une bonne table alphabétique de noms et de matières. L'ouvrage établi avec un luxe tout princier a une édition russe, une allemande et une française, chacune tirée à 200 exemplaires numérotés, dont aucun ne se trouve en librairie. La traduction allemande laisse malheureusement quelque peu à désirer ça et là.

Römische Quartalschrift.

Monsignore de Waal, recteur du collège Campo Santo al Vaticano, dans la Römische Quartalschrift, 1895, pages 521—526, donne une description exacte de l'ouvrage et lui prodigue ses éloges, tout en faisant la remarque suivante : „La série d'émaux byzantins cités par Kondakow n'a nullement la prétention d'être complète (Rome aurait pu y ajouter quelques spécimens remarquables); mais les plus importants parmi les émaux byzantins connus jusqu'à ce jour nous sont présentés avec une grande autorité.

Les chapitres III et IV sont consacrés à la collection de Zvénigorodskoï. Les médaillons reproduits pl. 1—12 sont des fragments de l'encadrement d'une icône de l'archange Gabriel provenant du couvent de Djoumati, en Géorgie, XI[e] siècle. La première planche avec l'image du Christ offre à l'auteur l'occasion de discourir sur les types du Christ. Déjà M. de Mély, dans la Revue de l'art chrétien (1895, p. 163), avait émis quelques doutes à ce sujet. Ici, comme partout ailleurs, l'auteur ne cache pas sa prédilection pour l'Église et l'art de l'Orient, au détriment de l'Occident : cela s'explique par le point de vue strictement orthodoxe auquel il s'est placé. Quelques contributions précieuses sont apportées à l'iconographie des Apôtres et autres Saints. Pl. 14 on voit, entre autres, une jeune tête de Christ sans barbe à la courte chevelure; ce serait, d'après Kondakow, St-Emmanuel. Les recherches relatives à la Sirine, oiseau du paradis, figurée sur les boucles d'oreilles et sur les parures de cou dans l'art russo-byzantin, ainsi que quantité d'autres digressions, ne peuvent être mentionnées ici.

Il n'y a pas bien longtemps que l'on prend un vif intérêt à l'étude des trésors d'art disséminés en Orient et qui remontent à l'antique période chrétienne, ainsi qu'aux premiers siècles du Moyen-Age. Tout livre nouveau, tout recueil périodique qui s'occupe de cette question montre que de choses se sont encore conservées malgré la défaveur des temps et que de richesses on peut encore y découvrir. Aux travaux archéologiques viennent s'associer les publications de textes récemment trouvés et parmi lesquels, surtout dans le domaine liturgique et dans la poésie des hymnes, on a arraché de véritables perles à l'oubli des siècles. Nous ne signalerons ici que l'Histoire de la littérature byzantine de Krumbacher, ainsi que l'excellent compte rendu qui en a été fait par C.-A. Wilkens dans le Theologisches Literaturblatt. Ainsi l'archéologue salue avec reconnaissance tout ce qui paraît de nouveau dans cet ordre d'idée, et cela d'autant plus que, pour un temps au moins, il peut revivre l'époque où une scission malheureuse ne divisait pas encore l'Église d'Orient de celle d'Occident."

Repertorium für Kunstwissenschaft.

M. Paul Weber, dans le Repertorium für Kunstwissenschaft, 1895, vol. XVIII, fasc. 4: „La question byzantine est devenue, pour l'histoire de l'art au Moyen-Age, une question réellement brûlante, à telles enseignes qu'on ne saurait la perdre de vue quand on veut toucher à une partie quelconque de cette histoire, et le nombre des études qui traitent du commerce intellectuel et artistique entre Byzance et l'Occident augmente d'année en année; on peut s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur les annales

littéraires de la *Byzantinische Zeitschrift* de Krumbacher. Le point capital, qui est l'influence de l'Orient sur l'Occident pendant la première moitié du Moyen-Age, est loin d'être définitivement élucidé: c'est ce que M. F.-X. Kraus a récemment déclaré ici-même (v. p. 48 du recueil de cette année). Le même écrivain a péremptoirement démontré, dans son compte-rendu de décembre 1891 (*Repertor.* XV, 216), qu'on n'arriverait à un résultat satisfaisant sur ce terrain „que si l'on continuait à publier les monuments, tout en soumettant à une étude comparative leur iconographie et leur style."

Toute publication de monuments signifie donc ici un pas de plus en avant, soit qu'elle embrasse un domaine très-restreint ou très-étendu. Celui de l'ouvrage que nous avons sous la main est strictement limité, car il ne comprend qu'une branche accessoire de l'orfèvrerie byzantine, la technique et les produits de l'émaillerie cloisonnée. Mais cette matière est traitée si largement, l'édifice est construit sur une base si vaste, que, en étudiant ce texte de près, on ne s'aperçoit guère dans quel étroit éspace de sol ont poussé les racines d'un arbre si riche en fleurs et en fruits. Outre cette qualité, cet ouvrage à d'autres égards unique en son genre, a encore un autre mérite exceptionnel : c'est que l'auteur, tout en décrivant la technique d'un art somme toute industriel et tout en exposant son histoire, a su fondre tout cela avec les diverses phases de développement de l'art lui-même en Orient; il nous donne ainsi non seulement un chapitre important de l'histoire de l'art byzantin, mais encore un aperçu général qui s'étend bien au-delà des progrès

de l'art de peuples entiers à travers les siècles. Nous prenons donc un très-vif intérêt à ces émaux cloisonnés de Byzance qui ne sont plus de simples documents techniques et iconographiques, ni des éléments ordinaires qui influencent, en passant, la miniature byzantine. Nous n'attachons qu'une importance secondaire aux émaux byzantins en tant que collections qui, indépendemment de leur valeur intrinsèque très-réelle, valent surtout par l'harmonie extraordinaire des couleurs et par la pureté presque idéale des tons.

C'est à un collectionneur que nous devons la publication de cet ouvrage édité avec un luxe vraiment prodigieux; ce volume emprunte son importance moins à la reproduction irréprochable des monuments qu'à son texte qui est l'œuvre d'un spécialiste jouissant d'une réputation européenne.

La collection d'émaux byzantins cloisonnés du conseiller d'État russe A. de Zvénigorodskoï est depuis longtemps connue en Allemagne, grâce à la libéralité de son possesseur qui habite presque constamment notre pays. Quelques-unes de ces pièces furent exposées en 1882 au musée d'Aix-la-Chapelle, puis toute la collection en 1884."

M. Weber donne ensuite un historique succinct du livre, parle du texte primitif de l'abbé Joh. Schulz et arrive à celui plus étendu du professeur Kondakow.

„Une comparaison avec le travail de Schulz n'est pas sans intérêt. En général et avant toutes choses, il y a une différence qu'il convient de signaler et qui imprime un caractère distinct à chacun des deux ouvrages. Schulz prend pour point de départ cette opinion que la technique des émaux cloisonnés eut pour

bereeau Byzance, et il ne s'inquiète pas de savoir si elle eut des précurseurs en Asie; du reste, les circonstances ne l'avaient guère préparé à cette recherche. Pour Kondakow, au contraire, le centre de gravité de la question est précisément dans l'origine asiatique de cet art; il en poursuit le développement chez tous les peuples de l'antiquité jusqu'aux temps les plus reculés de la civilisation humaine, et il en note la filiation depuis Alexandrie jusqu'aux Indes, la Chine et le Japon. Il ne se contente pas de la technique : couleurs, motifs d'ornements, sujets représentés, modifications de style des émaux byzantins, il traite de tout cela toujours en se plaçant au point de vue des relations intimes avec l'Orient. L'auteur des antiquités et monuments d'art de la Russie se trouve bien là sur son terrain favori. Il pose devant le lecteur nombre de problèmes touchant à l'histoire de la civilisation: pour les examiner de plus près et les étudier à fond il faudrait des dizaines d'années; quelques-uns ont été en partie résolus, mais les solutions proposées échappent souvent à l'entendement des érudits de l'Europe occidentale.

Mais pendant que notre savant auteur a les yeux constamment tournés vers l'Orient et que son activité s'exerce sur d'aussi vastes domaines, il oublie complètement que, derrière son dos, bien loin dans l'Occident, sur le Rhin, sur la Moselle et sur les bords de la Seine habitent aussi des gens qui possédèrent jadis un art d'émaillerie très-développé. Il oublie que l'histoire et les monuments de cet art ont été étudiés et publiés il y a nombre d'années. Il devrait se rappeler que, depuis quelques temps, nous autres Européens d'Occident,

nous avons aussi une histoire de la civilisation, de la littérature et de l'art: quoique fondée „sur des principes qui auraient besoin d'une modification radicale“,[1]) elle nous inspire, cependant, le désir légitime de rapprocher davantage le résultat de tant d'importantes études des diverses phases de la civilisation de l'Occident. A cet égard le travail de Schulz, qui se réfère à tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur la matière et qui tient rigoureusement compte des émaux rhénans et limousins (lesquels n'ont pour Kondakow qu'une importance secondaire), est, sans contredit, préférable; à défaut de génie il nous offre un ensemble de faits minutieusement passés en revue, et il serait regrettable de ne pas voir ce fruit d'un patient labeur d'un savant allemand à côté de la fleur merveilleuse de l'Orient dont l'ombre gigantesque menace de l'éclipser presque entièrement.

Il y a autre chose : à force d'envisager tant de vastes époques de civilisation, à force de rechercher les fils conducteurs à travers des domaines souvent inexplorés et de classer une masse de monuments d'après des théories aussi neuves que géniales, le savant russe est plus d'une fois obligé de lutter pour ainsi dire avec son sujet; plus d'une fois il nous apporte des solutions toutes prêtes, ou bien il tâtonne timidement à droite et à gauche, ou bien encore il se contredit lui-même dans certains endroits. Aussi (à l'exception d'un court passage sur lequel nous reviendrons plus loin) ne remarque-t-on nulle part dans ce livre un résumé net et concis des résultats de tant d'efforts, nulle part une formule définis-

[1]) Comme l'affirme l'honorable auteur en différents endroits.

sant quelque théorie nouvelle; on y chercherait même vainement un exposé systématique de la technique et de l'histoire des émaux cloisonnés, matière à laquelle est soi-disant consacré le tiers de tout l'ouvrage. Résultat final : après avoir maintes fois consulté ce gros volume, on n'a pas encore une idée bien claire du développement de l'émaillerie à travers les âges.

Quand il s'agit d'un ouvrage qui ouvre au lecteur tant d'horizons nouveaux et qui apporte une contribution à de nombreuses questions d'archéologie non encore résolues, il serait mesquin de signaler telle lacune ou telle légère erreur. Mais comment ne pas dire que l'auteur, évidemment influencé par son dédain pour l'Occident, ne traite pas avec une attention suffisante les monuments qui se trouvent dans l'Europe occidentale? Une autre observation s'applique non seulement à des émaux fabriqués en Occident, mais encore à des pièces réellement, purement byzantines et parfaitement connues. C'est ainsi, par exemple, qu'il passe entièrement sous silence les superbes émaux du trésor dit des Guelfes à Vienne, ceux de Hohenfurth, de Velletri, de Trêves, de Conques et quelques-uns du Louvre. Si l'on en juge par la description qu'il en donne (page 167), l'auteur ne connaît, même pas d'après les reproductions, les croix d'émail du trésor de l'église collégiale d'Essen qui ont été si souvent publiées et décrites. Kondakow n'apprécie pas non plus à sa juste valeur un monument que notre recueil, d'ailleurs souvent cité par lui, a publié et mis en relief pour compléter le travail de Schulz: nous voulons parler de la ravissante plaque de filigrane ornée d'émaux byzantins représentant la femme de l'Apocalypse, qui est exposée

au musée des arts industriels de Berlin.[1]) Il en est de même du superbe coffret de la collection Oppenheim de Cologne que nous avons également décrit. En général le trésor des monuments de Cologne est traité d'une manière beaucoup trop sommaire. Voilà seulement quelques exemples qu'il serait facile de multiplier. En résumant son premier chapitre, Kondakow émet cette opinion que l'art industriel, en passant en Asie, perd tout à coup son fondement historique, et cela pour deux raisons, d'abord parce qu'on n'a pas recueilli un nombre suffisant de matériaux, ensuite parce qu'il y a des siècles d'anciennes traditions populaires qui jouent un rôle prédominant dans l'industrie d'art asiatique, mais qui ne concordent nullement, dit-il, avec nos théories esthétiques. C'est là une lacune que Kondakow s'efforce de combler en apportant à l'appui une masse vraiment surprenante de matériaux et des aperçus d'une profonde sagacité. C'est là aussi une partie de l'ouvrage qui appelle la plus grande attention des érudits. Il appartiendra à des plumes plus autorisées de prouver le bien-fondé de toutes ces opinions.

Plus loin, Kondakow développe sa théorie sur l'origine des émaux cloisonnés en Perse. Il est impossible de suivre l'auteur dans toutes ses intéressantes déductions qui sont, du reste, comme jetées à bâtons rompus dans son texte et ne peuvent guère trouver place dans un compte-rendu. Mais quiconque voudra s'aventurer avec une patience soutenue et page par page dans cette épaisse forêt de végétaux exotiques sera bien vite récompensé de sa peine par une quantité de fines ob-

[1]) Vitrine N° 356. Propriété du Prince Frédéric-Léopold de Prusse. Cf. Repertor. XIV, 419.

servations et de piquantes hypothèses. Peu à peu, la forêt s'éclaircit, nous voici en pleine campagne et nous nous retrouvons à Byzance comme au commencement de l'ouvrage, et l'on nous apprend en détail, non sans quelque répétition, la technique des émaux cloisonnés byzantins qui est, du reste, le titre du chapitre . . . .

Le second chapitre comprend la description des monuments en émail cloisonné byzantins. Il est précédé d'une mise en scène très-captivante des cérémonies de cour du palais impérial du Bosphore, dans lesquelles les émaux jouaient un rôle décoratif très-important. Puis vient une incursion en Géorgie, d'où proviennent la plupart des émaux de la collection de Zvénigorodskoï et où se sont conservés jusqu'à présent nombre de monuments précieux de cette espèce; malheureusement ils sont menacés d'une destruction complète si quelqu'un n'en prend pas soin, tant qu'il n'est pas trop tard pour les sauver. L'énumération et la description des émaux conservés dans différents pays offrent des lacunes sérieuses, nous l'avons dit plus haut. Mais telle qu'elle est, cette nomenclature est d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art, parce que Kondakow a mis à profit sa profonde connaissance de la technique de l'émaillerie pour analyser plusieurs des pièces importantes qu'il décrit, pour leur donner un âge et leur assigner la place qui leur appartient dans l'histoire de l'art. De là des résultats qui surprennent non seulement au point de vue des dates, mais encore comme appréciation de telle ou telle pièce qu'on avait mal jugée jusqu'à présent, faute de comparaisons.

C'est ainsi que la Pala d'oro de St-Marc de Venise, qui passait jusqu'ici pour un chef-d'œuvre de

l'émaillerie byzantine, nous est révélée comme un composé de morceaux les plus variés de différentes époques depuis le X^e jusqu'au XIV^e siècle, d'origine italienne et byzantine à la fois. La croix de Lothaire d'Aix-la-Chapelle est ramenée du IX^e aux XI^e et XII^e siècles et son nom même se trouve ainsi être inexact. Enfin, il est démontré désormais que la couronne de fer des Lombards du trésor de la cathédrale de Monza n'est qu'un grossier travail lombard, trop maladroitement orné de filigranes et d'émaux au IX^e siècle pour pouvoir servir de couronne votive; la tradition l'avait attribuée à l'époque de la reine Théodelinde († 625), et Franz Bock la considérait comme une couronne votive byzantine remontant au IX^e siècle tout au plus. L'opinion de Kondakow ne modifie d'ailleurs en rien l'âge du cercle de fer qui est à l'intérieur et qui aurait été fait avec un clou de la Vraie Croix.

L'espace nous manque pour signaler les résultats auxquels arrive Kondakow à propos de l'examen de chaque pièce importante. Nous devons cependant faire observer que sa sûreté d'investigation vient d'être confirmée d'un autre côté à propos de l'étude d'un monument de la plus haute importance: nous voulons parler du travail de Diego Sant'Ambrogio sur le célèbre maître autel de S. Ambrogio de Milan [1]). Le savant italien arrive aux mêmes conclusions que Kondakow, à savoir que le Paliotto d'aujourd'hui n'est point l'autel de l'évêque Angilbert du IX^e siècle, mais bien un travail

---

[1]) Diego Sant'Ambrogio: Intorno alla Basilica di S.Ambrogio in Milano. Estratto dal Periodico „Il Politecnico", Milano 1894. Cf. compte-rendu de Fabriczy, dans le Repertor. XVII, p. 376 et suiv.

du XI[e] ou du XII[e], comme l'indiquent les particularités techniques de l'émail . . . .

Nous devons être reconnaissants à l'auteur surtout pour avoir fait entrer dans l'histoire de l'art quantité de magnifiques émaux du Caucase qui étaient restés inconnus jusqu'à présent; la plupart sont parfaitement reproduits. Ce sont là des documents extrêmement intéressants aussi pour l'iconographie du Moyen-Age.

Les digressions iconographiques, comme cela devait être dans un livre de Kondakow, occupent ici une place importante, et il est à peine besoin de dire combien on y trouve d'enseignements nouveaux et précieux. En première ligne, il convient de noter l'histoire du développement du type du Christ (p. 259 et suiv.) que Kondakow rattache à l'intéressante figure de la planche 1, type absolument étranger à l'art occidental et auquel Kondakow voudrait voir appliquer l'appellation de „Sauveur Pantokrator". En citant, à titre de comparaison, les types de Christ occidentaux, l'auteur n'invoque, il est vrai, que les travaux de de Rossi et semble ne pas connaître les études remarquables de Dietrichson et de Hauck sur la matière; mais c'est peu de chose si l'on réfléchit à la quantité d'aperçus nouveaux qu'il apporte non seulement sur ce sujet, mais encore sur toutes les questions que l'iconographie byzantine pourra susciter un jour. Très-curieuses sont aussi les pages consacrées par l'auteur à la Crucifixion (p. 168—174), à la Sophia (p. 177 et suiv.) et surtout à la Déesis . . . .

D'après ces exemples, on peut se rendre compte quelle mine inépuisable constitue cet ouvrage pour la littérature, pour l'iconographie, pour l'art et les ques-

tions historiques de toutes sortes.... On serait tenté de croire qu'après un exposé aussi complet de l'histoire des émaux byzantins il ne reste plus grand'chose à dire sur la collection Zvénigorodskoï à laquelle est consacré le troisième chapitre. Mais l'auteur a su animer ce chapitre même d'une façon très-instructive par des considérations iconographiques plus ou moins étendues à propos de telle ou telle pièce, ainsi que par nombre d'aphorismes qui pourront servir un jour à une histoire générale de l'art byzantin; les réunir tous ici serait fort intéressant mais dépasserait de beaucoup les cadres d'un compte rendu.

La partie la plus importante de la collection Zvénigorodskoï consiste en une serie de médaillons avec le buste du Christ, de la Vierge et de différents saints, qui ornaient autrefois une icone de l'archange Gabriel au couvent de Djoumati, en Ghourie, et qui appartiennent à la période florissante des émaux byzantins; puis quantité de tablettes, de fragments de châsses et de divers ornements. L'explication de tout cela constitue en quelque sorte l'histoire de la décoration byzantine. C'est, à notre avis, le meilleur chapitre de tout l'ouvrage et certainement le mieux étudié, car c'est le seul que l'auteur ait résumé à la fin en des conclusions courtes et précises.

Quatrième et dernier chapitre: l'art de la Russie méridionale, monuments barbares. Si l'on étudie de près l'art de la Russie méridionale avant le XIII^e^ siècle, dit Kondakow, on arrive bientôt à cette conviction que la civilisation primitive des peuples de l'Europe septentrionale avait été dépassée dès le début de notre ère. Déjà à cette époque il y eut une civilisation slave

indépendante. Aussi les antiquités russes des premiers temps du Moyen-Age devraient-elles être considérées dans l'avenir comme un centre de gravité des études médiévales: car c'est le fond le plus riche qu'il y ait pour construire sur des bases entièrement nouvelles une histoire de l'art au Moyen-Age. C'est par ce moyen seulement que les érudits de l'Europe occidentale pourront suivre la trace des origines de l'art populaire en Italie et en Allemagne. Ces courtes citations suffiront pour faire comprendre pourquoi l'auteur si exclusivement enthousiaste de la civilisation slave renonce à rattacher davantage ces études à la civilisation et à la littérature occidentale; nous l'avons regretté dès le début. Et ce regret n'est nullement atténué par cette conviction qu'il eût été facile à un homme d'un si vaste savoir de tracer les lignes de jonction entre les deux domaines de la science: l'ancien, celui de l'Occident, si bien cultivé, si soigneusement entretenu, et le nouveau celui de l'Orient qui vient de s'ouvrir plein d'espérance mais qui, en partie, disparaît encore dans les brumes du lointain.

Franz Bock: Die byzantinischen Zellenschmelze. Aachen, 1897.

M. Franz Bock, dans son livre: Die byzantinischen Zellenschmelze der Sammlung Dr. Alex. Zvénigorodskoï, Aachen 1897, consacre plusieurs pages à l'ouvrage de Kondakow. „Il fallait trouver un érudit qui, par ses travaux antérieurs, dans le domaine si vaste de l'art gréco-byzantin se soit acquis une réputation universelle pour publier ce livre idéal que rêvait M. de Zvénigorodskoï. Il l'a voulu traitant l'histoire des émaux cloisonnés de Byzance à un point de vue supérieur, dans ses relations intimes avec les

autres branches de l'art byzantin et avec l'hagiographie de l'église grecque. Un savant russe connaissant à fond ces matières était seul à même de remplir la tâche archéologique consistant à décrire l'unique collection de Zvénigorodskoï. Ce savant aux vastes connaissances, notre Mécène l'a trouvé dans la personne de N. Kondakow, professeur à l'Université de Pétersbourg, ancien conservateur de l'Ermitage impérial. Ce choix fut excellent à tous égards; la preuve en est dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux.

„Tout récemment encore, dans la presse allemande et étrangère et dans les différents recueils savants, des spécialistes ont proclamé les hauts mérites scientifiques du professeur Kondakow dont les travaux, suivant eux, font époque dans l'érudition. Des sociétés et des corporations savantes ont prodigué des éloges à l'initiateur, au publicateur de l'ouvrage. Presque tous les souverains de l'Occident chrétien avec Léon XIII en tête ont loué le Mécène d'avoir fait revivre une branche d'art peu cultivée jusqu'à présent et lui ont envoyé de hautes distinctions honorifiques. Aussi est-ce peut-être bien hardi de notre part de venir, après tant de comptes-rendus compétents, ajouter quelques mots à notre tour. Mais comme depuis quelques dizaines d'années, au cours de nos voyages entrepris en vue de la publication des Joyaux du Saint-Empire romain de la nation allemande, nous avons étudié avec prédilection l'orfèvrerie, les émaux d'Occident et les émaux cloisonnés byzantins, — nous avons cru devoir céder au désir maintes fois exprimé par M. de Zvénigorodskoï de nous voir exposer notre opinion sur un ouvrage dont il a été si souvent parlé.“

En ce qui concerne l'exécution artistique, M. Franz Bock fait observer que ce superbe volume a été établi avec un souci d'art et une perfection comme on n'en rencontre point à la fin de ce siècle. „Le texte est imprimé d'une manière irréprochable avec des caractères Elzevir fondus tout exprès par la maison Auguste Osterrieth de Francfort-sur-Mein, laquelle a exécuté aussi les excellentes planches chromo-lithographiques ou pour les parties dorées on a employé de l'or de ducat pur. L'on a apporté également un soin tout particulier à la fabrication du papier qui a été fourni sur commande spéciale par la nouvelle manufacture de papier de Strasbourg. La reliure aussi est un chef d'œuvre à part de l'industrie d'art allemande : elle est sortie de la maison Hübel et Denck de Leipzig qui l'a exécutée dans le style des miniatures byzantines d'après les beaux projets de l'éminent architecte J. P. Ropet. Cette maison a employé pour cette reliure un maroquin blanc spécialement préparé à cet effet; grâce à des machines fabriquées ad hoc, aucune autre reliure de notre temps ne peut rivaliser avec celle-ci au point de vue de la perfection technique et artistique.

„La partie d'art a été soignée tout particulièrement: signalons avant tout les compositions magistrales de l'architecte J. P. Ropet ci-dessus nommé. C'est de sa main très-habile que sont: la magnifique page de dédicace polychrôme, les deux pages de titre, les culs de lampe ainsi que les dessins incomparables de la superbe reliure, de la tranche si bien ornées, des pages de sommaires, du signet tissé d'or et de l'enveloppe de soie d'une si délicate décoration; cette dernière sort

des ateliers de la célèbre maison Saposchnikow de Moscou. Enfin le même artiste a dessiné le vieux blason de la famille de Zvénigorodskoï qui, enchâssé dans un motif d'ornementation romane, décore le plat postérieur du volume. Nous eussions désiré que, le mettant en harmonie avec l'ensemble de la décoration, l'artiste eût reproduit ce blason en forme de cœur comme sont faites les armoiries romanes primitives, et non dans le style renaissance attardée. Ajoutons que les nombreuses et excellentes gravures sur bois disséminées dans le texte sont dues à W. Matthé, professeur à l'académie impériale des Beaux-Arts de Pétersbourg; elles ont été faites d'après les photographies originales des meilleurs spécimens byzantins et grecs....

„C'est ainsi que, sous la direction pleine de sollicitude de M. de Zvénigorodskoï qui en sa qualité d'amateur d'art n'était pas facile à contenter, les efforts réunis de savants et d'artistes éminents ont produit une œuvre qu'on peut hardiment appeller monumentum ære perennius. Elle servira d'exemple aux Mécènes futurs de haute race; elle leur enseignera avec quelle générosité il faut dépenser pour créer avec désintéressement, par amour de l'art et de l'érudition, des livres d'une valeur égale à celui dont nous parlons....

Suit une description de différentes sortes d'émail. A propos des émaux dits barbares, Franz Bock dit ceci: „Dans plusieurs passages l'auteur s'étend, avec beaucoup de références à l'appui, sur les émaux barbares qu'on a trouvés chez différents peuples d'Orient et d'Occident. Nous avons étudié pour notre part ce vaste domaine encore mal exploré des ouvrages d'art fondus, des premiers cinq siècles de notre ère, qu'on est

convenu de comprendre sous la domination générale d'émaux barbares. Hé bien, nous sommes fermement convaincus que ces produits polychromes de l'ars fabrilis, depuis la migration des peuples jusqu'à la fin de la période mérovingienne, doivent être considérés par leur forme et leurs couleurs comme des succédanés, comme proches parents des émaux cloisonnés. Il faut compter dans cette catégorie tous ces nombreux ouvrages métalliques qui sont rehaussés de pâtes de verre de différentes couleurs ou de pierres précieuses plates bien serties alternant avec des cabochons (pierres bombées) posés in lectulis. Les archéologues français nomment verroterie cloisonnée cette technique d'émaux barbares c'est-à-dire pâte de verres de couleur logés dans des alvéoles ou dans des compartiments. Ces cloisonnés en verre ou en pierres précieuses, ouvrages en métal germaniques, se trouvent encore en grand nombre: 1° sur les parures et les vases des Visigoths, dans le trésor du roi des Visigoths Athanarich[1]) mis au jour à Petrehosa, en Valachie, et conservés aujourd'hui au musée de Bucarest; sur les couronnes votives des rois Visigoths d'Espagne trouvées à Guarrazar près de Tolède, actuellement exposées au musée de Cluny à Paris; 2° sur le diptyque d'or (theca aurea) de Théodelinde, reine des Lombards, présent fait par celle-ci à l'église à St-Jean du palais de Monza où il est encore conservé[2]); 3° sur l'épée de parade et sur

---

[1]) Comp. notre livre: Der Schatz des Westgothenkönigs Athanarich. Wien, K. K. Hof- und Staatsdruckerei, 1857.

[2]) Comp.: Cochet, le tombeau de Childéric p. 231; les illustrations de notre livre: Die Kleinodien des heiligen römischen Reiches deutscher Nation nebst den Kroninsignien Böhmens, Ungarns und der Lombardei.

les joyaux du roi franc Childéric trouvée à Tournai en 1653, conservée encore en partie au Louvre; enfin sur le calice de St-Eligius, autrefois à l'abbaye de Chelles près Paris qui a été reproduit et décrit dans l'excellent ouvrage de Charles de Linas, Orfévrerie mérovingienne, Paris 1864. Tous ces spécimens d'art du métal, industrie de populations germaniques remontant à l'époque qui suit immédiatement la migration des peuples et qui sont dispersés dans divers musées ou trésors d'église sont une preuve que ces peuplades, peut-être au courant de la technique classique de la Grèce et du Latium, n'en ont pas moins regardé et cultivé toujours leur manière de travailler et leur technique nationale. Ces vestiges quelquefois superbes de l'orfévrerie germanique proclament bien haut que ces peuples avaient atteint un degré de civilisation supérieur à celui qu'on leur attribue d'habitude et qu'on ne devrait par conséquent pas leur appliquer la dénomination courante de barbares. Je proposerai donc de renoncer à l'expression émaux barbares pour les ouvrages ci-dessus désignés et de les appeler verroteries ou pâtes de verres de couleur cloisonnées des Visigoths d'Orient et d'Occident, des Lombards, des Francs, des Burgondes et des Anglo-Saxons."

Sur la question d'origine de la fabrication des émaux cloisonnés en Occident, Franz Bock s'exprime ainsi: „Nous ne pouvons pas nous rallier à l'opinion de Kondakow et de son prédécesseur Labarte, d'après lesquels les émaux cloisonnés n'auraient fait leur apparition en Occident que vers 1066, sous l'influence de l'abbaye du Mt-Cassin très-experte en matière d'art.

Nous avons eu l'occasion d'étudier longuement l'un après l'autre et de comparer sur place avec les originaux byzantins les nombreux émaux cloisonnés que possède encore l'Europe occidentale. Cette étude nous a amenés à conclure que, dès la seconde moitié du X^e^ siècle, on connaissait déja en Italie et même endeça des monts le procédé des cloisonnés en couleur et qu'on l'y cultivait avec prédilection, notamment pour les vases d'or relatifs au culte. De nombreux ouvrages d'émail du retable d'autel de Milan (endothis altaris) et ceux de la couronne de fer de Monza sont une preuve que, même dans la première moitié du X^e^ siècle, les Occidentaux pratiquaient déjà l'art des émaux cloisonnés. De même les émaux qui ornent les croix du trésor d'Essen remontant à l'époque des Othon, ceux de l'école du grand Egbert conservés encore de nos jours dans les trésors des Cathédrales de Trêves et de Limbourg, enfin les images d'Apôtres émaillés de la couronne hongroise de St-Etienne avec ses inscriptions latines en émail témoignent, que plus d'un siècle avant Desiderius, les orfèvres de l'Occident pratiquaient avec prédilection la technique des émaux cloisonnés. Si donc l'émaillerie cloisonnée a fait son apparition en Italie et en Allemagne non pas en 1066 par l'intermédiaire du Mt-Cassin, mais dès la seconde moité du X^e^ siècle, on se demande comment et par quel chemin elle a pu y pénétrer.

Le professeur Kondakow, avec sa prédilection toute patriotique pour les émaux byzantins et caucasiens, a traité un peu trop durement les émaux cloisonnés de l'Occident faits immédiatement avant ou après le X^e^ siècle. C'est parce que l'archéologue russe ne les a point

vus et analysés de ses propres yeux et sur place; il ne les connaît que d'après des reproductions en couleur assez mal venues. Il est non moins surprenant que ce savant hagiographe, au cours de son voyage d'études à travers l'Allemagne, n'ait point examiné les nombreux émaux cloisonnés de l'école de l'archevêque Egbert déposés dans le trésor de la cathédrale de Trêves. Il se fût certainement formé un jugement plus favorable sur ces ouvrages d'art qui ont vu le jour dans le dernier quart du X<sup>e</sup> siècle. Nous sommes intimement convaincu que, si Kondakow avait fait une courte visite au vieux trésor impérial de Trêves, et s'il y avait regardé la célèbre vitrine d'Egbert et notamment le coffret de l'archevêque entièrement recouvert d'émaux cloisonnés dans lequel la tradition place un clou de la Vraie Croix, — il eût certainement voulu donner, dans ce livre magnifique, une reproduction et une description de ces émaux cloisonnés de Trêves, comme il l'a fait si bien pour les émaux à peine d'un siècle plus anciens qui décorent l'autel de S. Ambroise de la cathédrale de Milan (p. 108—113, Pl. 23). Si les émaux du X<sup>e</sup> siècle qui ornent le fond de l'autel de S. Ambroise de Milan, ont une grande valeur au point de vue de l'histoire de l'émaillerie en Italie, on doit attacher la même importance pour l'histoire de cet art en Allemagne aux émaux cloisonnés de la vitrine d'Egbert et du coffret d'or au clou de la Vraie Croix de Trêves, ainsi qu'à ceux du remarquable reliquaire contenant le bâton de St-Pierre dans le trésor de la cathédrale de Limbourg. Ajoutez à cela que ces trois derniers chefs-d'œuvre de l'émaillerie cloisonnée de l'Occident portent des inscriptions indiquant qu'ils proviennent des ateliers de ces a u r i f a b r i qui ont

exécuté ces merveilles de l'orfèvrerie religieuse par ordre et peut-être même d'après les dessins d'Egbert. Si Kondakow avait vu et étudié les émaux de Trêves et ceux de l'Evangéliaire des Othon (autrefois à Echternach, aujourd'hui à Gotha) qui, d'après les inscriptions, remontent aux règnes d'Othon II et d'Othon III et qui sont, comme composition et comme technique, supérieurs et plus originaux que les émaux de l'endothis altaris de Milan et la couronne de fer de Monza, s'il les avait vus, dis-je, il aurait examiné de près une autre question qui se pose: à savoir comment les orfèvres et les émailleurs d'Egbert arrivèrent-ils à préparer des pâtes de verre de couleur et des émaux et où apprirent-ils les procédés techniques qui consistent à établir sur un fond d'or des compartiments pour y déposer la pâte d'émail?"

Plus loin, Franz Bock esquisse à grands traits son opinion d'après laquelle l'art des émaux cloisonnés, parti de Rome, aurait passé les montagnes et pénétré en Allemagne dès avant le X[e] siècle. Il conclut en ces termes : „Appuyé sur l'ouvrage de Kondakow, nous avons signalé la grande quantité d'ouvrages en émail qui, sous le règne de Constantin VII, furent exécutés par des orfèvres et des émailleurs de l'ærarius; nous avons vu que, en dehors de ces ouvriers d'art travaillant exclusivement pour la Cour, il y eut sur le Bosphore dans la nouvelle Rome grecque beaucoup d'orfèvres et d'émailleurs indépendants dont les travaux surtout les cloisonnés d'or si recherchés se répandaient au loin en Occident. Maintenant, il serait intéressant de rechercher dans quelle localité de l'Occident se sont conservés jusqu'à ce jour les plus beaux émaux cloisonnés de Byzance dont les uns furent directement

importés, les autres peut-être exécutés en Occident même par des artistes byzantins ou leurs élèves.... Le professeur Kondakow s'est imposé dans son ouvrage surtout la tâche de rechercher en Occident les émaux cloisonnés byzantins qui peuvent y exister encore, de les reproduire et de les décrire à titre de comparaison avec ceux de la célèbre collection de Zvénigorodskoï. Quant à nous, dans l'énumération par pays des émaux cloisonnés byzantins et occidentaux qui se trouvent encore en Occident, nous aurons surtout pour objectif de mettre en relief et d'analyser ceux de ces émaux qui seraient l'œuvre d'élèves ou de successeurs d'orfèvres grecs."

Franz Bock traite ensuite longuement des émaux cloisonnés qui font partie des collections publiques et privées de l'Italie septentrionale et centrale, de la Sicile, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de Hollande, de Belgique, de France, d'Angleterre et du Danemark.

A la fin de son livre, Franz Bock revient sur la collection Zvénigorodskoï et soumet ces émaux à une minutieuse analyse. Les déductions de l'illustre archéologue allemand sont si intéressantes et si neuves que nous ne pouvons nous empêcher d'en reproduire ici quelques-unes. „Ce qui constitue la partie la plus intéressante de cette collection, ce sont les onze grands cercles d'or ayant chacun huit centimètres de diamètre et qui sont bordés d'un rang serré de perles.... Dans ces médaillons il est facile de distinguer neuf tons d'émail."

En parlant du médaillon représentant la Vierge, le professeur Kondakow dit: „L'émail cloisonné se prête admirablement à la reproduction de traits fortement

accentués, ascétiques, et le dessin un peu sec et trop accusé du médaillon en question prouve que la peinture d'émail ne rend pas avec une délicatesse suffisante les traits de physionomie d'une Vierge. Au lieu d'humilité et de soumission que l'artiste voulait traduire, il n'arrive qu'à produire, par la finesse extraordinaire des traits de la Vierge, qu'une grimace pénible à voir.“

Franz Bock commente ainsi ce passage: „Au point de vue de la composition, on est frappé aussitôt de la grande différence qui existe entre la figure de la Vierge et celle des Saints représentés Pl. 1—11 du livre de M. de Zvénigorodskoï. Dans les traits du Sauveur et des autres personnages, il y a une gravité, une raideur qui a quelque chose de menaçant, effet qui n'est pas seulement obtenu par la place donnée à la prunelle dans le coin de l'iris. Le visage de la jeune Panagia est, au contraire, d'une grâce douce et captivante; on observerait tout au plus dans les vêtements quelque chose de la raideur si caractéristique des autres médaillons. Dans ceux-ci, les lignes d'or presque toutes tracées dans une direction droite et parallèle se coupent par groupes en angle aigu: dans la Panagia, au contraire, elles ont une liberté de mouvement pleine de charmes. Malheureusement, il faut convenir que la main gauche levée de la Vierge est tout à fait manquée.... Et maintenant, on se demande à quel ensemble décoratif pouvaient bien appartenir ces onze médaillons et si leur nombre actuel est au complet. M. Kondakow répond à cette question (p. 255) que ces médaillons formaient jadis l'encadrement d'une grande icône représentant l'archange Gabriel, qui était conservée au couvent de Djoumati,

en Gourie. La figure 91 de l'ouvrage donne, en une excellente gravure sur bois, la reproduction de cette magnifique image avec l'indication de toutes les parties manquantes; on y voit distinctement les onze médaillons émaillés de la collection Zvénigorodskoï.

En ce qui concerne l'époque des médaillons de cette collection, nous sommes d'avis, avec le professeur Kondakow, qu'il faut les attribuer à la période florissante de l'émaillerie byzantine, c'est-à-dire à la fin du X^e^, tout au plus au commencement du XI^e^ siècle. Pour justifier cette hypothèse, on n'a qu'à regarder la composition et l'exécution technique absolument irréprochable de ces pièces; elle est d'ailleurs confirmée par les grosses lettres en émail noir qui sont très-caractéristiques. La grande figure debout de l'archange Gabriel et les autres motifs d'ornementation de l'icône sont-ils de la même époque que les onze médaillons émaillés? La décoration végétale, rangée par zones, qui couvre en léger relief le fond de l'icône, de même le feuillage très-développé, fait également au repoussé, de la bordure extérieure et sur laquelle étaient placés les médaillons, enfin l'attitude assez gauche et raide de la grande figure de l'archange semblent indiquer que cet ouvrage d'art dans son ensemble, y compris l'inscription très-particulière et conservée seulement en partie de la bordure inférieure, remonte à une époque plus récente; peut-être a-t-il été fabriqué au couvent de Djoumati vers la fin du XII^e^ siècle. Si l'on admet cette date, il serait permis de supposer que les médaillons emaillés, de deux siècles environ plus anciens, avaient été empruntés à un ustensile liturgique quelconque pour encadrer et orner plus tard l'icône dont il s'agit.

Les émaux cloisonnés étaient, aux XI^e et XII^e siècles, très-recherchés par les hautes comme par les basses classes de la société dans les provinces du Caucase tributaires de Byzance: aussi n'est-il pas étonnant qu'il se rencontre encore aujourd'hui, dans ces contrées lointaines, disséminés çà et là, quelques spécimens très-mutilés de ces ouvrages d'art; il y en a sept dans la collection Zvénigorodskoï. La diffusion des émaux dans le Caucase se trouve confirmée par ce fait qu'une grande dame de Géorgie s'étonnait de voir M. de Zvénigorodskoï rechercher avec tant de zèle les débris de cette grande industrie d'art aujourd'hui disparue; elle fit observer à ce propos que, dans sa jeunesse, elle avait joué avec ces petites images multicolores sur métal. D'ailleurs, même à Cologne, au commencement de ce siècle, on attachait peu d'importance aux nombreux vestiges des émaux champlevés du XII^e siècle: cela ressort du témoignage que nous a apporté, il y a quelques années, un vieux chaudronnier de Cologne qui s'est montré très-surpris de voir qu'on attachait une si grande importance aux rares débris de ces émaux. Pendant mes années d'apprentissage, disait-il, j'ai eu souvent l'occasion de dégager au marteau de ces fantaisies coloriées des plaques de cuivre qui me servaient à d'autres usages."

Les nimbes de la collection Zvénigorodskoï, notamment celui de la Pl. 16, suggèrent à Franz Bock les observations suivantes:

„Si l'on examine attentivement la riche ornementation de ces méandres, où l'on remarque un feuillage stylisé à la manière grecque alternant avec une rosace, on se demande aussitôt quelle pouvait bien être l'image

à laquelle ce beau nimbe servait d'ornement. Il est incontestable pour nous que ce nimbe en émail si délicatement exécuté avait fait partie autrefois d'une icône émaillée d'un Pantocrator ou d'une Panagia; quant à ses dimensions, il devait avoir presque celles de la Vierge qui se trouve au couvent de Khopi, en Mingrélie, et qui est reproduite fig. 41, p. 137 du livre de M. de Zvénigorodskoï. M. Kondakow cite p. 294 plusieurs images du Christ et de la Vierge éparses encore aujourd'hui dans différentes régions du Caucase et dont les têtes sont couronnées de nimbes en émail de forme analogue. D'une manière générale, plus les bustes du Sauveur et de la Vierge dans ces icônes étaient grands et somptueux, plus le nimbe était riche et développé. Page 143 Kondakow décrit un nimbe semblable qui faisait partie d'une image du Christ au couvent de Ghélat, en Géorgie; on trouvera, du reste, dans le livre une reproduction fort réussie de ce monument (fig. 42)."

A propos du nimbe, planche 20, Franz Bock fait les observations suivantes: „Ce nimbe n'offre point de motifs d'ornementations systématiques se repétant d'une manière régulière; ce sont plutôt des fleurs semées qui produisent l'effet d'un certain désordre. Le motif principal se compose d'une fleurette à quatre pétales qui rayonnent autour d'un cercle en émail rouge. Ces pétales sont en forme de poires d'un bleu turquoise; au milieu d'elles est une pétale plus petite de même forme en émail blanc. Dans les intervalles du fond, en émail bleu foncé, sont distribuées des palmettes à trois feuilles pointues, en émail rouge. Le bord intérieur et extérieur du nimbe est orné d'une chaîne de pal-

mettes semblables d'un vert bleu turquoise. Le nimbe était décoré primitivement de cinq grands médaillons dont quatre sont encore en partie conservés. Les alvéoles d'or aujourd'hui vides étaient-elles autrefois remplies de figures, d'ornements végétaux ou de pierres antiques, c'est ce qu'on ne saurait dire au juste. Ces alvéoles d'or sont entourées de petits cercles et l'émail blanc qui se trouvait au milieu imitait de petites perles.“ Plus loin Bock s'étend longuement sur les planches de l'ouvrage et conclut en ces termes: „Qu'il me soit permis de placer ici une réplique. Tout le monde a prodigué des éloges à l'œuvre de M. de Zvénigorodskoï si remarquable tant au point de vue scientifique que typographique et artistique. Cependant, il y a quelque temps, une voix peu compétente, il est vrai, s'est fait entendre en Italie, qui (chose surprenante) se trouvait choquée par la magnificence de ce volume. Au mois de décembre 1895 M. Adolfo Venturi, professeur à la Regia Università degli studi di Roma, a publié, dans l'Archivio storico dell' arte, un article où il rend hommage, il est vrai, à la valeur scientifique de ce „chef-d'œuvre“: mais, juge très-partial, cet écrivain ne semble nullement comprendre l'importance du volume au point de vue de l'exécution matérielle qui est d'une si belle tenue. Dans son compte-rendu du livre, il s'oublie jusqu'à dire: „C'est une œuvre magistrale qui ne pouvait naître qu'avec le concours de l'amateur et du savant, de la richesse et de l'érudition. C'est dommage que l'exécution somptueuse du volume dénote un assez mauvais goût et que l'art byzantin ait été mis au service de je ne sais quels effets de théâtre. Pour faire quelque chose de bien, il ne suffit

pas de répandre l'or à pleines mains.“ [1]) C'est singulier: le professeur italien s'avise de critiquer ce que tout le monde admire d'un commun accord. Il trouve mauvais que la partie typographique et chromo-lithographique de l'ouvrage ainsi que sa reliure correspondent si bien à l'art très-florissant de Byzance du temps de Constantin Porphyrogénète. Et, comme il semble n'avoir point vu les incomparables miniatures byzantines et leurs proches parents, les codices occidentaux du XI^e^ siècle, il cherche à déprécier ce qu'il n'a point compris. C'est ainsi seulement qu'on peut expliquer qu'un critique moderne déclare que l'exécution matérielle de ce livre ne dénote pas un goût parfait. Cette déclaration mérite qu'on la réfute d'une manière péremptoire.

M. de Zvénigorodskoï n'a épargné ni peine ni argent pour s'assurer le concours d'artistes éminents qui ont fait à ce livre unique une parure digne de lui; grâce à leur commerce assidu avec les plus belles miniatures et les frontispices de manuscrits du XI^e^ siècle surtout, ces spécialistes ont su revêtir le savant texte de l'auteur d'une superbe décoration. Les maisons les plus renommées pour la typographie, la chromo-lithographie et la reliure reçurent la mission honorable d'exécuter les projets tracés par des mains habiles. Après quatre années de travaux préparatoires, on a

[1]) È un' opera magistrale, che solo si poteva ottenere col concorso ad uno stesso scopo dell' amatore e dello scienziato, della ricchezza degli averi e dell' erudizione. Peccato però che la decorazione sfarzosa del libro non sia di troppo buon gusto, e che l' arte byzantina serva ad effetti teatrali! Non basta versar l' oro a pieni mani per ottenere la bontà d' una cosa.

créé *viribus unitis* une œuvre qui, de l'avis de la presse allemande et étrangère, n'a pas sa pareille au déclin du XIX^e siècle. Et c'est au milieu de ce concert d'éloges qui sont décernées à M. de Zvénigorodskoï de toutes parts et en présence des hautes distinctions honorifiques qui lui sont conférés par tous les souverains de l'Europe, parmi lesquels figure le roi Humbert, qu'une voix discordante se fait entendre au-delà des monts. On lui objecte le manque de goût et l'on va jusqu'à dire que l'art byzantin a été mis au service d'une mise en scène théâtrale!

Les heureux possesseurs de ce superbe volume jugeront qui on doit accuser de mauvais goût: est-ce le généreux Mécène, sont-ce les artistes et les industriels distingués qui ont sacrifié pendant des années à ce volume le meilleur de leurs forces; ou bien est-ce le critique qui paraît n'avoir regardé les riches miniatures des *codices* byzantins ni les magnifiques frontispices de manuscrits des origines du Moyen-Age. Si le professeur Venturi avait étudié l'histoire de ces miniatures, s'il avait examiné de près les reliures d'artistes grecs et latins, rehaussés de précieux émaux, il se serait épargné la phrase creuse sur „l'art byzantin servant à la mise en scène théâtrale". Cette malveillante appréciation cache mal le dépit d'un homme qui n'a pas été compris parmi les savants italiens gratifiés du livre de M. de Zvénigorodskoï; ou bien il faut qu'il ne se soit pas rendu compte de la haute pensée qui a guidé le Mécène quand il a voulu qu'à l'aspect de cette reliure si parfaite, si conforme au style byzantin, on pût deviner la richesse d'ornementation qui rehausse le savant texte de l'auteur.

C'est faire preuve de bon goût que de faire servir du vin généreux dans une coupe d'or et non de zinc; de même qu'on ne saurait accuser de prodigalité un amateur d'art fortuné qui fait encadrer somptueusement un tableau de grand maître, de même il serait injuste de reprocher à un bibliophile qui peut dépenser d'avoir fait orner de riches miniatures et initiales et d'une reliure conforme, un livre savant dont il est l'initiateur. Si M. de Zvénigorodskoï avait dépensé au jeu ou en fantaisies sportives les ressources dont il disposait, peut-être y aurait-on vu une noble passion. Voici un Mécène doué d'un goût délicat qui, par amour de l'art et de la science, dépense largement son or; de tous côtés lui arrivent des témoignages d'admiration et de reconnaissance pour l'œuvre remarquable qu'il a accomplie. Et, il s'est rencontré un critique italien et un critique s'occupant de l'histoire de l'art qui reproche à M. de Zvénigorodskoï d'être prodigue et de manquer de sens esthétique.

Si tacuisses, philosophus mansisses!"

La dernière feuille du travail de M. Franz Bock venait de quitter la presse, lorsqu'il eut connaissance du compte-rendu très minutieux que M. A. Pératé a consacré à l'ouvrage de M. de Zvénigorodskoï, dans le Bulletin critique du 25 décembre 1885, N° 36, 2e série, T. II. Il fait à ce propos les observations suivantes: „Le savant critique s'étonne que, dans ce volume merveilleux, il ne soit pas question des croix de reliquaires de Velletri, de Ganta et de Cosenza richement ornées d'émaux cloisonnés. Nous avouons, à notre tour, que malgré nos voyages fréquents et nos séjours prolongés

en Italie ces trois ouvrages d'art nous étaient demeurés inconnus. Ce n'est qu'à la dernière exposition eucharistique d'Orvieto que le public fut mis à même de voir ces émaux qu'on n'avait pas remarqués jusqu'alors. Comme nous n'avons pas pu nous assurer si l'on avait fait à Orvieto des photographies de ces cruces bipartitae, nous devons nous borner à répéter ce que M. Pératé dit des deux dernières croix en question; quant à la crux Velliterna, nous renvoyons le lecteur à notre description (p. 356—360) et à nos reproductions (Pl. XXII et XXIII).

L'auteur du compte-rendu nous assure que les doubles croix provisoirement exposées à Orvieto peuvent, au point de vue de leur ornementation en émail cloisonné, soutenir hardiment la comparaison avec les émaux de la période florissante de l'art byzantin. La croix de reliquaire appartenant à l'église de Ganta ne fait pas l'objet d'un examen spécial de la part de M. Pératé. Quant à celle de Cosenza qui, suivant lui, est plus grande, il dit qu'elle est ornée „de rubis et d'émeraudes sertis sur un fond de filigrane et d'émaux cloisonnés", de même que la double croix dite de Frater Hugo de Namur (v. Pl. XX). M. Pératé n'oublie pas de faire remarquer que ainsi que sur la grande croix de reliquaire de Namur, sur celle de Cosenza se trouve représentée l'ἑτοιμασία, c'est-à-dire l'autel eucharistique avec les instrumenta sacrificii et avec les instruments de la Passion dans le fond.

Si, dans la suite, l'étude des arts mineurs du Moyen-Age prend en Italie autant d'extension que dans les autres pays d'Occident pendant ces dernières

années, on retrouvera certainement, surtout dans les régions de la Péninsule qui était autrefois vassale de Byzance, beaucoup d'autres émaux cloisonnés qui, comme les croix de reliquaire de Ganta et de Cosenza, sont restés inaccessibles aux archéologues."

M. Franz Bock.

M. Franz Bock, Aix-la-Chapelle, 25 mars 1894: „Je m'empresse de vous adresser mes plus vifs remerciements pour cet ouvrage princièrement édité qui m'arrive comme don de Pâques. J'ajoute que la publication de ce livre superbe fera vivre et glorifiera pendant de longues années le nom du généreux éditeur, ami des arts, dans les annales de l'art, de l'archéologie et de de l'hagiologie."

M. Fritz Berndt.

M. Fritz Berndt, directeur du Musée d'Aix-la-Chapelle, 28 mars 1894: „Bien que je ne compte pas parmi les connaisseurs de l'art byzantin qui est étudié dans votre livre avec tant de maîtrise, je me rends cependant parfaitement compte que, grâce aux longues relations et aux entretiens instructifs que j'ai eus avec vous sur cet art, je suis arrivé à le comprendre et à mesurer l'influence qu'il a exercée sans contredit sur le développement de l'art médiéval en Europe.

J'ai eu la bonne fortune d'apprendre à connaître votre inestimable collection de vieux émaux byzantins dès qu'elle fut constituée; j'ai, en outre, suivi avec sympathie et avec un vif intérêt, depuis le tout premier commencement jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage, tous les efforts que vous avez faits pour décrire et reproduire les pièces de cette collection en vue de les rendre accessibles au grand public. Les premières

descriptions de vos émaux, éparses en feuilletons dans les journaux, se sont transformées, en quelques années, en une histoire des émaux cloisonnés byzantins due à la plume du plus éminent connaisseur de cette branche d'art; et la modeste plaquette primitive qui contenait les articles de ces journaux est devenue un ouvrage magnifique qui n'a pas son pareil dans la bibliographie de notre temps.

On se plaint, généralement aujourd'hui, du manque d'un effort idéal dans l'art et dans la science, on regrette ces tendances utilitaires qui réclament la plus grande somme de profit possible. Ce n'est pas le lieu d'examiner plus à fond cette question: mais il est hors de doute que quiconque aura vu votre ouvrage sera forcé de reconnaître qu'ici l'on n'a eu d'autre préoccupation que de servir idéalement l'érudition artistique au moyen du texte et de l'illustration. Les faits sont là qui prouvent que vous y avez brillamment réussi: aussi je vous prie de vouloir bien agréer mes félicitations."

M. Fréd. Schneider.

M. Fréd. Schneider, prélat de la Cour pontificale, membre du Chapitre et chanoine, Mayence, 3 avril 1894: „Ce superbe volume est à tous égards un chef-d'œuvre accompli qui n'a sans doute pas son pareil. Le peu que j'ai pu faire en son temps pour cette œuvre ne compte pas; mais je suis très-heureux à la pensée de voir naître un ouvrage qui a coûté tant d'années de soins. Je dois avouer que, dans ces temps derniers, je me suis informé plus d'une fois de votre santé et l'apparition éventuelle de ce livre en me demandant, non sans inquiétude, si des influences con-

traires ne vous avaient point empêché de le publier. Aujourd'hui, je me sens délivré de cette anxiété, et je considère comme un devoir de vous féliciter cordialement à l'occasion de l'achèvement d'une œuvre à laquelle vous avez consacré tant d'années de votre vie. Et c'est peut-être pour moi un droit autant qu'un devoir, puisque j'ai été tant de fois témoin de vos inquiétudes. Les suffrages élogieux ne vous manqueront point."

M. Frauberger.

M. Frauberger, directeur du Kunstgewerbe-Museum de Düsseldorf, 5 avril 1894 : „Je suis très-heureux de pouvoir dès à présent disposer d'une journée entière pour étudier cet ouvrage si remarquable au point de vue technique, artistique et scientifique. Il m'a suffi de le feuilleter et de regarder ces planches qui reproduisent si fidèlement les originaux pour jouir de la parfaite harmonie qui s'y révèle entre le contenant et le contenu. C'est là une preuve que cette publication, qui laisse loin derrière elle les livres de luxe parus à ce jour, est un chef-d'œuvre de tout premier ordre."

M. F.-X. Kraus.

Le professeur F.-X. Kraus, Fribourg-en-Brisgau, 6 avril 1894 : „Quelle belle joie vous m'avez procurée en m'envoyant cet ouvrage incomparable et vraiment monumental! . . . . Jusque dans les moindres détails cette publication unique en son genre est digne de la plus sincère admiration. Tant que je vivrai, ce précieux volume restera sur ma table comme souvenir perpétuel et inestimable, comme témoignage d'une haute inspiration qui a tant sacrifié à l'idéal, chose que mal-

heureusement on rencontre rarement et qui, cependant, est le lien solide qui relie entre eux les esprits d'élite."

M. Alex. Schnütgen, rédacteur à la Zeitschrift für Christliche Kunst, Cologne, 15 avril 1894: „En me gratifiant de ce précieux volume dont la beauté et la splendeur sont incomparables, vous m'avez procuré une très-grande joie. Par cette brillante publication vous avez élevé à votre collection et à vous-même un superbe monument, et je vous en félicite de tout cœur."

M. Alex. Schnütgen.

M. Scheins, directeur du Gymnase (lycée) de Münstereifel, 13 mai 1894: „La solidité du texte correspond ici à l'exécution matérielle vraiment princière; un travail de haute érudition est présenté dans une parure de choix. Dans toute l'Europe on trouverait peu d'auteurs qui fussent en état de vous offrir en échange un livre édité avec une telle splendeur. Pendant des siècles, votre précieuse collection d'émaux et ce monument littéraire glorifieront dans le monde civilisé le nom de Zvénigorodskoï. Il n'est même pas impossible que le livre survive à la collection."

M. Scheins.

M. E. Fromm, bibliothécaire de la ville d'Aix-la-Chapelle: „J'attache un très grand prix à ce don, non seulement à cause de sa valeur scientifique et artistique, mais encore à cause de la personne du donateur; car, dans le dévouement qu'il a mis à réaliser une grande pensée comme dans ses entretiens instructifs, j'ai souvent puisé de nobles sentiments comme on en trouve rarement à notre époque."

M. E. Fromm.

M. Engelhard.

M. Engelhard, Lingen-sur-Ems, 23 octobre 1894: „Je savais que vous alliez publier un ouvrage important et qui devait faire époque; mais l'imagination la plus hardie ne pouvait se figurer un travail aussi considérable. Au cours de mes études d'art, j'ai eu parfois entre les mains des livres très-précieux, et ce ne sont que de pâles ombres en comparaison de votre monumentale publication. Que de reconnaissance on vous doit, et quelle grande leçon de passion idéale pour l'art et pour la science ressort de ce volume! Tout l'or, toute cette somptuosité de couleur, tout ce charme d'art ne sont que la sertissure d'une perle qui est votre idéalisme: seul et unique dans la littérature des peuples civilisés, il a su réunir tout ce qu'il y a de plus précieux avec tout ce qu'il y a de plus solide pour créer une œuvre scientifique qui n'a pas sa pareille. Vous avez ouvert dans le domaine de la science une source précieuse qui le fécondera dans l'avenir."

M. F. von Winckel.

Le professeur F. von Winckel, Munich, 23 octobre 1894: „Je me propose d'étudier à fond ce précieux ouvrage qui dépasse tout ce que j'ai vu jusqu'à présent; puis, je ferai sur ce volume, en le montrant, une courte conférence dans une société scientifique d'ici; car les œuvres aussi belles et aussi magnifiques doivent être mises sous les yeux du plus grand nombre."

M. Alfred Waag.

M. Alfred Waag, directeur de l'école des arts industriels de Pforzheim, 31 octobre 1894: „Cette publication est dans toutes ses parties d'une perfection exceptionnelle. Vous avez dépassé les espérances des

érudits qui, depuis des années, attendaient l'apparition de ce volume. Texte et illustrations offrent une mine d'enseignements précieux. Le tout est magnifique, d'une beauté rare; c'est un monument remarquable, digne du généreux éditeur; il est d'une importance capitale et d'une valeur qui bravera les siècles."

Le prince Hégon de Ratibor.

Le prince Hégon de Ratibor, maréchal de la cour du duc de Cobourg-Gotha, 2 novembre 1894: „Vous m'avez fait un très-vif plaisir en m'adressant cet ouvrage si intéressant et si richement édité. Je ne l'oublierai jamais et il me sera très-agréable de pouvoir à l'occasion vous rendre la pareille."

M. A. von Klüber.

M. A. von Klüber, maréchal de la cour du prince de Schwarzbourg-Rudolstadt, 15 novembre 1894: „Ce livre admirable m'intéresse au plus haut degré. Je n'ai pu, il est vrai, que le parcourir jusqu'à présent; mais cela m'a suffi pour me convaincre que le sujet d'un très-grand intérêt est traité d'une manière magistrale et définitive, et que les illustrations sont d'une richesse inimitable. Je n'ai encore jamais vu un ouvrage semblable."

M. M. Riegel.

M. M. Riegel, directeur du Musée ducal, Brunswick, 26 novembre 1894: „Ce livre force l'admiration déjà par son aspect extérieur qui est d'un goût rare et délicat, si conforme au style choisi, d'une si belle tenue et d'une richesse sans pareille; il vous inspire ensuite le désir de voir les trésors de votre collection. Je suis convaincu qu'on pourra beaucoup apprendre en étudiant ce volume."

M. Ernst Curtius.

Le professeur Ernst Curtius, Berlin, 19 décembre 1894: „Votre superbe ouvrage est unique en son genre. Comme, en Allemagne, l'étude de la civilisation byzantine vient d'entrer dans une phase nouvelle, cette magnifique publication n'en aura que plus de succès.“

M. Steph. Beissel.

M. Steph. Beissel, provincial de l'Ordre des Jésuites, à Exaeten, 19 janvier 1895: „J'ai déjà vu ce beau livre; il m'intéresse d'autant plus que je possède les principaux travaux sur l'émaillerie et que j'ai étudié avec soin ses monuments les plus importants en Allemagne et en Italie. Un volume si bien édité est une parure pour les bibliothèques qui doivent être reconnaissantes de l'avoir reçu; quant au signataire de ces lignes, il en apprécie surtout la valeur scientifique.“

M. Paul Schumann.

M. Paul Schumann, Dresde-Blasewitz, 1[er] février 1895: „J'ai eu rarement ou plutôt je n'ai jamais eu entre les mains un livre si brillamment édité et si parfait de style. C'est un véritable trésor. Le contenu du volume, autant que j'ai pu en juger par une lecture rapide, correspond à l'excellente exécution matérielle. Il eût été difficile de trouver un homme plus apte que Kondakow à traiter cette matière. Antoine Springer, dont j'ai suivi les cours d'histoire de l'art de 1877 à 1880, le proclamait déjà le meilleur connaisseur de l'art byzantin. Il ouvre aujourd'hui, dans ce livre, une source prodigieusement riche de connaissances sur ce sujet. Vous avez le mérite d'avoir facilité cette œuvre scientifique.“

M. H.-E. von Berlepsch.

M. H.-E. von Berlepsch, Munich, 4 février 1895: „Dans un article paru récemment (Zeitschrift des Bayr. Kunstgewerbe-Vereins, 1894) j'ai fait observer que, en bien des cas, le monde slave a gardé plus longtemps les traditions de la technique d'art classique que les nations romano-germaniques. J'ai été amené à faire cette remarque au cours d'un long voyage d'étude en Dalmatie et dans les pays avoisinants. La technique de l'émaillerie joue précisément à ce point de vue un grand rôle. Mais, jusqu'à présent, nulle part, que je sache, on n'a apprécié à leur juste valeur les dérivés de l'art chrétien primitif, tels que, par exemple, le Reliquiario del teschio di S. Biggio de Raguse, le Reliquaire de la tête de S. Trifonius à Cattaro, etc. Le livre d'Eitelberger n'est pas complet; d'ailleurs, pour répondre d'avance à toute critique, il le désigne lui-même dans la préface comme un „travail de vacances". Jackson a bien réuni les matériaux existants dans son ouvrage en trois volumes: mais c'est plutôt un catalogue critique qu'un résumé d'ensemble. La caractéristique des artistes qui ont travaillé sur cette côte de l'Adriatique et la coexistance des traditions slaves avec les influences romanes qui se faisaient sentir partout par l'intermédiaire des Vénitiens, tout cela n'a pas encore été étudié. Le fond de cette étude, ce seront toujours les émaux byzantins qui, dès leur lieu d'origine, acquirent une grande importance et qui, plus tard, une fois dispersés dans toutes les églises de la chrétienté, servirent de modèle."

Dans une seconde lettre du 11 février 1895, M. von Berlepsch nous écrit: „Ce merveilleux ouvrage est établi avec le soin d'un père tendre pour son

enfant chéri. Je ne connais, parmi toutes les autres publications, aucune qui en approche par son luxe plein de goût et de noblesse. J'aurai toujours pour ce volume la sollicitude qui est due à un joyau de cette espèce.“

M. Clemen.

M. Clemen, conservateur pour la province Rhénane, Bonn, 14 février 1895: „La partie typographique d'un genre si particulier et d'un goût si délicat est au-dessus de tout éloge. Permettez-moi de vous dire combien l'érudition allemande vous sera redevable de nous avoir présenté, pour la première fois et sous une forme extrêmement brillante, des monuments pour la plupart inconnus jusqu'ici et malheureusement presque inaccessibles. Cet ouvrage contient une foule d'importants aperçus sur les monuments du Rhin et, pour ce qui concerne ceux qui me sont particulièrement connus, j'ai admiré la fine critique et le vaste savoir de l'auteur. Depuis quelques années je m'occupe des émaux champlevés allemands qui, pour la plupart, appartiennent aux provinces rhénanes; mais l'Allemagne ne sera jamais en état de faire sur les émaux allemands une publication aussi magnifique que celle offerte par vous au monde savant sur les émaux cloisonnés de Byzance.“

M. F.-X. Kraus.

M. F.-X. Kraus, Fribourg-en-Brisgau, 13 avril 1895: „Je ne crois pas que notre archéologie médiévale puisse se vanter bientôt de posséder un second Mécène comme vous. Et je le dis non point par flatterie, mais très-sincèrement, parce que votre exemple fera honte à nos académies, etc., qui s'intéressent aux moindres briques d'origine romaine trouvées en Afrique ou sur

l'Euphrate, mais n'ont ni goût ni argent pour les monuments de notre art chrétien et médiéval. Les archéologues qui s'occupent du Moyen-Age mendient depuis des années pour obtenir ce qu'il faut afin de conserver et de publier les plus beaux monuments de notre art national : on constate la même pénurie partout en Italie comme en France. Vous avez le grand mérite d'avoir, à force de sacrifices, montré aux sphères compétentes que, de ce côté aussi, il y aurait quelque chose à faire .... Après ma mort, je léguerai votre don précieux à la bibliothèque municipale de Trèves, ma ville natale."

M. Michaelis.

M. Ad. Michaélis, professeur à l'Université de Strasbourg, 19 septembre 1895 : „Cet ouvrage si somptueux à l'intérieur comme à l'extérieur me rappellera toujours avec un grand plaisir la part modeste que j'ai pu prendre à la distinction honorifique si bien méritée que notre Faculté vous a conférée."

M. Karl Johann Neumann.

M. Karl Joh. Neumann, doyen de la Faculté de Philosophie de Strasbourg, 28 septembre 1895: „Vous attachez trop d'importance à la modeste contribution que me dictent mes fonctions; je considère au contraire que c'est un grand honneur pour moi d'avoir pu m'associer à l'hommage rendu par notre Faculté à une œuvre peu commune; et cela d'autant plus que les études byzantines m'ont toujours intéressé au plus haut degré. Je vous prie d'être persuadé que je reviendrai sans cesse, pour l'admirer et pour l'étudier, à cet ouvrage qui témoigne de ce que notre siècle a pu faire en fait de science et d'art."

M. Dehio.

M. Dehio, professeur à l'Université de Strasbourg, 11 octobre 1895: „L'érudition d'art, de par sa nature, a besoin plus que toute autre branche scientifique du concours de Mécènes intelligents. Les savants auraient pu produire beaucoup plus si les collectionneurs et les amateurs s'étaient inspirés plus souvent de l'esprit de désintéressement et du sens généreux des besoins de la science, qualité que vous nous apprenez à connaître et à estimer.“

M. Veltman.

M. Veltman, maire de la ville d'Aix-la-Chapelle, 22 avril 1896: „En acceptant votre célèbre ouvrage, j'ai conscience que je n'ai point mérité personnellement un don si précieux, et je suppose que vous avez voulu par là témoigner une fois de plus du vif intérêt que vous portez à la ville d'Aix-la-Chapelle qui, depuis de longues années déjà, vous compte parmi ses citoyens. Je ne me crois pas en mesure d'exprimer mon admiration pour un livre qui a déjà obtenu des suffrages de tous les hommes compétents. Soyez convaincu que j'attache un très-grand prix à ce volume aussi remarquable par le contenant que par le contenu, mais surtout parcequ'il me rappellera le savant éditeur si amoureux de l'art.“

M. Maier Stern.

M. Maier Stern de la Maison J. et S. Goldschmidt, antiquaires, Francfort-sur-Mein, 26 mai 1896: „Veuillez accepter mes plus vifs remerciements pour l'ouvrage admirable que j'ai été extrêmement heureux de recevoir. Je n'ai encore rien vu de plus beau dans ce genre. Le plus grand luxe y est associé avec le goût le plus délicat et la reproduction des monuments y est

d'une fidélité surprenante. Indépendamment de votre superbe collection, vous vous êtes fait par la publication de ce livre magnifique un nom impérissable dans le monde des arts. Je conserverai toujours religieusement ce volume comme un témoignage de votre bienveillance qui m'est si chère et comme un précieux souvenir.“

---



# ANGLETERRE.

Lady Fitz Gerald Law.

Lady Fitz Gerald Law, Athènes, Boulevard de l'Université, 11, 27 janvier 1896: „Monsieur, ne vous étonnez pas de ma lettre, je vous prie: du reste, vous ne vous étonnerez pas, non, quand vous saurez que j'ai vu votre livre, il y a quelques jours, après en avoir souvent entendu parler. Ah, il est beau! Quelle perfection de détails! Quel merveilleux ensemble! Ah, donnez-m'en un exemplaire, Excellence. Je sais que c'est de votre indulgence seule que je pourrai l'avoir et que je n'y ai aucun titre. Hormis que j'ai dans les veines de ce sang byzantin qui a fait les belles choses que vous avez collectionnées et que vous décrivez, et que, peut-être, j'ai hérité de la passion des livres de cette Anne de Comnène dont la tradition veut que je descende.

J'ai pu examiner le livre chez mes amis les Bakhmeteff, mais je l'avais déjà aperçu chez le Roi et chez M[lles] Bourrée; l'Impératrice Frédéric m'en avait cependant parlé la première et à plus d'une

reprise, à Friedrichshof, où j'ai l'avantage de le voir quelquefois.

Ne me faites pas languir, Monsieur, de grâce, n'est-ce pas? Si vous n'accueillez pas ma prière, dites-le-moi aussi vite.

Je vous écris, Excellence, de ma chaise-longue où je suis étendue souffrante; pardonnez-moi donc la nervosité de ma façon d'écrire autant que l'indiscrétion de ma prière."

---

# AUTRICHE

Le comte R. Welsersheimb, Vienne, 13 septembre 1894: „S. M. l'Empereur a daigné accepter l'intéressant ouvrage que vous lui avez offert, et m'a chargé de vous exprimer ses remerciements.“

L'Empereur d'Autriche.

Le professeur von Wieser, président du Ferdinandeum d'Innsbruck, 11 octobre 1894: „Ce superbe ouvrage est sans contredit le travail scientifique le plus important sur l'histoire des émaux byzantins, en même temps que l'œuvre typographique la plus somptueuse de notre temps. Nous nous estimons heureux de posséder dans notre bibliothèque, grâce à votre munificence, une publication de ce prix, une véritable rareté bibliographique. Ce livre a d'autant plus de valeur pour nous que les collections de notre musée comprennent quelques monuments remarquables de l'émaillerie. Je suis chargé, au nom de l'administration

Ferdinandeum d'Innsbruck.

du musée, de vous exprimer pour ce don précieux nos plus vifs et nos plus sincères remerciements."

Administration du musée de Bozen.

L'administration du musée de Bozen, 16 octobre 1894: „Nous ne pouvons nous empêcher de vous adresser l'expression chaleureuse de notre joie à propos d'un livre aussi intéressant que précieux."

Le musée I. R. autrichien des arts industriels de Vienne.

M. J. Falke, directeur du musée I. R. autrichien des arts industriels de Vienne, 18 octobre 1894: „La direction a l'honneur de vous remercier bien vivement d'avoir bien voulu lui envoyer votre superbe ouvrage sur les émaux byzantins cloisonnés; elle se réjouit en outre de pouvoir ajouter un livre si précieux à la bibliothèque du musée."

Bibliothèque I. R. de la Cour de Vienne.

M. Wilh. von Hartel, directeur de la bibliothèque I. R. de la Cour de Vienne, 20 octobre 1894: „Tout travail du savant Kondakow serait intéressant au plus haut degré; dans le cas présent l'intérêt est augmenté par ce fait que l'ouvrage est consacré à des objets d'une période d'art qui occupent le premier plan dans toute étude sur l'art du Moyen-Age. Si l'on ajoute qu'il traite d'une collection qui est reconnue comme la plus importante de son espèce et qu'il est d'une exécution matérielle hors ligne, — on avouera que tout concourt à faire de ce livre une œuvre sans égale."

Musée de Charles-Auguste à Salzbourg.

Le conseil d'administration du musée municipal Carolino-Augustæum de Salzbourg, 28 octobre 1894: „Cet ouvrage dépasse, par la forme comme par le fond,

tout ce qui s'est fait en ce genre jusqu'à présent; il donne les renseignements les plus complets sur l'histoire et les ornements de l'émaillerie byzantine, et fait époque pour l'histoire de cette branche d'archéologie. D'autre part, l'exécution de la reliure, la reproduction artistique des monuments et toute sa belle illustration forment un ensemble décoratif comme on en voit rarement dans un livre. Cette histoire des émaux est un éclatant témoignage de votre haute intelligence scientifique et de votre sens délicat des arts. Collectionneur unique en même temps que patriote, vous n'avez pas épargné les ressources matérielles, vous n'avez point hésité à vous assurer le concours d'artistes éminents pour rendre si admirablement accessibles au monde savant le résultat de vos recherches et les pièces de vos collections. Le conseil d'administration de notre institution, très-honoré d'avoir reçu ce riche présent, vous adresse l'expression de sa profonde gratitude. Ce magnifique volume sera d'abord, avec les précautions nécessaires, communiqué aux principaux établissements de la ville; il sera ensuite placé dans notre musée comme un souvenir permanent de votre générosité."

Musée industriel de Moravie à Brünn.

M. A. Spens de Booden, gouverneur I. R., président du musée industriel de Moravie, Brünn, 12 février 1895: „Je prie votre Excellence d'agréer nos chaleureux remerciements pour la bonté qu'Elle a eue d'enrichir la bibliothèque de notre musée d'un exemplaire de l'Histoire des émaux byzantins. Ce superbe ouvrage qui provoque l'admiration générale fera l'ornement de notre institution."

Collections historiques d'art de la Maison Impériale.

M. Fried. Kenner, directeur des collections de monnaies, médailles et antiques de la Maison Impériale, Vienne 11 décembre 1895: „En vertu d'un ordre supérieur spécial, j'ai l'honneur de vous remercier vivement au nom de la bibliothèque de ce don précieux qui non seulement glorifie votre nom par sa richesse d'exécution, mais qui encore, par le fond, est de nature à encourager puissamment les études archéologiques.“

Kwartalnik historyczny.

M. Léonard Lepszy dans le Kwartalnik historyczny de 1895, p. 487: „Le conseiller d'Etat A. de Zvénigorodskoï est le possesseur d'une collection d'émaux byzantins qui est célèbre en Europe. Les érudits allemands, français et anglais qui savaient qu'il y avait là des pièces d'une richesse et d'une magnificence incomparables, avaient depuis longtemps exprimé le désir que ces trésors d'art fussent rendus accessibles au monde savant. La grande et superbe publication, dont nous rendons compte aujourd'hui, est le fruit de longues années de labeur d'un Mécène, amateur éclairé qui n'a épargné ni son temps ni son argent pour que son livre pût satisfaire les plus difficiles.“

Après une analyse détaillée du volume et quelques observations sur l'émail en Russie et en Pologne, M. Lepszy continue en ces termes: „Il nous semble toutefois que le professeur Kondakow en présentant au lecteur ces magnifiques monuments byzantino-russes, n'en a pas marqué avec assez de clarté le fond historique. Il aurait fallu mettre plus en évidence et au premier plan et mieux relier avec les monuments mêmes l'histoire de la Russie, surtout dans ses rapports avec

Byzance, à laquelle ces émaux empruntent leur caractère particulier . . . .

Le contre-coup de la civilisation byzantino-russe sur la Pologne voisine fut, sans contredit, très-important. Qu'on se rappelle, en effet, que depuis l'établissement de nos souverains, comme Boleslas le Vaillant, à Kiew, des trésors considérables en furent transportés, en partie à titre de tribut, en Pologne; que toute une longue série de reines de Pologne, depuis le règne de Boleslas le Vaillant, avaient implanté à la Cour polonaise bien des mœurs de la civilisation occidentale; que enfin tout ce qui était russe jouissait en Pologne d'une certaine faveur auprès de ces rois jusqu'à l'avénement de Sigismond I^er^. Puis l'annexion de vastes territoires russes au royaume de Pologne n'a pas eu seulement pour effet de les soumettre à l'influence de la civilisation occidentale; bien au contraire, principalement au début de la domination polonaise sur ces contrées, où régnait encore, dans toute sa vigueur un ordre social modelé sur Byzance, l'influence russe devait, par la force des choses, se faire sentir sur la civilisation polonaise. De là le grand intérêt que ces monuments ont pour nous."

A propos de la dérivation du mot k o l t du russe k o l o d k a, M. Lepszy fait l'observation suivante: „Je crois que, si Kondakow s'était adressé à un linguiste polonais, il aurait complété son appareil linguistique et serait arrivé sur ce point à d'autres conclusions. Le russe k o l o d k a est synonyme du polonais k l o t k a ou k l o d k a (cadenas) qui étymologiquement vient de k l o d a. Mais ce type de k o l t y russes, sur lequel les opinions diffèrent, ressemble beaucoup à la k l o d k a;

d'où il suit que les boucles d'oreilles en forme de cadenas seraient précisément les kolty en question. . . .

La couronne de St-Etienne est purement byzantine; mais c'est une couronne patriarchale ou princière et nullement royale. Sa forme correspond à la première dignité à la Cour; elle ne fait point partie des joyaux de la Couronne; ce n'est pas un stemma, mais un stephanos, peut être l'insigne d'un co-régent. A l'origine elle était destinée à Miecislas, frère de Boleslas. Lorsque le pape Sylvestre II apprit, en 999, la mort de ce prince, il l'envoya l'année suivante à Etienne, roi de Hongrie (Bielowski, Monumenta Poloniæ, I, 263) . . . .

La connaisance exacte de l'iconographie et du style byzantins a mis Kondakow à même de dater avec certitude plusieurs monuments de premier ordre et à rectifier diverses fausses assertions de savants français allemands et italiens. Cette véritable campagne de critique scientifique, faite à propos des monuments du Moyen-Age, a purifié l'atmosphère dont ils étaient entourés en faisant justice de différentes hypothéses et d'opinions hasardeuses. Sous les coups terribles de cette logique plus d'un savant d'Occident s'est vu appliquer des paroles dures et même blessantes. Mais il faut le pardonner au savant russe; car son travail était difficile et la récolte est belle, et c'est avec raison qu'on peut lui citer les deux vers suivants inscrits sur la reliure d'émail du livre de l'empereur Henri II:

> Grammata qui Sophie quærit cognoscere veri
> Hoc mathesis plene quadratum gaudet habere.

M. Jos. Strzygowski.

M. Jos. Strzygowski, professeur à l'université de Graz, 25 octobre 1894: „Votre monumental ouvrage

figure comme un diamant au milieu de pierres ordinaires de ma modeste bibliothèque et provoque l'admiration de tous mes visiteurs .... Je vous remercie bien vivement pour ce présent inappréciable dont je ferai souvent mention dans mes travaux."

M. W. A. Neumann.

M. W. A. Neumann, professeur à l'université de Vienne, 31 octobre 1894: „C'est la somptuosité de la reliure qui m'a tout d'abord frappé d'étonnement; elle est véritablement princière et d'un beau style qui fait entrevoir aussitôt le contenu. Ce que j'ai admiré ensuite, ce sont les illustrations si exactes et si artistiques comme on ne pouvait guère en espérer que dans votre livre; car vous avez déja prouvé une fois de quels talents d'artistes vous disposiez pour reprodruire des émaux sur fond d'or. Ma troisième surprise, ce fut le nom de Kondakow qui brille dans le titre; ce fut par conséquent la science profonde, l'ampleur du texte. Excusez-moi si, aussitôt après avoir reçu et feuilleté rapidement ce livre, j'ai eu la pensée de vous envoyer, à mon tour, un modeste présent qui est dans la mesure de mes moyens. C'est que, à force d'étudier sans cesse l'Orient et d'y voyager beaucoup, j'ai pris des habitudes de penser quelque peu orientales, et je ne puis admettre qu'on reçoive un don si précieux sans essayer de rendre la pareille. Ensuite je voudrais vous montrer que votre don m'est particulièrement précieux, à moi qui me suis beaucoup occupé d'émaux byzantins. Enfin je désirerais appeler votre attention sur cette partie de l'ouvrage qui traite de la croix d'émail byzantine de Velletri et de son imitation qui se trouve dans le trésor des Guelfes

ainsi que d'une manière générale de l'imitation des émaux byzantins en émail champlevé (Allemagne). Mon livre[1]) n'a été tiré aussi qu'à trois cents exemplaires, dont très-peu sont dans le commerce. Les frais ont été supportés par S. A. R. le duc Ernest-Auguste de Cumberland. Ce trésor, quoique très-vieux, n'a pas l'importance du vôtre, de même que mon modeste travail est loin de pouvoir être comparé à celui de Kondakow."

M. Bucher.

M. Bucher, directeur du musée I. R. autrichien des arts industriels de Vienne, 8 novembre 1894: „Il n'y a jamais eu, que je sache, une publication scientifique d'une telle richesse et d'une exécution aussi soignée jusque dans ses moindres détails. Jusqu'à présent je me suis borné au plaisir de regarder sans cesse cet ouvrage; mais j'espère avoir bientôt le temps de le lire et d'en tirer profit."

M. J. Falke.

M. J. Falke, du musée I. R. autrichien des arts industriels de Vienne, Trieste, 18 novembre 1894: „Quoiqu'assez familiarisé avec les livres illustrés des pays civilisés, je n'en connais pas un qui égale le vôtre par la perfection de l'exécution matérielle, puisqu'il peut suppléer à l'étude directe des originaux. Typographie, goût et science tout y est admirable: il est au plus haut degrès intéressant pour quiconque étudie l'histoire des arts au Moyen-Age."

Le prince Franz Liechtenstein.

Le prince Franz Liechtenstein, ambassadeur d'Autriche-Hongrie près la Cour de Russie, St-Pétersbourg,

[1]) Der Reliquienschatz des Hauses Braunschweig-Lüneburg. Wien 1891.

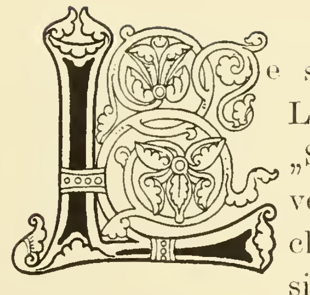
18/30 décembre 1894: „Le C^te^ G. de Stroganow vous a dit effectivement la vérité en vous parlant du très-vif intérêt que je porte aux choses d'art et d'archéologie. Vous pouvez donc juger de ma joie à la réception d'un exemplaire de cette merveille de science, d'art et de goût, et de la reconnaissance que je vous en ai."

M. F. Kanitz.

M. F. Kanitz, Vienne, 17 avril 1895: „En vérité les paroles me manquent pour vous exprimer ma gratitude et mon admiration. Vous avez rendu un grand service à la science archéologique. Sans parler de l'érudition profonde du texte, on admire d'abord votre collection de trésors d'émaillerie; puis le sens délicat de l'art qui éclate partout, depuis la reliure d'un si beau style jusqu'aux initiales, depuis les pages de titres si magistralement composés jusqu'aux illustrations des monuments. En ma qualité de président du congrès international de Moscou en 1879, j'ai eu l'occasion d'étudier là, à Kiew et ailleurs, nombre de ces monuments. Mais leurs liens historiques, leur technique qui rappelle souvent la Perse ne m'ont apparu dans toute leur clarté que depuis la publication de votre ouvrage pour ainsi dire classique. J'ai remarqué aussi avec plaisir le caractère objectif de ce travail, étranger à tout chauvinisme national. Que dire de la perfection incomparable des planches? Je crois que, étant donnée la renaissance de l'émaillerie en Russie, si un jour les arts graphiques sont en décadence, on se demandera comment il a été possible d'établir des planches en couleur aussi parfaites."



# BELGIQUE.



e secrétaire du roi des Belges, B$^{on}$ Limnander, Bruxelles 8 octobre 1894: „Sa Majesté a été émerveillée de votre remarquable ouvrage et m'a chargé de vous exprimer ses bien sincères remerciements pour l'aimable attention que vous avez eue en Lui adressant un exemplaire avec Son nom.“

Le roi des Belges.

Le ministre de Russie en Belgique, Prince Ouroussow, Bruxelles, 10 octobre 1894 ajoute, de son côté: „J'ai su que le roi a été effectivement étonné du luxe de l'édition et de l'intérêt du texte.“

---

Ministère de l'Intérieur et des Cultes.

Le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, J. de Burlet au Prince Ouroussow, Bruxelles, 18 mars 1895: „Excellence. Mon Département a reçu dix exemplaires de l'ouvrage de M. de Zvénigorodskoï sur les émaux byzantins. Ces volumes ont été

répartis entre les principales bibliothèques du pays, et notamment la Bibliothèque Royale, celle de l'Académie Royale de Belgique et celles des quatre Universités. Les instructions que vous avez bien voulu me transmettre au sujet des mentions à inscrire sur ces volumes ont été exactement suivies.

Je vous serais très obligé, Excellence, de bien vouloir vous faire l'interprète des remerciements que j'adresse, au nom du Gouvernement, à M. de Zvénigorodskoï, pour son acte de générosité."

Université de Liége.

Vous avez déjà reçu, pour ce don magnifique, des remercîments plus autorisés que les miens. Je ne puis néanmoins me dispenser de vous adresser l'expression particulière et vivement sentie de notre reconnaissance. Je parle ici tant en mon nom qu'au nom des amis de l'art et des artistes qui sont déjà venus et viendront encore admirer et étudier dans votre livre ces précieux spécimens de l'émaillerie byzantine. Vous leur avez élevé un monument à la beauté duquel rien ne manque et auquel les hommes de goût comme les hommes de science donneront leurs suffrages. Il m'est agréable, en vous en félicitant, de vous dire que nous avons été heureux de déposer ce joyau dans nos collections, où il occupera une place d'honneur.

Revue de l'Art chrétien.

F. de Mély, dans la Revue de l'art chrétien, février 1895: „Un savant amateur russe, M. A. de Zvénigorodskoï, s'est, depuis quelques années, tout particulièrement attaché à collectionner les émaux cloisonnés byzantins et leurs dérivés. Aujourd'hui il publie, dans une édition magnifique, non seulement les pré-

cieux morceaux qu'il a réunis, mais encore il a chargé M. Kondakow de grouper les plus intéressants documents de l'émaillerie byzantine, de les commenter et de préparer ainsi l'histoire de cette branche de l'art. Par cela même il élève à la Russie, sa patrie, dont l'art dérive en quelque sorte de celui de Byzance, un splendide monument.... Dans ce rapide compte-rendu, il nous est impossible de résumer toutes les découvertes habilement présentées par M. le professeur Kondakow, le savant auteur du texte; nombre d'entre elles d'ailleurs ne sont encore que des jalons, dont il est impossible de tirer actuellement la moindre conséquence. Particulièrement intéressantes sont, pour la généralité des lecteurs, les visites des églises de l'Imérétie (Caucase) par l'ambassadeur russe Nicéphore Tolotschanow (fin du XVII$^{e}$ s.) Les extraits que nous en lisons ici nous font vivement regretter de ne pas savoir le russe, et je voudrais espérer qu'un de mes amis, pourra prochainement donner aux lecteurs de la „Revue", le texte complet de ces rapides descriptions qui mettent devant les yeux des érudits, des richesses aujourd'hui disparues, par cela même peut-être, du plus grand intérêt.... Successivement défilent devant nos yeux, accompagnés d'une savante critique, le P a l i o t t o de Milan, souvent décrit, mais toujours d'après des prédécesseurs et jamais étudié à nouveau — système trop pratique! Aussi M. Kondakow, qui l'examine de près, fait-il tomber bien des illusions; il n'est pas non plus, devant la P a l a d'o r o de Venise, dans cette extase profonde, qui ne permet pas d'en voir le détail; il n'est guère plus respectueux pour elle que je ne le fus naguères pour la châsse de Sion, qui datait, disait-on,

du temps de Charlemagne, avec émaux byzantins du VIII$^{e}$ s., et qui avait simplement été rhabillée au XII$^{e}$, puis au XVIII$^{e}$, sans aucun doute possible. Je ne puis suivre cette dissertation serrée, je me contente d'en signaler toute la valeur.... Les douze médaillons du XI$^{e}$ s., de la collection Zvénigorodskoï sont de tous points admirables. Ils appartiennent à la grande période de l'art.... Certes, nous n'en sommes pas encore au moment de l'histoire où l'émaillerie byzantine pourra être déclarée faite. Cependant les monuments actuellement à pied d'œuvre sont maintenant tellement importants qu'on peut en dégager certaines idées. Si M. de Zvénigorodskoï a cherché, dans l'Europe entière comme en Asie, les documents qui étaient nécessaires à son œuvre, il a voulu que le cadre répondît entièrement au sujet. Les lettres sont tirées de l'Evangéliaire d'Ostromir. Ropet a composé le titre, dessiné la reliure, bien dans le goût de l'époque, donné le dessin d'une soie admirable, tissée tout exprès, dans le genre byzantin, pour garantir le volume; il n'est pas jusqu'au signet qui ne soit un petit chef-d'œuvre; et si M. de Zvénigorodskoï adresse ses remercîments dans la préface à tous ses collaborateurs qui ont prêté le moindre concours à l'œuvre qu'il a su si bien conduire, les travailleurs aujourd'hui peuvent, à leur tour, les lui retourner, pour avoir fourni à la science un chapitre bien peu connu, parcequ'il était en quelque sorte inabordable aux érudits de l'Europe occidentale."

Jules Helbig.

Jules Helbig, rédacteur de la Revue de l'art chrétien, Liége, 25 janvier 1895 : „Monsieur, Je connaissais depuis long temps votre admirable collection d'émaux

byzantins — au moins de réputation — et en 1885, pendant un court séjour que je fis à Aix-la-Chapelle, j'ai eu la bonne fortune d'en voir quelques unes des pièces les plus remarquables qui se trouvaient, à cette époque, entre les mains de l'Abbé Schulz, décédé depuis. Mon défunt ami, Charles de Linas, qui les vit à la même époque, en revint dans un enthousiasme indescriptible; il écrivit alors, pour la Revue de l'art chrétien, une étude sur votre collection.

J'étais donc depuis une dizaine d'années plein d'admiration pour les pièces de choix que vous avez eu la science et la bonne fortune de réunir, et vous pouvez vous imaginer la joie que j'ai éprouvée en me voyant, par un coup de baguette de votre munificence, en quelque façon copropriétaire de cette magnifique collection, par des reproductions d'une fidélité irréprochable, accompagnées d'un commentaire savant qui fait connaître toute la valeur des pièces originales!“

---



# ESPAGNE.

La Reine Régente d'Espagne.

Le Prince M. A. Gortschakow, ministre de Russie près la Cour d'Espagne, Madrid 30 janvier / 12 février 1895: „S. M. la Reine Régente a daigné me prier, par l'intermédiaire de Son secrétaire, de vous exprimer Ses plus vifs remerciements qui sont conçus en ces termes: „„Ma noble souveraine a bien voulu me charger de demander à Votre Excellence de remercier M. de Zvénigorodskoï en Son nom royal pour le gracieux envoi d'un si intéressant ouvrage qui Lui fait un grand plaisir.""



# FRANCE.



ans une lettre, datée de Paris, le 24 novembre 1894, M. G. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères, disait à M. N. de Giers, chargé d'affaires de l'ambassade Impériale de Russie: „M. le Président de la République a pris connaissance de ce beau travail avec le plus grand intérêt, et il m'a chargé de vous prier de faire parvenir à M. Zvénigorodskoï l'expression de ses vifs remerciements . . . .“

M. Casimir-Périer, Président de la République.

D'autre part, le 29 juin 1895, M. Blondel, chef du secrétariat particulier du Président de la République, écrivait à M. Zvénigorodskoï: „Le Président de la République me charge de vous remercier tout spécialement en son nom du magnifique ouvrage que vous avez envoyé à Mlle Félix Faure. Il a examiné avec un très-vif intérêt cette superbe publication et il tient à vous féliciter du résultat auquel vous avez abouti, tant

M. Félix Faure, Président de la République.

au point de vue de la valeur intrinsèque de l'ouvrage qu'à celui de l'art du bibliophile.“

Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

L'Institut de France, dans deux de ses séances, s'est occupé du livre de M. Zvénigorodskoï, la première fois dans celle du 28 septembre 1894, où M. Larroumet, membre de l'Académie des Beaux-Arts et professeur à la Sorbonne, avait présenté à ses collègues un exemplaire de cette publication, et l'autre fois, dans la séance du 30 novembre de la même année, où M. Gustave Schlumberger, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres s'était chargé de ce soin. Voici le compte-rendu de cette dernière présentation tel qu'il a été publié au Journal Officiel: „L'Académie a reçu de la part de M. A. Zvénigorodskoï un exemplaire du splendide travail que cet érudit vient de publier sur les émaux byzantins par M. N. Kondakow, un des plus distingués byzantinistes russes. On connaît déjà, du moins de réputation, cet ouvrage d'une exécution matérielle si belle, si luxueuse jusque dans ses moindres détails, qui peut compter parmi les plus somptueuses productions typographiques de ces dernières années. Les planches en couleur sont si parfaites qu'on croit voir les originaux. Cet ouvrage a encore une autre valeur, c'est que, depuis les travaux de Labarte qui n'a fait qu'indiquer la voie, il est le premier grand travail d'ensemble sur l'émaillerie byzantine, et que ce travail a été exécuté par un maître en cette matière. Grâce aux recherches de M. Kondakow, une des branches les plus intéressantes et les plus caractéristiques de l'art byzantin se trouve maintenant avoir sa monographie détaillée. Un certain nombre de fort beaux

émaux possédés par M. de Zvénigorodskoï ont été le prétexte de ce livre, mais le travail de M. Kondakow est en réalité infiniment plus étendu: c'est une histoire complète de l'émaillerie byzantine."

M. Schlumberger, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ce compte-rendu a été suivi aussitôt d'une lettre de M. Gustave Schlumberger en date du 1er décembre 1894, disant: „Notre Président, M. Paul Meyer, a, au milieu de l'attention générale, ajouté quelques mots d'admiration et de gratitude pour un si beau don et m'a chargé de vous transmettre les vifs remerciements de l'Académie. Ma présentation sera insérée textuellement dans les Comptes-Rendus de l'Académie et mention en sera faite au Journal Officiel et dans tous les principaux journaux d'érudition."

M. E. Müntz, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. E. Müntz, membre de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres), Conservateur de la Bibliothèque et des Collections de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris, 10 octobre 1894: „Il y a une dizaine de jours, lorsque l'Histoire et les Monuments des émaux byzantins ont été présentés à l'Institut de France, toute notre Académie des Inscriptions a été unanime à les admirer. — Vous recevrez incessamment la lettre de remerciments officielle pour l'exemplaire que vous avez bien voulu adresser à l'Ecole des Beaux-Arts. Je veillerai à ce qu'il soit mis en bonne place, et puis vous affirmer, par avance, qu'il sera souvent consulté par les archéologues et les artistes qui fréquentent notre institution."

M. le comte Delaborde (Académie des Beaux-Arts).

Le 30 mars 1895, le comte Henri Delaborde, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, écrivait à M. Zvénigorodskoï: „Notre confrère, M. Larroumet, a présenté à l'Académie, en en faisant ressortir l'intérêt et toute l'importance, le magnifique ouvrage que vouz avez fait publier par M. N. Kondakow sur les émaux byzantins, et en particulier sur ceux, fort beaux, qui composent votre riche collection. L'Académie a reçu avec reconnaissance ce beau volume, qui ornera sa bibliothèque, et elle m'a chargé de vous transmettre ses remerciements."

Bibliothèque Nationale de Paris.

M. Léopold Delisle, Directeur de la Bibliothèque Nationale, 29 septembre 1894: „J'ai exactement reçu l'exemplaire que vous avez bien voulu offrir à la Bibliothèque Nationale du magnifique ouvrage consacré par vous à l'histoire de l'émaillerie byzantins. En publiant ce livre, dans lequel vous avez si bien fait connaître au monde savant les précieux monuments réunis dans vos collections, vous avez rendu un grand service à l'archéologie, et je me permets de vous en féliciter, en même temps que j'ai l'honneur de vous adresser les remerciements de la Bibliothèque pour un acte de libéralité dont mes collègues et moi nous vous sommes infiniment reconnaissants."

Direction des Musées Nationaux.

M. Kaempfen, Directeur des Musées Nationaux et de l'Ecole du Louvre, Paris, 1er octobre 1894: „Je tiens a vous remercier, en mon nom et au nom de la conservation de nos musées, de la pensée généreuse que vous avez eue d'enrichir notre Bibliothèque d'un ouvrage magnifiquement édité et qui sera consulté

avec fruit par tous ceux qu'intéresse l'histoire, encore peu connue, de l'art byzantin."

Ville de Nancy.

M. Guérin, maire de Nancy, 3 octobre 1894: „J'ai l'honneur de vous adresser les remerciements de l'Administration municipale de la ville de Nancy pour votre don vraiment magnifique. Edité avec luxe, revêtu d'une reliure admirable, ce volume où est décrite votre merveilleuse collection, aura une place d'honneur dans la salle des Beaux-Arts de notre Bibliothèque municipale. Il s'y trouvera à côté d'un grand ouvrage avec lequel il a beaucoup de ressemblance et qui renferme également la description d'une autre collection célèbre: „la collection Spitzer". Votre livre sera précieux pour nous à plus d'un titre: par son exécution typographique et photolithographique, il sera l'un des joyaux de notre bibliothèque; par son contenu, il est appelé à nous rendre de grands services, soit pour notre Ecole des Beaux-Arts, soit pour notre Faculté des Lettres, dont le professeur d'archéologie s'occupe précisément de l'art byzantin."

Ville de Lyon.

M. Gailleton, maire de Lyon, Lyon 6 octobre 1894: „Je vous remercie bien vivement de votre envoi, que j'accepte avec le plus grand empressement. Ce superbe ouvrage sera placé, selon votre désir, dans la bibliothèque artistique de la ville de Lyon, au Palais des Beaux-Arts."

M. Paul Meyer.

M. Paul Meyer, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes et Président de l'Académie des Inscriptions, Paris, 8 octobre 1894: „Votre splendide

ouvrage figurera avec honneur dans notre bibliothèque et rendra de très-grands services aux professeurs et aux élèves de notre Ecole . . . .“

Musée National de St-Germain.

M. Salomon Reinach. Conservateur adjoint du Musée de St-Germain. St-Germain, 10 octobre 1894: „Nous venons de recevoir cet admirable ouvrage, monument de science, de luxe et de goût. Ce sera le plus bel ornement de notre bibliothèque, digne de prendre place à côté de la Vie de César, reliée aux armes impériales, qui nous a été donnée par Napoléon III le jour de l'inauguration du Musée.“

École Nationale des Beaux-Arts.

M. Paul Dubois, directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, membre de l'Institut, Paris. 17 octobre 1894 : „J'ai l'honneur de vous exprimer les remerciements de l'administration de l'Ecole pour votre don si important, qui sera vivement apprécié des artistes, des archéologues et des amateurs auxquels la Bibliothèque de l'Ecole est ouverte.“

École Française d'Archéologie à Rome.

M. A. Geffroy, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole Française à Rome, Rome, 18 octobre 1894: „Veuillez accepter nos remerciements. Votre splendide livre a déjà sa réputation faite, et il servira beaucoup la cause des études byzantines. Nous ne manquerons pas de lui rendre justice dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire que publie notre Ecole . . . .“

Faculté des Lettres de Toulouse.

M. E. Mérimée, Assesseur de la Faculté des Lettres de Toulouse, Toulouse, 9 novembre 1894: „Votre magnifique ouvrage où la science la plus autorisée

reçoit de l'art une parure digne d'elle, a été apprécié comme il le méritait par tous ceux parmi nous qui ont pu admirer ce chef d'oeuvre dû à la collaboration de tant d'artistes, et faire leur profit de l'étude magistrale de l'illustre professeur de l'Université de St-Pétersbourg. Le Doyen et les Professeurs de la Faculté des Lettres ont décidé, d'un accord unanime, que mention spéciale resterait consignée dans nos procès verbaux du don précieux dont vous avez bien voulu les honorer, et ils m'ont chargé de vous transmettre l'expression de leur reconnaissance.“

Musée de Cluny.

M. E. Saglio, membre de l'Institut, directeur du Musée de Cluny, Paris, 22 novembre 1894, tout en remerciant M. A. de Zvénigorodskoï de l'envoi de son „magnifique ouvrage“ pour la bibliothèque du Musée de Cluny, lui exprimait son „admiration pour cette œuvre entreprise avec tant de générosité, conduite avec tant de soin à la perfection.“

École Normale Supérieure.

M. George Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École Normale Supérieure, Paris, 26 novembre 1894: „La bibliothèque de l'École a reçu l'exemplaire que vous avez bien voulu lui adresser de votre Histoire des émaux byzantins. C'est certainement le plus beau livre que nous possédions. Nous en avons tout admiré, le choix des monuments reproduits, la solidité du texte, la merveilleuse exécution des planches, le soin admirable apporté aux moindres accessoires. Je ne saurais vous dire combien mes collègues, les professeurs de l'École, et moi vous sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous comprendre dans la distribu-

tion que vous avez faite si généreusement aux grandes bibliothèques de l'Europe et aux savants, de ce livre magnifique entre tous."

Université de Lille.

M. L. Moy, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, Lille, 1er décembre 1894: „La Faculté réunie tout entière me charge de vous exprimer ses sentiments de gratitude pour le savant et magnifique ouvrage que vous avez bien volu m'envoyer: elle est d'ailleurs la première en France qui ait ouvert un cours de langue russe. L'exemplaire sera conservé à une place d'honneur dans la grande salle des Délibérations avec les objets qui rappellent les plus chers souvenirs de notre vie universitaire ...."

Académie de France à Rome.

M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, Directeur de l'Académie de France à Rome, Rome, 16 decembre 1894: „J'ai l'honneur de vous accuser réception du livre précieux que vous voulez bien offrir à la bibliothèque de l'Académie de France, et de vous en remercier. Mais en même temps je veux vous témoigner mon admiration pour ce superbe ouvrage que vous nous donnez. Tout en est incomparable: la reproduction des pièces originales comme le texte qui lui sert d'explication. C'est une merveille aux différents points de vue de l'art, de la science et de la typographie. Recevez à ce sujet toutes mes félicitations. Et aussi, Monsieur, je ne saurais vous dire assez combien je suis touché de l'attention que vous avez eue de nous faire présent d'un exemplaire où se trouve votre portrait. Car, outre que cette gravure nous fait voir l'image de notre éminent et généreux

donateur, elle a encore ce mérite d'être l'œuvre du regretté Ferdinand Gaillard, qui compte parmi les gloires de l'Académie de France où il a complété ses études."

Association pour l'encouragement des études grecques en France.

M. P. Girard, secrétaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, Paris, 12 janvier 1895 : „En prenant possession de votre livre, cette merveille dont l'illustration, l'exécution typographique et la reliure, font tant d'honneur à votre goût éclairé pour les arts et à votre zèle ardent pour la science, le Bureau de l'Association m'a chargé de vous exprimer sa profonde reconnaissance et de vous faire savoir le prix qu'il attache à ce don, qui comptera parmi nos plus précieuses richesses."

Journal des Débats.

M. André Michel, critique d'art, Conservateur adjoint au Musée du Louvre, dans le Journal des Débats du 29 octobre 1894: „L'Histoire et les monuments des émaux byzantins", livre qui nous est arrivé ces jours derniers est un magnifique volume luxueusement enveloppé d'étoffes de soie brochées d'or et d'argent, tissées à cet effet sur les dessins de l'architecte Ropet, et décoré de tout le luxe de la typographie et de la reliure modernes. Il s'agit d'un monument précieux et exceptionnel élevé par un amateur russe pour le plus grand profit de la science, à la gloire de sa collection. L'amateur se nomme A. de Zvénigorodskoï; la collection comprend spécialement des émaux byzantins. Le texte est de la main d'un savant très compétent, M. N. Kondakow, professeur à l'Université de St-Pétersbourg et conservateur au musée de

l'Ermitage impérial ....“ Plus loin, après avoir donné un aperçu succinct et très sympathique de l'œuvre en question, M. André Michel ajoute : „Ce qui nous permet de parler de tout cela avec une entière sympathie et une sincère admiration, c'est qu'on sent, à lire la préface de M. Zvénigorodskoï, que l'orgueil humain et la sotte vanité n'ont aucune part au monument qu'il vient d'élever. Le plus noble patriotisme et le plus touchant désir d'être utile à sa manière l'ont seuls inspiré et déterminé .... Les archéologues russes, et M. Kondakow mieux que tous, ont entrepris de nous apprendre l'histoire des différents croisements de l'art européen avec les produits artistiques de l'Orient; ils ont sous la main les documents les plus précieux pour écrire cette histoire, et quelques-unes des questions les plus importantes relatives à notre Moyen-Age y sont étroitement reliées. — Jamais cette bibliographie ne s'était enrichie et dans la suite des temps n'aura à s'enrichir d'un volume comparable à celui dont nous venons de parler.“

L'Art. M. Emile Molinier, professeur à l'Ecole du Louvre, Conservateur au Musée du Louvre (Département des objets d'art du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes) dans l'Art du 15 novembre 1894 : „Un riche amateur russe, M. A. Zvénigorodskoï, après avoir formé une collection absolument unique d'émaux byzantins, a conçu la généreuse pensée de faire bénéficier les archéologues de ses heureuses trouvailles .... Le volume publié par lui (en trois langues: en russe, en français et en allemand), est d'un luxe vraiment royal, et si, pour ma part, je le déclare très franche-

ment, il est plus d'un passage du texte de M. le professeur Kondakow que je n'admets pas volontiers, il n'en est pas moins vrai que cet ouvrage peut être considéré comme parfait sous le rapport de la reproduction des objets d'art, de l'impression, de la conscience qui a été apportée à l'exécution des plus minces détails. L'art byzantin reçoit là un hommage solennel; il serait à souhaiter que quelque Mécène intelligent s'inspirât de cet exemple pour nous donner un Corpus de tous les monuments du Bas-Empire à date certaine, et il sont nombreux, parvenus jusqu'à nous....“ Suit l'exposé des points sur lesquels M. E. Molinier diffère du professeur Kondakow. Il accuse le texte, d'abord d'être un peu trop sévère et pas assez à la portée de tout le monde; ensuite il reproche au professeur Kondakow de ne pas avoir mentionné, que „en dehors de ces faits que l'émaillerie a fait son apparition dans l'Europe orientale au II^e^ ou au III^e^ siècle de notre ère, en occident et particulièrement en Gaule au IV^e^ et au V^e^, au VI^e^ siècle en Italie, au VI^e^ ou au VII^e^ siècle dans les pays scandinaves — qu'en dehors de ces faits, bien avant cette invasion indéniable de l'art oriental, par une voie qui nous est inconnue, l'émaillerie a été pratiquée en Gaule; mais ses produits peuvent être considérés au même point de vue que les émaux égyptiens ou grecs, c'est-à-dire comme des œuvres tout-à-fait indépendantes du mouvement d'importation d'art oriental postérieur à l'ère chrétienne; puis, M. Molinier s'étonne que le professeur Kondakow ait trouvé de l'émail sur une reliure en ivoire de la cathédrale de Milan (p. 78), tandis qu'il n'y en a pas même un atôme, et cette erreur est

due à ce que le professeur Kondakow a cru devoir „adopter l'opinion de Labarte, qui, en ce cas, comme en beaucoup d'autres, s'est absolument trompé“ M. Molinier regrette en outre que le professeur Kondakow „n'ait pas mentionné le plus vénérable monument de l'émaillerie byzantine qui subsiste aujourd'hui, le reliquaire de la Vraie Croix envoyé par l'empereur Justin à Ste-Radegonde et que l'on conserve encore à Poitiers (ce monument n'était pas cependant inédit et il a eu au moins deux foix les honneurs de la publication). M. Molinier n'accepte pas enfin l'attribution à la fin du XI[e] ou au commencement du XII[e] siècle que M. Kondakow propose pour le fameux autel émaillé, le Paliotto de St-Ambroise de Milan — c'est une œuvre carolingienne aussi caractéristique que possible; l'auteur aurait pu éviter cette erreur, si, se bornant à l'étude des monuments byzantins, il n'avait pas fait de nombreuses incursions sur le terrain de l'art occidental, dont ni la technique ni le style, ni une foule de monuments à dates certaines ne lui sont connus....“ „Mais, continue M. Molinier, ce sont de légères taches sur lesquelles je me garderai d'insister en présence d'un travail aussi considérable et qui nous fait connaître tant de monuments nouveaux qui doivent tenir une place très-honorable dans l'histoire de l'émaillerie. Enfin je signalerai le dernier chapitre qui est à lire tout entier, le chapitre IV qui donne la description des émaux de la collection Zvénigorodskoï, réunion certainement unique aujourd'hui de cet art polychrôme des byzantins qui laisse bien loin dernière lui tout ce que nos miniaturistes ont produit de plus ingénieux et de plus harmonieux. Il faudrait tout citer dans

cette série que des planches en couleur, exécutées avec un soin somptueux, reproduisent admirablement, depuis les médaillons du Christ, de la Vierge ou des saints les plus curieux des cloisonnés connus, jusqu'à ces ornements destinés à décorer le fond des saintes images, véritable chefs-d'œuvre de technique et de coloration. Il y a là — sans oublier une série de boucles d'oreilles — un ensemble inestimable de renseignements archéologiques et aussi de modèles pour nos orfèvres .... Il y a là des fragments de nimbes émaillés qui, sous la main de nos artistes, pourraient se transformer en splendides parures .... Ma plume est impuissante à traduire l'effet que produit une si merveilleuse orfévrerie. Je ne sais quels seront plus tard les destinées de ces vénérables épaves de l'art byzantin du X<sup>e</sup> siècle; mais toujours est-il que grâce à la libéralité et au zèle éclairé de leur heureux possesseur, dès maintenant archéologues et artistes peuvent faire leur profit de cette réunion de monuments aussi insignes par leur rareté que par la grandeur de leur style. C'est une belle page que M. Zvénigorodskoï a ajouté à l'histoire de Byzance et tous les amis de l'art lui en sauront un gré infini."

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École Française de Rome.

M. E. Bertaux, dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole Française de Rome, 1894: „Ce livre est un ouvrage d'art rare et précieux (suit la description). Tout cet ensemble de décoration a été conçu par un architecte de St-Pétersbourg, M. J. P. Ropet. Les nombreuses gravures sur bois du texte, d'après des photographies faites expressément pour le livre, sont exécutées avec une

extrême finesse. Enfin les dernières pages sont occupées par les reproductions des joyaux de la collection Zvénigorodskoï et de quelques autres pièces capitales, qui peuvent passer pour les chefs-d'œuvre de la chromolithographie .... Le livre entier est une fête pour les yeux .... Mais ce livre ne sera point pour les bibliothèques qui ont la fortune de le posséder un meuble somptueux et inutile. Les gravures sont des documents introuvables, et le texte est de la première importance pour l'histoire de l'art byzantin et de tout l'art du Moyen-Age. M. Kondakow y a réuni, avec la haute compétence dont il a donné tant de preuves, les résultats d'un voyage en Russie, au Caucase et dans tous les musées d'Europe, de Palerme à Stockholm, entrepris expressément pour cette publication ....“

Revue archéologique.

M. Salomon Reinach, Conservateur adjoint de St-Germain, membre de l'Institut, dans la Revue archéologique de janvier/février 1894: „M. Zvénigorodskoï s'est acquis des titres durables à la reconnaissance des savants par la libéralité avec laquelle il a distribué cet ouvrage aux principales bibliothèques des deux mondes. Le livre lui-même est bien, par son exécution materielle, digne de l'honneur que lui a fait le Tsar Alexandre III en acceptant la dédicace. Les planches en couleur, où tout l'or employé est de l'or de ducat, les vignettes, le papier, le magnifique portrait inachevé de M. Zvénigorodskoï par Gaillard, qui en orne le frontispice, tout concourt à faire de cette monographie, déjà si intéressante par elle-même, une des plus somptueuses publications de notre temps. Je me plaindrais même volontiers qu'elle soit trop belle,

car c'est à peine si l'on ose y toucher . . . . M. Kondakow a montré, tant dans l'introduction que dans les commentaires, une connaissance approfondie de son sujet. Je ne sais si sa préoccupation constante des origines orientales de l'art ne l'a pas conduit à des exagérations de doctrine, alors surtout que nous possédons des œuvres de l'émaillerie gauloise qui sont incontestablement antérieures aux objets similaires découverts en Orient. L'auteur croit, avec Duranty, que la Perse et les régions adjacentes ont été le foyer d'où a rayonné la technique de l'émail, comme celle de la verroterie cloisonnée; il ne semble pas, à la vérité, qu'il ait démontré cette thèse. Mais si l'on a fait abstraction de ces difficiles questions d'origines, sur lesquelles nous ne serons peut-être jamais éclairés, tout le monde conviendra que, pour la période historique de l'émaillerie, on ne saurait trouver de meilleur guide que l'Introduction de M. Kondakow. La traduction française se lit avec facilité . . . .“

Gazette des Beaux-Arts.

M. Charles Diehl, professeur à l'Université de Nancy, dans la Gazette des Beaux-Arts, février 1895: „Il y a quelques mois a paru un volume admirable, si beau que, sans même en lire le texte, tout bibliophile serait heureux de lui faire une place d'honneur dans sa collection. Le livre porte pour titre: Emaux byzantins. Collection Zvénigorodskoï et pour sons-titre: Histoire et monuments des émaux byzantins, par M. Kondakow. Tous les exemplaires sont numérotés. Somptueusement habillé d'une reliure élégante dont les fers ont été spécialement destinés pour ce livre, douilletement vêtu d'une riche enveloppe de soie historiée, le volume, lorsqu'on l'ouvre, n'est pas

moins merveilleux. A la première page, une eau-forte, dernière œuvre du regretté F. Gaillard, représente l'homme qui a conçu l'idée et fait les frais de cette incomparable publication; puis à chaque pas, c'est un étonnement nouveau. La feuille de titre est une planche en couleur du plus beau style byzantin; à la page qui précède la préface, au devant et à la fin de chaque chapitre, les bordures et les ornements en couleur s'inspirent des plus remarquables monuments de l'art grec du Moyen-Age; à la fin du livre, 31 planches en chromolithographie, d'une exécution parfaite, font passer sous nos yeux une série précieuse et vraiment unique d'émaux byzantins: et si j'ajoute que le texte est imprimé avec un luxe royal, que de nombreux dessins l'illustrent, que d'élégantes initiales de couleur en égaient chaque page, que, jusqu'au moindre détail, tout y est d'une facture irréprochable, que rien n'y manque enfin, pas même le signet, formé d'un large ruban tissé d'or et de soie, il me restera à dire encore que ce volume n'est point dans le commerce et que M. de Zvénigorodskoï s'est réservé le magnifique privilège d'en distribuer, selon ses intentions particulières, jusqu'au dernier exemplaire .... La collection des anciens émaux byzantins formée par M. A. de Zvénigorodskoï est absolument unique.... Pendant dix ans, M. de Zvénigorodskoï a préparé et surveillé tous les détails de l'exécution matérielle du livre qui les reproduit; et c'est avec un sentiment de légitime satisfaction que, dans la préface mise en tête du volume, il a pu écrire: „Ma tâche est terminée. J'ai rempli un vœu que j'avais formé, j'ai réalisé un rêve que je caressais depuis longtemps: contribuer à donner au public un livre sur l'émaillerie

byzantine, cette branche d'un des arts les plus anciens du monde, où il y a tant de beauté, tant de maîtrise, qui porte en lui tant d'enseignements esthétiques et scientifiques." On ne saurait mieux dire, et, pour nous, nous ne saurions assez rendre hommage à la pensée qui a inspiré une telle œuvre et assez chaleureusement remercier M. de Zvénigorodskoï du monument incomparable qu'il vient d'élever en l'honneur de l'art byzantin . . . ." Plus loin, après avoir tracé à grands traits les principaux linéaments du livre, M. Diehl continue: „Je n'ai pas à suivre M. Kondakow dans les études si minutieuses et si savantes qu'il a consacrées à chacun des médaillons de la collection, de ces petits monuments qui sont des chefs-d'œuvre; j'aime mieux signaler, dans la collection Zvénigorodskoï, des pièces d'une valeur artistique supérieure encore et d'une plus rare curiosité, je veux dire ces nimbes émailles qui sont des merveilles d'ornementation originale et délicate, de véritables chefs-d'œuvre d'orfévrerie polychrome, dignes d'inspirer nos joailliers modernes, ou bien ces cadres d'icônes, admirables modèles de technique, de coloration et de style, où l'on peut prendre quelque idée des splendeurs raffinées auxquelles atteignait à Byzance l'art de la décoration. Il y a là une grâce libre du dessin, une harmonie exquise des couleurs, une perfection des procédés, dont la plume est impuissante a rendre l'effet . . . . On ne saurait assez louer l'érudition véritablement prodigieuse qui éclate dans le texte de M. Kondakow, la connaissance approfondie qui s'y révèle des monuments, les vues ingénieuses ou profondes qui y sont parfois jetées au passage . . . ." M. le professeur Diehl n'est pas toujours de l'avis du

professeur Kondakow. Ce dernier, dit-il, aime fort à renverser les opinions reçues, à bousculer les dates consacrées, à reviser les jugements établis, et c'est là sans doute un zèle fort louable et un effort justement méritoire. Mais on voudrait qu'à cette hardiesse critique correspondit dans l'affirmation une plus scrupuleuse précision. (C'est ainsi que, par exemple, les émaux de l'image de Khakhouli ne sauraient, selon M. le professeur Diehl, avoir été exécutés „avant 1050, à Constantinople“, tandis que l'une des plaques représente un empereur byzantin de la seconde moitié du XI$^{e}$ siècle, etc). Ce ne sont pourtant que des taches légères, sur lesquelles, dit M. Diehl, je ne veux pas insister.... Ce qui est tout autrement importante — et par là M. Kondakow a rendu aux études byzantines un service essentiel — c'est la doctrine générale qui se dégage de ces pages. Un vieux préjugé — difficile à détruire, comme tous les préjugés — reproche depuis bien des années à l'art byzantin de s'être de bonne heure figé en des attitudes conventionelles et hiératiquement immuables. Le livre de M. Kondakow montre au contraire quelle liberté cet art a conservée, jusque dans la peinture même; avec quelle souplesse il a su, dans ses sujets souvent identiques, découvrir des inspirations nouvelles; par quel habile mélange de réalisme et de mysticisme il a su imprimer à ses créations un caractère original et profond. „Sans doute, dit M. Kondakow, il s'écoulera beaucoup de temps encore avant que l'appréciation par trop légère de l'iconographie byzantine et les opinions préconçues fassent place à une saine critique et à un vrai savoir historique.“ Oui, certes: mais ce jour viendra, et pour

le rendre proche, peu de moyens sont plus efficaces que l'admirable monument élevé en l'honneur de Byzance par la magnifique libéralité de M. de Zvénigorodskoï."

L'Artiste.

M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée national du Luxembourg dans l'Artiste, août 1895: „Sans vouloir faire injure au savant auteur de cet ouvrage, il faut convenir qu'il est impossible de parler d'une pareille publication sans témoigner d'abord toute son admiration pour le luxe exceptionnel avec lequel elle est établie. C'est avec une magnificence sans égale que M. le Conseiller A. de Zvénigorodskoï qui en a fait les frais, — et certes ils ont été considérables — a tenu à présenter cette histoire des émaux byzantins. L'ouvrage a été publié en trois langues: en russe, en allemand et en français; ce dernier texte ayant été traduit par la plume élégante et érudite de M. Trawinski, secrétaire des musées nationaux.... C'est un type qui doit rester dans l'histoire du livre contemporain par les soins de la typographie, de la chromolithographie, de la reliure et de la décoration tout entière. C'est à des artistes russes que M. de Zvénigorodskoï a confié l'exécution de ce merveilleux volume, et c'est M. J. P. Ropet, architecte, qui a dirigé entre autres toute cette riche ornementation empruntée aux formes les plus célèbres des émaux byzantins.... Cette merveille de l'industrie du livre peut donc être considérée, en même temps par son texte et par ses nombreuses et admirables reproductions, comme un des ouvrages les plus précieux pour la science."

La Nouvelle Revue.

M^me^ Juliette Adam, dans la Nouvelle Revue, 15 juin 1895 : „A la prière de tous les savants, M. Zvénigorodskoï a édité le merveilleux livre que j'ai sous les yeux et où se trouve l'histoire complète de l'art de l'émail byzantin encadrant les plus beaux modèles de la collection de l'éditeur .... Le goût le plus pur, l'intelligence la plus haute et la connaissance la plus approfondie du sujet ont concouru, avec la somme énorme depénsée pour l'édition des Emaux byzantins, à faire de ce livre un pur chef-d'œuvre .... Il faudrait un volume pour décrire ce volume. On y sent l'érudition profonde et l'amour dominateur du grand art. Ce livre des Emaux byzantins est déjà une rareté pour les bibliophiles. On imagine ce que ce sera plus tard. La Russie peut être fière; cette publication fait grand honneur au savant Mécène qui l'a conçue et l'a réalisée.“

Le Polybiblion.

M. Paul Durrien, conservateur adjoint des Musées Nationaux, dans le Polybiblion d'octobre 1895 : „Parmi les grands collectionneurs, il s'en trouve parfois qui ne se contentent pas du plaisir de réunir pour eux-mêmes de précieuses séries. Animés d'un libéralisme éclairé, ils veulent encore faire servir leurs efforts aux progrès de la science, et répandre dans le public la connaissance des trésors amassés par eux, pour les transformer en éléments de travaux. M. A.-W. de Zvénigorodskoï appartient à cette élite rare. Il y a plus de trente ans déjà qu'il a commencé à recueillir des objets d'art. Tout d'abord ses choix furent éclectiques et il forma une première collection variée, qui a passé depuis au musée Stieglitz, à St-Pétersbourg.

Mais plus tard, il se spécialisa en s'attachant exclusivement à la catégorie des émaux byzantins. Il arriva ainsi à former une collection sans rivale en Europe. Faire connaître par une luxueuse publication les pièces de cette collection eût été déjà un service rendu à l'érudition. M. de Zvénigorodskoï vit les choses de plus haut encore; il songea à faire les frais d'un grand ouvrage traitant dans son ensemble la question de tous les monuments de l'émaillerie byzantine conservés jusqu'à ce jour, livre qui faisait défaut au monde savant.

Dans une préface, très-attachante par sa sincérité, M. A.-W. de Zvénigorodskoï raconte lui-même toutes les phases de son œuvre."

L'indication du plan adopté par M. Kondakow suffit pour montrer avec quelle ampleur ce savant a traité le sujet. Suit la description du livre: „.... Ces rapides indications peuvent donner une idée de l'importance de l'œuvre de M. de Zvénigorodskoï au point de vue scientifique. Mail il reste à signaler la splendeur tout à fait exceptionnelle apportée à l'exécution matérielle. Le volume, de format grand in-4⁰, a été soigné jusque dans ses moindres détails avec un souci de la perfection poussé au plus haut degré. Les planches en couleur sont de vraies merveilles du genre. Le texte même, en dehors des illustrations, est orné de lettrines, et chacune des parties s'ouvre par de superbes compositions décoratives, en or et en couleurs dans le pur style russo-byzantin. Un semblable sentiment d'art a été apporté à une très-belle reliure composée dans le même style, qui recouvre chaque exemplaire. Il n'est plus jusqu'à une pièce d'étoffe,

tissée sur un dessin spécial, et enveloppant de ses plis moëlleux la reliure elle-même, jusqu'à un signet très original, qui ne dénotent l'alliance de l'érudition et du goût le plus fin chez le grand collectionneur qui a tout combiné et tout recherché pour la perfection de son œuvre. Nous pouvons aussi ajouter: chez celui qui en a fait tous les frais avec une libéralité princière; car, de ce superbe ouvrage, aucun exemplaire n'a été mis dans le commerce, M. de Zvénigorodskoï s'étant réservé le plaisir de le distribuer à d'heureux privilégiés.... Il a le droit d'être fier de l'œuvre qu'il a menée à bonne fin. Par la publication de son superbe volume, il a honoré son pays autant que bien mérité de la science universelle.“

Revue des Deux Mondes.

M. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, professeur au Collège de France, dans la Revue des Deux Mondes du 1er octobre 1895: „Ce livre un des plus magnifiquement imprimés, illustrés, reliés qu'on puisse voir, tiré à un petit nombre d'exemplaires.... on le consultera avec fruit. Le texte du savant conservateur de l'Ermitage est en effet une véritable histoire de cet art original et vivace, dont les productions sont restées longtemps mal classées, l'emaillerie byzantine. Les beaux objets mis à la disposition de M. Kondakow n'ont été pour lui qu'une heureuse occasion de nous donner une étude nouvelle et plus complète sur ce sujet intéressant. Les chapitres sur la technique des émaux cloisonnés, sur leur importance durant le Moyen-Age, sur leur influence dans l'Europe centrale sont complétés par des planches nombreuses qui réunissent sous nos yeux les

chefs-d'œuvre dans les églises et Musées de Grèce, de Russie, d'Allemagne, d'Italie, etc. La traduction de M. Trawinski est claire et élégante."

M. Thiébault, Sisson, dans Le Temps du 31 octobre 1895 : „Nous n'avions eu jusqu'ici, sur l'émaillerie byzantine, que des indications assez vagues fournies par des travaux incomplets, dépourvus de sens critique et documentés de la façon la plus pauvre. Nous savions sans doute, par l'histoire, par les représentations figurées que les peintures des manuscrits et les grandes compositions de mosaïque nous montrent en quelle estime Byzance tint l'émail et quel emploi fréquent elle en fit. Elle en relevait l'éclat des vêtements, la richesse des orfèvreries, la majesté des saintes images. Les manteaux de Théodora et de Justinien, à Ravenne, sont retenus par des agrafes d'émail; les boucles de leurs chaussures sont rehaussées d'émaux également. Les ornements d'émail, sur l'or et l'argent des reliquaires, sur la reliure en métal ouvragé des missels, alternent avec les pierres précieuses. L'émail enfin sert à toutes sortes d'usages, et dans toutes les créations du luxe il joue, sinon le premier rôle, du moins un rôle égal à celui des matières les plus rares.

Le Temps.

Nos connaissances se bornaient là. L'étude des pièces d'émail venues de Byzance et conservées dans différents trésors ou musées eût pu nous instruire davantage si la date assignée par la tradition à ces pièces n'avait été, la plupart du temps, erronée. Le nombre des pièces vraiment authentiques est, d'ailleurs, extrêmement restreint. Nous en serions donc encore réduits à présent, sur l'émaillerie byzantine, à de simples con-

jectures si le magnifique ouvrage récemment publié sur les émaux de la collection Zvénigorodskoï par le professeur russe Kondakow n'avait jeté de nouvelles et vives lumières sur l'historie et les développements de cette forme d'art non seulement à Byzance, mais dans les contrées jadis soumises à son influence, en Géorgie, en Mingrélie, en Russie.

L'entreprise n'était point banale, et la seule idée de l'avoir conçue fait honneur au collectionneur avisé et patient, au libéral et riche amateur qui en a fait à lui seul tous les frais. Par un caprice d'autant plus louable qu'il était désintéressé, M. de Zvénigorodskoï a voulu que le professeur Kondakow, pour compléter ses études antérieures par un travail minutieux de comparaison, parcourût les musées d'Europe et se livrât, dans les monastères du Caucase, à des mois entiers de recherches. De ces recherches est sorti un livre admirable, à la fois par le luxe tout byzantin de sa reliure, la magnificence de son illustration en couleurs et la richesse de sa documentation.

Trois éditions en ont paru en même temps : une russe, une allemande, une française. Nous avons sous les yeux cette dernière, traduite par M. Trawinski du texte russe en une langue très claire et très sobre.... Un si noble emploi de la richesse est trop rare pour n'être pas signalé. Puisse-t-il susciter à M. de Zvénigorodskoï des émules!

Quant à l'ouvrage de M. Kondakow, nous n'essayerons ni d'en donner la substance ni de le résumer avec une précision rigoureuse. Un travail de ce genre est beaucoup trop touffu pour qu'on en puisse donner l'analyse sans risquer l'inexactitude. Nous nous con-

tenterons de dire qu'après avoir décrit en les commentant les émaux du collectionneur, M. Kondakow a tenté sur l'émaillerie byzantine une étude historique et critique en même temps. Il redresse, au cours de cette étude, force erreurs accréditées par notre commune ignorance; il avance, sur la date de fabrication des pièces les plus connues, des opinions généralement appuyées sur des faits indiscutables : il montre enfin, avec une netteté au dessus de tout éloge combien on s'est trompé jusqu'ici en attribuant à l'art byzantin une immuabilité démentie de tout point par ses œuvres.

On a jugé, en effet, des productions de cet art beaucoup moins d'après des morceaux authentiques que d'après des contrefaçons maladroites ou de grossières copies : on les a conséquemment mal jugées. Qu'on élimine les œuvres suspectes : on sera surpris de trouver l'art byzantin aussi libre qu'on l'avait cru conventionnel, aussi souple qu'on l'avait cru figé. C'est une réhabilitation, avec preuves à l'appui, qui paraît vraisemblable et qui sera définitive, sans nul doute."

Le Bulletin critique.

M. André Pératé, attaché des Musées Nationaux, dans Le Bulletin critique N° 36, 25 décembre 1895: „Un livre a été publié récemment, où il semble bien que l'art de l'imprimerie et de la gravure en couleurs aient tenté leur dernier effort. C'est un livre d'érudition, une étude sur l'histoire de l'émail byzantin et la description d'une collection d'émaux byzantins unique au monde. Le maître de ces trésors n'a pas voulu les ensevelir jalousement: ce grand seigneur archéologue a convié une troupe choisie de savants et d'artistes à les admirer. Il a fait mieux, il les leur

a donnés. Car les deux cents heureux qui ont reçu la caisse capitonnée où dormait le somptueux volume peuvent désormais partager les jouissances de M. de Zvénigorodskoï: ce sont de vrais émaux, dans tout leur chatoiement et leur transparence, que nous rendent ces gravures impeccables.

Le luxe du volume semble tout d'abord écrasant. Une délicieuse étoffe de soie brochée à dessins rouges, blancs, verts et or sur fond gris-vert, du vert des feuilles d'olivier, protège d'impurs touchers l'épaisse reliure de peau blanche, profondément gaufrée d'or et de noir, où le titre s'encadre de beaux motifs byzantins. La tranche est ciselée de feuillages rouges et verts à dessin d'or. Et le signet, large ruban tissé d'argent et d'or, porte en exergue un vert de l'Erechthée d'Euripide: „Je voudrais dérouler ces feuilles qui nous parlent et fond la gloire des sages."

Avant de les dérouler, ces feuilles qui nous parlent, réjouissons encore nos yeux devant la splendide page de dédicace à Sa Majesté Impériale Alexandre III, Empereur de toutes les Russies, et devant le titre intérieur, pareil à un grand retable d'émail où trône la Vierge et bénit le Seigneur. Une eau-forte de Gaillard, la dernière œuvre de l'excellent artiste, nous montre une figure élégante et affinée par la maladie, des yeux au regard aigu et résigné. Elle suffirait seule, cette gravure, à faire vivre le nom de Zvénigorodskoï, lors même que la science et l'art ne lui devraient pas une durable gratitude.

C'est d'une manufacture de Strasbourg qu'est sorti ce vélin épais et sonore, qui vibre gravement sous la main, et c'est une imprimerie de Francfort, la maison

Osterrieth, qui a tiré le texte et les chromos. Jamais, je le crois bien, pareille précision n'avait été atteinte dans le repérage des planches en couleurs; on ne relèverait pas une erreur d'une ligne dans la juxtaposition si difficile des séries de teintes, mariées au ton splendide de l'or de ducat. Je ne connais que quelques-unes des planches du grand catalogue Spitzer, exécutées par la maison Lemercier, qui approchent de cette habileté prodigieuse, et encore ne l'égalent-elles point.

L'histoire de ce livre, qui devait entraîner la fabuleuse dépense de plusieurs centaines de mille francs, fut une odyssée. M. de Zvénigorodskoï, s'étant décidé à publier sa collection, mais forcé par sa mauvaise santé à vivre loin de la Russie, chercha longtemps à quel savant d'Europe il confierait ce texte. On lui signala un prêtre d'Aix-la-Chapelle, Jean Schulz, connu en Allemagne par ses études sur l'émaillerie. Schulz eut mission de voyager en Allemagne, en Italie, en Belgique et en France; comme il ne savait pas le russe, une traduction lui fut faite de tous les traités et mémoires publiés en Russie sur l'émail byzantin. Deux travaux en résultèrent[1]), qui montrèrent bien la compétence du savant en matière d'émaux rhénans et limousins, mais aussi sa parfaite ignorance des questions byzantines. C'était à un Russe qu'il appartenait d'écrire de choses russes. M. Kondakow, conservateur au Musée de l'Ermitage, est aujourd'hui le

---

[1]) Die byzantinischen Zellenemails der Sammlung Zvénigorodskoï, Aachen, 1884, et Der byzantinische Zellenschmelz, Frankfurt am Main, 1890.

grand spécialiste de l'art byzantin; il est très regrettable qu'une partie de ses travaux aient été publiés en langue slave, mais on apprécie fort en France son intéressante histoire de la miniature byzantine[1]. M. Kondakow fut donc chargé à son tour d'un long voyage en Europe et au Caucase; il en rapporta une double étude, technique et historique, que M. Trawinski, lauréat de l'Institut, a traduite en français, et M. Kretschmann en allemand.

M. Kondakow ne pouvait espérer résoudre le difficile problème des origines de l'émaillerie; au moins en a-t-il avancé la solution. Il a repris minutieusement et avec un détail nouveau les conjectures de l'érudit historien de l'orfèvrerie cloisonnée, Ch. de Linas. Il a relevé sur les bijoux égyptiens les traces indiscutables d'émail champlevé, et a démontré que l'émail cloisonné, dont la fabrication n'était pas encore assez sûre, y était remplacé par des incrustations de pierres fines et de verres. Il a expliqué comme la Phénicie s'était appropié les inventions d'Egypte et d'Asie, les avait amplifiées et colportées en Europe. Il a rassemblé brièvement et classé les plus anciens produits de l'Europe romaine et barbare autour de ce foyer d'Orient dont elle est tributaire; et il nous a fait soupçonner pour la première fois quelle part considérable les antiquités russes ont pu avoir dans ce premier essor de l'émaillerie. Les invasions asiatiques aux premiers siècles, tout en accumulant les ruines, déposaient sur le sol européen un limon généreux. Eliminant peu à peu

---

[1]) Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures, trad. Trawinski, 2 vol., Paris, 1886-91.

les centres de production secondaires, M. Kondakow arrive à la Perse, qu'il nous montre au commencement du Moyen-Age inspiratrice des industries d'art jusqu'aux extrêmes confins de l'Orient, grâce à la richesse sans pareille d'une ornementation empruntée aux motifs de la flore et de la faune. Si l'on admet les faïences du palais de Suze comme prototype des émaux cloisonnés, on conviendra que nulle part on ne pouvait rencontrer de plus parfaits modèles: mais il faut bien reconnaître que nous ne possédons aucun émail primitif d'origine persane, et que sur ce point on doit, jusqu'à nouvel ordre, contrôler des hypothèses d'ailleurs très séduisantes et appuyées de la plus sérieuse érudition.

La partie vraiment nouvelle du travail de M. Kondakow est l'abondante étude des monuments de l'émaillerie byzantine, étude critique, qui ajoute au catalogue déjà dressé un bon nombre de pièces inconnues, et soumet à une rigoureuse analyse des monuments dont la haute antiquité était généralement reçue. Il faudra sans doute désormais abaisser de deux siècles la date du paliotto de S. Ambroise de Milan, et il paraît démontré, après l'interprétation si précise donnée de son inscription, que la fameuse Pala d'oro, à S. Marc de Venise, est une œuvre du commencement du XII^e^ siècle remaniée et complétée au XIV^e^. Parmi les nombreux émaux de la Géorgie, certains sont de l'âge le plus reculé, et l'on y peut étudier (grâce aux expressives gravures sur bois dont est semé le texte) les phases diverses du style byzantin aux XI^e^ et XII^e^ siècles. Les plaques de reliure, les reliquaires, les couronnes et les croix sont l'objet d'études approfondies, parmi lesquelles celle de la staurothèque de Limbourg, ce chef-d'œuvre

de l'émaillerie byzantine, peut être citée comme un travail définitif. J'y ai cherché vainement, et je le regrette, la description de trois croix-reliquaires italiennes, celles de Velletri, de Gaëte et de Cosenza, que l'on pouvait tout récemment encore admirer à l'Exposition eucharistique d'Orvieto. Elles sont comparables, la troisième surtout, à ce que l'émaillerie byzantine a produit de plus achevé. La première, celle de Velletri, est connue depuis longtemps par un livre de l'érudit Borgia (De cruce Veliterna); celle de Cosenza, la plus grande, est ornée de médaillons encastrés, avec des rubis et des émeraudes, dans un fond d'or filigrané. Un de ces médaillons (au pied du Crucifix) offre la représentation, précieuse pour l'iconographie chrétienne, d'un autel où l'on voit une colombe près de la croix couronnée d'épines, un calice avec un linge, les quatre clous, la lance et l'éponge.

Quant aux émaux de la collection Zvénigorodskoï, ce sont pour la plupart des merveilles. Les douze médaillons détachés de la grande icône du monastère de Djoumati honoreraient le plus riche musée, et il y a, dans les nimbes et les cadres émaillés, une harmonie exquise de lignes et de nuances, digne d'inspirer nos meilleurs ornemanistes. Quel dommage, avouons-le, que de ce livre nécessaire aux archéologues, et qui serait à des peintres, à des orfèvres, un conseiller charmant, quel dommage qu'il n'y ait point une édition populaire, c'est-à-dire une édition de luxe, mais d'un luxe abordable! Cependant il faut savoir que nos Universités et nos grandes Bibliothèques ont reçu de M. de Zvénigorodskoï ce royal cadeau; c'est là que tous le trouveront. Et l'amateur qui fait à un pays autre que

le sien ce don extraordinaire, mérite de ce pays un remerciement ému.

---

M. Trawinski, secrétaire des Musées Nationaux, Paris, 4 avril 1894: „Je viens de recevoir votre magnifique ouvrage, et j'en suis encore tout émerveillé. C'est un véritable monument d'art qui fera la gloire de celui qui en a conçu le plan et qui en a surveillé l'exécution. Nous ne cessons tous de l'admirer ici, au Louvre, et notre Bibliothèque voudrait bien s'enrichir d'un exemplaire de ce livre unique en son genre."

M.Fl.Trawinski.

M. Gustave Schlumberger, membre de l'Institut, Paris, 6 avril 1894: „Les mots me manquent pour vous remercier du magnifique trésor d'art et de science que j'ai reçu de votre part. Il faudrait un papier, une plume, des mots spéciaux pour vous dire mon admiration. Depuis hier je ne puis me détacher de ce volume vraiment admirable d'invention et en même temps plein de science inédite pour moi .... Tout est beau dans ce volume splendide, planches, couverture, jusqu'au signet d'un travail si fin .... Pour moi, je vais lire ligne par ligne tout le long travail si plein de science de M. Kondakow."

M. Gustave Schlumberger.

M. Emile Molinier, conservateur au Musée du Louvre, Paris, 8 avril 1894: „J'ai reçu le splendide ouvrage que vous avez publié sur les émaux byzantins de votre collection; je suis à la fois charmé et confus d'un si beau cadeau et je ne sais trop comment vous en témoigner ma reconnaissance. Ce sera pour

M. Emile Molinier.

moi, comme pour tous ceux qui sont parfois amenés à s'occuper de l'art byzantin, un répertoire des plus précieux; les archéologues, j'en suis certain, conserveront longtemps le souvenir du signalé service que vous leur avez rendu en mettant au jour la plus belle série d'émaux qui ait jamais été réunie. Je suis très-fier aussi, Monsieur, que vous ayez bien voulu m'associer, en me nommant dans la préface, à une œuvre à laquelle ont travaillé les plus illustres savants de votre pays. C'est beaucoup pour une si modeste collaboration à un ouvrage qui fait à la fois le plus grand honneur aux savants qui l'ont rédigé et à l'homme qui fait un si noble usage de sa fortune en encourageant les études scientifiques."

M. E. Babelon.

M. E. Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque Nationale, Paris, 28 septembre 1894: „Je viens de recevoir le somptueux ouvrage que vous avez eu la bonté de m'envoyer et je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. Pour le fond, le livre m'intéresse au plus haut point; la science que vous y avez déployée ainsi que votre savant collaborateur M. Kondakow, ne laissent plus rien à glaner après vous et épuisent le sujet. Mais que dirai-je de la forme? de la décoration extérieure, de l'illustration du texte, des planches, de l'impression? Vous avez épuisé toutes les ressources de l'art moderne, et votre publication vous crée une place à part dans l'histoire de la typographie et de la chromolithographie. C'est là ce qui me trouble. Comment donc vous remercier de votre générosité et du bon souvenir que vous avez gardé de moi?"

M. E. Saglio.

M. E. Saglio, directeur du Musée de Cluny, Paris, 28 septembre 1894 : „Je viens de recevoir l'Histoire des émaux byzantins dont vous avez la bonté de m'offrir un exemplaire. En me faisant ce magnifique présent, vous me faites l'honneur de croire que j'en apprécierai, comme il le mérite, la grande valeur artistique et scientifique. Vous ne vous trompez pas sur la haute estime où je tiens et le livre qui m'est déjà connu et le possesseur d'œuvres de si grand prix, qui les met avec tant de générosité à la disposition des savants et des connaisseurs.“

M. Xavier Charmes.

M. Xavier Charmes, directeur du Secrétariat au Ministère de l'Instruction Publique, Paris, 29 septembre 1894: „Le premier regard jeté sur votre beau travail a éveillé chez moi un vif intérêt, et je vous remercie d'avoir deviné tout le goût que j'y prendrai. Il est d'ailleurs difficile, en dehors même de la valeur du texte, d'imaginer une forme plus heureuse et plus digne du sujet que celle dont vous avez voulu revêtir cette histoire. L'aspect en est d'une richesse artistique qui m'a tout d'abord frappé et que j'ai admiré davantage encore en l'étudiant mieux. J'ai hâte de vous adresser tous mes remerciements pour ce livre rare et magnifique.“

M. Georges Lafenestre.

M. Georges Lafenestre, conservateur au Musée du Louvre, membre de l'Institut, Paris, 2 octobre 1894: „Je m'empresse de vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en me réservant un exemplaire de votre splendide ouvrage. Pourquoi faut-il que cet envoi fût si vite suivi de la triste nouvelle qui nous

apprend la mort du noble souverain dont le nom brille à la première page, en sorte que votre livre deviendra chez moi le souvenir toujours présent d'une date néfaste? . . . ."

M. Eug. Müntz.

M. Eug. Müntz, conservateur de la Bibliothèque et des collections de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris, 10 octobre 1894: „Je ne veux pas tarder à vous remercier de l'envoi du splendide volume que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser: c'est non seulement un ouvrage de haute érudition, qui renouvelle, en la complétant, l'histoire de l'émaillerie byzantine; c'est encore un chef-d'œuvre de typographie, d'illustration et de reliure, qui rend le plus éclatant témoignage du goût du Mécène auquel nous en devons la publication.

Veuillez trouver ici, avec l'expression sincère de ma gratitude, mes félicitations les plus chaleureuses pour le succès avec lequel vous avez mené à bonne fin cette entreprise véritablement monumentale."

M. André Pératé.

M. André Pératé, attaché des Musées Nationaux, Versailles, 11 octobre 1894: „Je viens de recevoir l'admirable livre que vous m'avez fait le grand honneur de m'adresser. Je l'ai feuilleté avec une joie profonde; c'est un monument de l'histoire de l'art, et c'est en même temps un joyau, précieux comme les émaux qu'il décrit et reproduit si bien. Il me semble les tenir dans mes mains, ces émaux; et je ne puis vous dire à quel point j'apprécie le goût parfait qui s'unit à la richesse de la publication. La gravure de Gaillard, d'un caractère si fin et pénétrant, ajoute une inestimable

valeur à un ouvrage absolument digne de son impériale dédicace.

La haute érudition de l'ouvrage est garantie par le nom de M. Kondakow."

M. André Michel.

M. André Michel, conservateur des Musées Nationaux, Paris, 12 octobre 1894: „L'exemplaire du magnifique ouvrage que vous avez bien voulu me réserver m'a été remis hier et je ne me lasse pas d'admirer cet incomparable monument d'un amour de l'art aussi éclairé et fervent que libéral et désintéressé."

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de ma respectueuse considération."

M. Charles Ephrussi.

M. Charles Ephrussi, directeur de la Gazette des Beaux-Arts, 15 octobre 1894: „La renommée de votre splendide travail sur les émaux byzantins est, comme vous le pensez bien, arrivée à Paris. Il est regardé ici comme un véritable évènement artistique." — Dans une autre lettre, en date de Marchais (Aisne), 28 octobre 1894 : „Votre ouvrage est d'une telle beauté et d'une telle importance que seuls les élus y auraient droit.... C'est un véritable monument que vous avez élevé au goût et à l'art. Laissez-moi ici vous remercier de votre précieux envoi et vous féliciter d'avoir mené jusqu'au bout cette œuvre admirable, où vous avez atteint toutes les perfections, charmant les uns, instruisant les autres, et étonnant tous, même les plus difficiles et les plus sévères."

M. Jules Comte.

M. Jules Comte, directeur des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux, Paris, 18 octobre 1894: „Je

viens de recevoir le superbe et savant volume que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, et ne veux pas tarder d'un jour à vous dire ma gratitude du magnifique envoi."

M. Charles Dupuy.

M. Charles Dupuy, président du Conseil des Ministres, Paris, 20 octobre 1894 : „En vous exprimant tous mes remerciements pour l'exemplaire du magnifique ouvrage que vous avez eu la gracieuseté de m'adresser, je tiens à vous dire que ce volume sera pour ma bibliothèque l'un des plus précieux spécimens d'ouvrages d'art et d'érudition artistique qu'elle possède."

M. Léonce Bénédite.

M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, 23 octobre 1894 : „Je ne sais, Monsieur, comment vous exprimer toute ma gratitude pour votre témoignage si flatteur et toute mon admiration pour le merveilleux ouvrage dont vous avez bien voulu m'adresser un exemplaire. Croyez, Monsieur, que je m'estime heureux et honoré par l'envoi de cette publication incomparable, aussi précieuse par les services qu'elle rendra à la science que par l'art que vous avez si magnifiquement appelé à l'enrichir."

M. Hanotaux.

M. Hanotaux, ministre des affaires Etrangères, Paris, 31 octobre 1894 : „J'ai bien reçu le superbe ouvrage qui fait tant d'honneur à votre érudition et à votre goût, et je vous exprime tous mes remerciements. Parmi les occupations nombreuses qui m'absorbent, je ne puis en ce moment consacrer à sa lecture tout le temps qu'il mérite, mais cet ouvrage

sera conservé par moi comme un précieux souvenir et comme un monument artistique digne de son auteur et du sujet."

M. Paul Durrieu.

M. Paul Durrieu, conservateur adjoint au Musée du Louvre, Paris, 31 octobre 1894: „Laissez-moi vous exprimer, en attendant que j'aie le plaisir de lire les pages savantes de votre splendide volume dont je sais d'avance tout l'intérêt, l'admiration que m'inspire justement la beauté de l'incomparable livre auquel vous avez donné une si admirable parure. J'ai été très-touché d'y trouver, au début, un souvenir du grand artiste que j'ai particulièrement connu et aimé, notre cher et vénéré Gaillard. Il me semble que la pensée d'avoir choisi notre maître français pour attacher votre image à votre œuvre, est comme un délicat symbole de l'union de nos deux patries."

M. Henry Roujon.

M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, Paris, 28 novembre 1894: „Je connaissais de réputation la précieuse collection d'émaux byzantins que vous avez su constituer avec tant de goût et de méthode. C'est vous dire combien vous m'avez fait honneur et plaisir en m'adressant un exemplaire de cette magnifique publication. Je vous prie de recevoir l'expression de ma sincère gratitude: j'ai été particulièrement flatté de posséder un exemplaire orné du beau portrait que vous avez commandé à notre grand et regretté Gaillard."

M. Charles Diehl.

M. Charles Diehl, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, 11 décembre 1894: „Je tiens à vous

remercier sans tarder du magnifique volume que vous avez bien voulu m'adresser, et de l'accueil si obligeant que vous avez fait à la demande un peu indiscrète que je m'étais permis de vous transmettre. Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'aurai plaisir à rendre hommage, comme il convient, à cette splendide et vraiment incomparable publication, à me féliciter pour les études byzantines d'avoir rencontré en vous un si libéral protecteur. Et ce faisant je ne ferai du reste qu'exprimer le sentiment très-sincère de tous ceux qui vous doivent ce volume d'un luxe merveilleux....“

M. A. Bourée.

M. A. Bourée, ministre de France en Belgique, Bruxelles, 22 décembre 1894: „Rien ne pouvait faire plus de plaisir à l'apprenti bibliophile que je suis qu'un aussi splendide livre qui sera le joyau de ma collection. Vous savez d'ailleurs que je vais partir pour la Grèce: quelle opportunité ne s'y attachera pas à cette prestigieuse enquête sur les merveilles de l'art byzantin, dans un pays où le souvenir en est reputé à l'égal d'un culte national? Aussi je serai fier de pouvoir montrer chez moi cette belle œuvre qui, par l'intérêt même qu'elle aura aux yeux des Grecs, me vaudra quelque chose des sentimens qu'elle leur inspirera.“

Mme Juliette Adam.

Mme Juliette Adam, Paris, 15 mai 1895: „Comment pourrai-je vous remercier de l'incomparable œuvre que je reçois? Moi qui ai la passion des beaux livres, je n'en ai jamais rêvé un pareil. Je suis fanatique des émaux byzantins et, si l'on m'eût dit que j'allais en posséder une magnifique collection, je ne l'aurais

pas cru. Cependant, par vous, Monsieur, voilà mon vœu réalisé.

Je vous remercie, Monsieur, avec toute ma gratitude et toute ma haute sympathie."

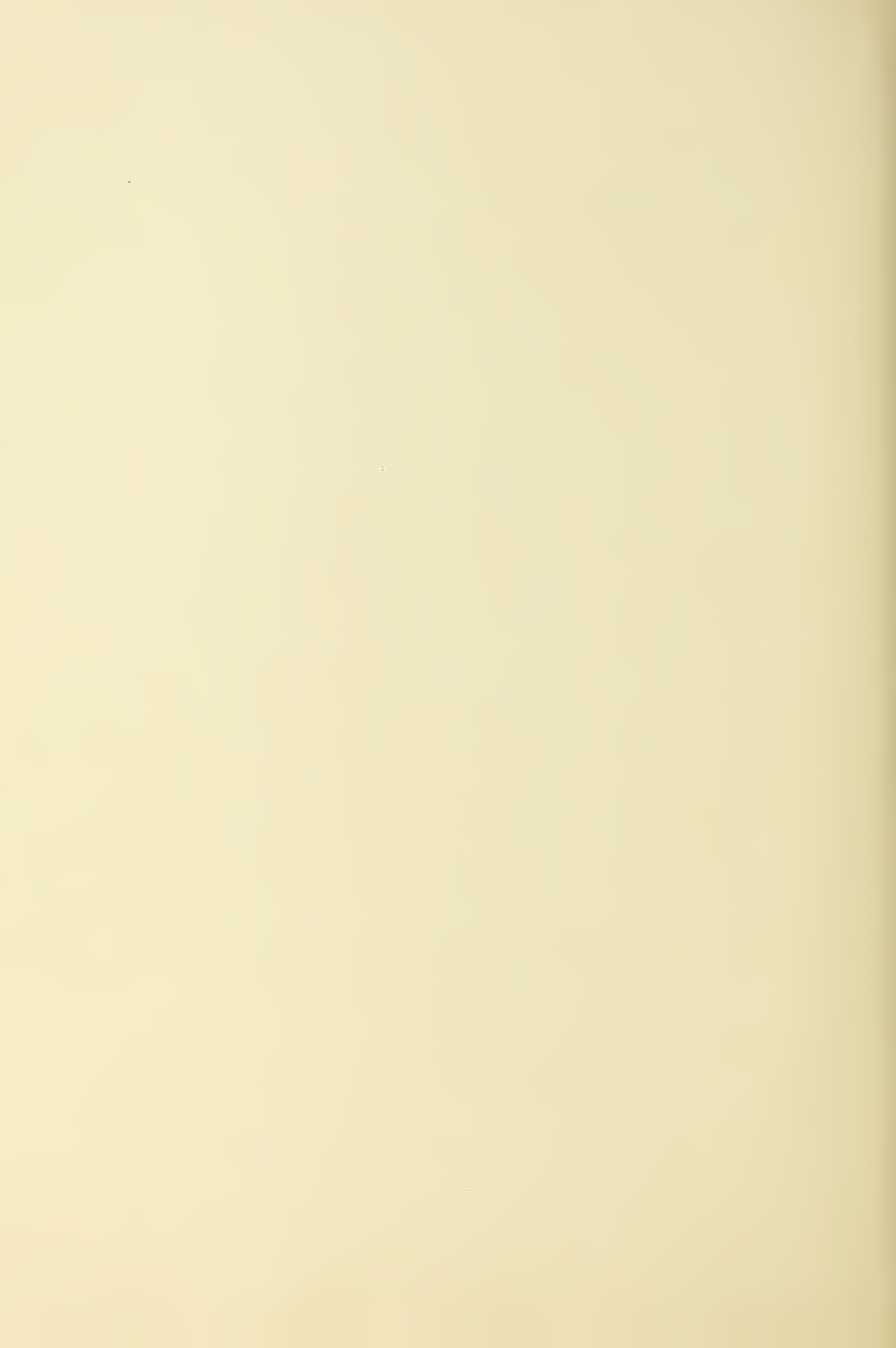
Mgr le Duc d'Aumale.

Le Duc d'Aumale, Chantilly, 25 septembre 1895: „Je vous prie d'être assuré de mon admiration pour le bel ouvrage que vous venez de publier. Permettez-moi aussi de vous exprimer mes remerciements pour votre présent, ainsi que le plaisir que j'ai éprouvé à transmettre à la Bibliothèque de Chantilly cette Histoire des Emaux byzantins. Je regrette de ne pouvoir personnellement vous traduire ces sentiments."

M. Xavier Barbier de Montant.

M. Xavier Barbier de Montant, La Touche, 4 octobre 1895 : „Votre ouvrage est vraiment superbe et je l'admire toujours. Je le lirai avec une véritable joie et j'y apprendrai certainement beaucoup."

---



## GRÈCE.

Le journal Proia, Athènes, 2 juillet 1895: „La Bibliothèque Nationale a reçu, à titre de don étranger, un livre très-précieux, l'Histoire des émaux byzantins par M. Kondakow. Cet ouvrage a été édité aux frais du Mécène russe A. de Zvénigorodskoï en grand in-4° avec de nombreuses et superbes illustrations. La richesse des planches en couleur, l'impression très-artistique et la valeur scientifique du texte en font une chose unique et incomparable. C'est une véritable merveille de texte et d'exécution; ce volume n'a pas été livré au commerce et son éditeur le distribue comme présent."

Proia.



# HOLLANDE.



e ministre des Affaires Étrangères à M. St. S. Berends, Chargé d'affaires de Russie, 2 mars 1895: „Sa Majesté la Reine Régente ayant daigné accepter l'exemplaire du livre Les Émaux byzantins, que M. de Struve a bien voulu me remettre, il y a quelque temps, et que M. A. de Zvénigorodskoï, ancien Conseiller d'État, désirait offrir à Sa Majesté, vient de me charger de faire exprimer à celui-ci Ses remerciements pour l'hommage de ce remarquable ouvrage.

La Reine Régente.

J'ai en conséquence l'honneur, Monsieur le Chargé d'affaires, de recourir à votre obligeant intermédiaire à l'effet d'informer M. de Zvénigorodskoï de ce qui précède et de bien vouloir porter en même temps à sa connaissance que Sa Majesté la Reine Régente a daigné le nommer Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau."

M. V. E. de Stuers, Chef de la Section des Beaux-Arts et des Sciences au ministère de l'Intérieur,

Ministère de l'Intérieur.

La Haye, 20 février 1895: „Les exemplaires de votre magnifique ouvrage sur les Émaux byzantins seront distribués, conformément à vos intentions, aux Musées et aux Bibliothèques des Pays-Bas. Votre publication est bien le livre le plus somptueux que j'aie vu depuis bien des années, et je considère le cadeau que vous en avez fait à notre Gouvernement comme extrêmement précieux sous tous les rapports.“

---

# ITALIE.

Monsieur Ponzio-Vaglia, général-lieutenant, ministre par intérim de la Maison du Roi, à M. A. Vlangali, ambassadeur de Russie près la cour d'Italie, Monza, 31 août 1894: „Sa Majesté a beaucoup admiré cet ouvrage qui, établi avec le plus grand soin, est si important pour l'étude de l'art et de l'histoire. Le roi m'a chargé de vous prier de transmettre ses plus vifs remerciements à l'éditeur pour cette marque de respectueuse sympathie pour la Maison de Savoie.“

Le roi d'Italie.

Le Cardinal Rampolla, Rome, 22 août 1894: „Je m'empresse de vous remercier au nom du St-Père qui a accepté volontiers votre dédicace et qui s'est exprimé avec force éloges au sujet de ce livre aussi remarquable par la valeur scientifique du texte que par sa splendeur d'exécution.“

Le Pape.

Le prince de Monaco.

Le Prince Albert de Monaco, au Château de Marchais, 2 décembre 1894: „Vous pouviez, avec raison, être persuadé que j'accepterais avec plaisir un livre si important; car je salue toujours avec une vive sympathie toutes les productions de l'esprit.“

M. G. Baccelli.

M. G. Baccelli, ministre de l'instruction publique, Rome, 1er juillet 1895: „Cette superbe édition est vraiment digne de la précieuse collection que vous avez formée avec tant de soins. Voilà un ouvrage qui fera paraître sous un jour nouveau l'histoire de l'émaillerie; car jusqu'à présent on ne connaissait point de monuments aussi riches et aussi bien choisis que les vôtres; d'autre part, un travail aussi complet manquait aux savants, pour leurs études. Conformément à votre désir les exemplaires offerts par vous aux bibliothèques nationales de Rome, de Florence, de Turin, de Naples et de Palerme ont été adressés à leur destination; nous conserverons un exemplaire à la bibliothèque d'archéologie et d'art du ministère. J'ai ordonné en outre que chaque exemplaire fût accompagné d'un rapport faisant ressortir votre grande libéralité. Enfin j'ai fait publier, dans le Bolletino Ufficiale del Ministero dell' Istruzione Pubblica, un long article sur votre superbe don, afin de faire connaître, comme il convient, la haute importance de cet ouvrage et votre munificence désintéressée.“

Fr. Ludovic Piavi.

Fr. Ludovic Piavi, patriarche latin de Jérusalem, 5 juillet 1895: „Avant tout, je vous félicite du service que vous avez rendu à la science et à l'histoire. Votre livre est un chef-d'œuvre; rien de pareil n'a été publié

sur ce sujet. Mais, si je suis émerveillé de ce travail, si j'admire les sacrifices sans nombre, les voyages et les efforts qu'il vous a coûtés, je suis tout confus et profondément touché de la bonté que vous avez eue de nous offrir un exemplaire de cet ouvrage. Il dépasse par la beauté d'exécution tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Nous le gardons dans notre bibliothèque comme un trésor qui excite et excitera toujours l'admiration de tout le monde."

Bibliothèque Nationale de S. Marc.

M. Castellani, directeur de la Bibliothèque Nationale de S. Marc, Venise, 13 octobre 1895 : „Les paroles me manquent pour vous exprimer la reconnaissance que j'éprouve comme directeur de la bibliothèque qui s'est enrichie d'une œuvre d'art sans égale par la beauté et la richesse d'exécution. Je n'ai pas besoin d'ajouter que moi et sûrement aussi mes successeurs conserverons avec fierté cet inestimable joyau."

La Bibliothèque royale Mediceo-Laurentiana.

M. Guido Biagi, bibliothécaire de la Bibliothèque royale Mediceo-Laurentiana, Florence, le 11 février 1896 : „Je vous adresse les plus vifs remerciements pour le magnifique présent que vous avez fait à notre antique et célèbre bibliothèque, consistant en un exemplaire de votre ouvrage sur les émaux byzantins, qui est exécuté avec tant d'amour et de connaissance artistique. Je suis heureux de pouvoir compter ce livre parmi les plus précieux de notre bibliothèque et, au nom de tous ses visiteurs, je vous remercie d'avoir enrichi ses collections d'un tel ouvrage de luxe."

Bolletino ufficiale del Ministero dell' Istruzione Pubblica.

Bolletino ufficiale del Ministero dell' Istruzione Pubblica, N° 27, juin 1895: „M. A. de Zvénigorodskoï a formé avec le plus grand soin une collection de précieux émaux byzantins et byzantino-russes, et, non content d'être le possesseur d'un tel trésor, il a voulu offrir aux savants et aux amateurs d'art d'Europe et d'Amérique la possibilité de connaître les fruits de son labeur; il a fait paraître sur cette remarquable collection un ouvrage accompagné de planches exécutées avec tant de maîtrise qu'elles diffèrent à peine des originaux. Le texte traitant de l'histoire de l'émaillerie est de l'illustre professeur Kondakow.

On ne possédait pas jusqu'à présent de matériaux si riches et si bien choisis pour étudier l'histoire de l'émaillerie si célèbre jadis à l'époque byzantine et si importante pour l'histoire de l'église chrétienne. On n'avait pas non plus de livre aussi complet que celui présenté actuellement au monde savant. Il va de soi que cette publication, par la rareté et la haute valeur des matériaux réunis, exigeait des dépenses considérables. Grâce à sa générosité, le Mécène russe a édité un livre comme seuls les princes peuvent en publier.

Il a dédié un exemplaire de ce superbe ouvrage à S. M. le roi d'Italie et en a adressé six autres au ministère de l'Instruction Publique, pour être distribués aux plus grandes bibliothèques de notre pays.“

Gazetta di Venezia.

Gazetta di Venezia, 19 octobre 1895: „Un ouvrage merveilleux vient d'être offert à la Marciana par le conseiller d'État russe A. de Zvénigorodskoï. Ce sont des reproductions d'émaux byzantins dont la plupart

appartiennent à ce collectionneur et dont plusieurs autres sont la propriété de la Marciana, en particulier quelques célèbres reliures. Ce livre est somptueux, et il témoigne du degré de perfection et de beauté artistique auquel l'imprimerie et la chromo-lithographie sont arrivées de nos jours. Le texte est du célèbre archéologue Kondakow et la valeur du volume est augmentée par une reliure d'un grand prix."

Nuovo Bolletino di Archeologia Cristiana.

Nuovo Bolletino di Archeologia Cristiana, Rome 1896, N° 3: „Dans sa séance du 8 décembre 1895, Mgre de Waal a présenté à la société archéologique chrétienne un ouvrage précieux sur l'histoire de l'art byzantin, récemment publié par le savant archéologue russe Kondakow sous le titre Histoire et monuments des émaux byzantins. Il a fait admirer aux sociétaires présents les magnifiques illustrations et a longuement rendu compte du contenu de ce volume."



# JAPON.



ans une note du 13/25 juillet 1895, le ministre des Affaires Etrangères informe l'ambassadeur de Russie Chitrowo qu'il a reçu un exemplaire de l'ouvrage sur les émaux byzantins, pour être offert à l'Empereur. „Je m'empresse d'aviser votre Excellence que S. M. l'Empereur a daigné accepter ledit ouvrage avec une vive satisfaction.“

L'Empereur de Japon.

Dans une lettre de Tokio, 24 février / 7 mars 1896, l'ambassadeur annonce à M. de Zvénigorodskoï que l'Empereur lui a conféré l'ordre de l'Heureux Trésor Sacré de première classe.



# LUXEMBOURG.

Le Bon von Dungern, Chambellan de la Cour et Président de la cour des comptes du Grand-Duc de Luxembourg, Walferdingen, 14 novembre 1894: „Son Altesse Royale a accepté l'ouvrage avec plaisir et l'a examiné avec intérêt; Elle a été heureuse de pouvoir le montrer à S. A. R. la Grande-Duchesse qui a une prédilection particulière pour d'aussi rares chefs-d'œuvre.“

Le Grand-Duc de Luxembourg.

Jean Joseph Koppes, évêque de Luxembourg, 24 décembre 1894: „J'ai été on ne peut plus émerveillé de la beauté artistique et de la richesse extraordinaire de cette édition de luxe, et je suis vraiment confus de la bonté dont vous avez voulu faire preuve envers notre musée épispocal. Comment nous acquitterons-nous de notre dette de reconnaissance si ce n'est en priant le bon Dieu pour nos bienfaiteurs, afin que lui-même les récompense au centulpe?“

L'évêque de Luxembourg.

M. Engels et M. N. van Werveke.

Les Emaux Byzantins, Collection A. W. Zvénigorodskoï, Luxembourg 1895. La première partie de cette brochure est écrite en allemand par M. Engels, la seconde en français par M. N. van Werveke. M. Engels dit: „Nous avons sous les yeux un exemplaire d'un ouvrage de grand luxe récemment paru, dont nous rendons compte ci-après sur l'invitation de notre vénérable évêque. Rarement, dans aucun autre pays et certes jamais dans celui-ci, mission si belle et si grande ne fut confiée à un critique d'art que celle qui est imposée à nos faibles moyens. C'est que ce livre est, pour ainsi dire, unique en son genre, c'est une des dernières œuvres de science et d'art les plus importantes d'un siècle à son déclin; quoiqu'imprimé, c'est un travail qui, par la peine et les efforts qu'il a coûtés, par la passion de collectionneur et le souci d'exécution dont il témoigne, peut se comparer aux célèbres manuscrits enluminés du Moyen-Age.“ Vient ensuite une revue rapide du texte et une appréciation de la partie technique. „La reliure est protégée par une enveloppe moëlleuse en soie, qui, sur la face antérieure, montre des ornements byzantins richement tissés. Cette enveloppe une fois enlevée, on voit la reliure proprement dite: le regard est saisi par ce travail du meilleur style comme on n'en a peut-être point vu de pareil et qui fait le plus grand honneur à la maison Hübel et Denck de Leipzig. Des ornements byzantins appropriés à la manière moderne sont traités ici en relief en or, en noir et en blanc. Toute la composition est dessinée par l'architecte J. P. Ropet de St-Pétersbourg. Les nombreuses gravures sur bois dans le texte sont de MM. Matthé, Tworoschnikow, Schmidt et Kononow

qui ont déployé toutes les ressources de leur art. On sait depuis longtemps que l'Allemagne, la France et l'Angleterre ont produit d'excellents graveurs sur bois, tandis que la Belgique, la Hollande et l'Italie n'offrent dans ce domaine que des œuvres médiocres. En fait de productions russes de ce genre, nous n'avions rien vu jusqu'à présent; les modèles que nous avons sous les yeux sont de nature à nous faire hautement estimer l'art russe. Toutes les difficultés (et la gravure sur bois en offre un grand nombre) sont ici merveilleusement surmontées; on y retrouve même toutes ces qualités spéciales que les connaisseurs de la gravure aiment tant, en sorte que l'œil parcourt ces pages avec le même plaisir que les meilleures publications d'art françaises ou allemandes. . . . . L'impression en couleur a fait de notre temps des progrès tellement gigantesques, que le mieux seulement dans ce genre peut nous satisfaire; aussi comprend on que, dans le présent volume, ce mieux soit la perfection même. . . . .“

„Dans la première partie de ce compte-rendu M. Engels, mon collègue, a décrit l'ouvrage que Monseigneur l'Evêque doit à la munificence de M. de Zvénigorodskoï; depuis, M. de Zvénigorodskoï a bien voulu, à ma prière, disposer d'un second exemplaire en faveur du musée archéologique. Que le donateur me permette de lui en exprimer ici, publiquement, au nom de la section historique de l'Institut, les meilleurs remerciements.“ Suit une courte revue des différentes sortes d'émaux.

„Ce qui nous intéresse surtout dans ce chapitre, c'est la partie consacrée aux émaux que M. Kondakow appelle barbares.

La Gaule, et nous savons que le Luxembourg actuel en faisait partie, possède pour sa part une grande quantité de ces émaux dits barbares; ce sont presque exclusivement de petites fibules, des boucles aux formes géométriques simples ou plus ou moins compliquées; le dessus est orné d'émail, l'épingle est fixée en dessous; rarement, comme nous en trouvons quelques exemples au musée de Luxembourg, ce sont des plaques circulaires en forme de boutons. Le rhombe et le cercle, formes géométriques les plus fréquentes, sont accompagnés de demi-lunes et de petits cercles; le cercle se transforme soit en une roue, soit en une étoile. Quant aux formes végétales, on ne connaît que celle d'une feuille pointue. Les formes animales par contre sont très variées; M. Kondakow cite l'hippopotame, le tigre, le cerf, le dauphin, le chien, le sanglier, le cheval, le coq, le faisan, le pigeon, la grenouille et les poissons; le musée de Luxembourg qui possède une soixantaine de ces fibules émaillées, permet d'ajouter à cette liste encore la représentation du lapin et du paon. De plus notre musée possède encore une fibule en forme de sandale, deux autres en forme d'amphore que M. Kondakow ne cite que comme faisant partie du musée de Compiègne et de St-Germain, et une autre en forme de fer à cheval.

Les émaux du Rhin présentent les mêmes formes fondamentales des fibules; ils sont représentés en grand nombre dans tous les musées des bords du Rhin.

Or ces mêmes fibules que nous trouvons si nombreuses en Gaule, en Angleterre et dans les pays Rhénans, moins nombreuses en Hongrie, rares dans le Danemark et en Suède, elles se retrouvent avec les mêmes formes dans la Russie méridionale et au Cau-

case. Mais il n'y a rien qui soit de nature à mieux prouver la parenté entre les produits de l'émaillerie gauloise et rhénane et ceux du Caucase que les magnifiques fibules provenant des nécropoles de Kamounta, sur le territoire des Ossites, et de Kaboulta, voisine de celle de Kamounta. Or si nous comparons ces fibules de Kamounta et de Kaboulta aux fibules gallo-rhénanes décrites dans le grand ouvrage de Lindenschmit: Das römisch-germanische Centralmuseum in bildlichen Darstellungen, ainsi qu'à celles que renferme notre musée, nous sommes à première vue frappés non seulement de l'identité des types, mais encore de l'identité de l'ornementation. Voilà par exemple un petit bouclier rond, avec un umbo au milieu (p. 45, fig. 7 et 8), un animal que l'on pourrait prendre pour un poisson aussi bien que pour un oiseau (fig. 9) qui se retrouvent aux deux extrémités de l'Europe, dans le Luxembourg et dans le Caucase. De la nécropole de Kamounta provient une fibule émaillée de la forme d'un bracelet ajouré (fig. 13), à deux agrafes simulant des têtes d'animaux (elle représente, si je ne me trompe, la carapace bombée de la tortue): si M. Kondakow ne nous affirmait point qu'elle vient de Kamounta, j'oserais affirmer qu'elle vient du camp romain de Dalheim.

Or ce qui résulte surtout pour nous de l'étude comparée des fibules émaillées, décrites et représentées dans le magnifique ouvrage de M. Zvénigorodskoï, c'est la haute valeur qu'ont les collections de fibules romaines ou plutôt gallo-romaines trouvées chez nous et conservées au musée de Luxembourg; elles sont au nombre de 65; aujourd'hui elles sont exposées, avec deux cents autres fibules non émaillées, dans une

seule vitrine. Elles mériteraient cependant d'être exposées dans une vitrine spéciale, de manière à faire ressortir leur valeur et leur beauté; mais malheureusement, et ici recommençons notre ancienne plainte, pas de place, pas de musée confortable. Quousque tandem abutere patientia nostra?

Résumons: l'ouvrage de M. de Zvénigorodskoï est des plus importants sous tous les rapports; je ne parlerai pas de l'exécution typographique, de la reliure splendide, des planches magnifiques, des gravures nombreuses intercalées dans le texte, car mon collègue M. Engels en a suffisamment parlé dans la première partie de ce compte-rendu; je veux insister surtout sur la haute valeur que cet ouvrage a pour l'histoire de l'émaillerie en général et pour celle de l'émaillerie byzantine en particulier. Nous apprenons à connaître tous les monuments remarquables de cet art, leur décoration, leur fabrication et jusqu'aux moindres artifices employés pour en rehausser l'éclat et la beauté. Mais en outre, comme je l'ai indiqué déjà, la savante œuvre de M. Kondakow ouvre des horizons nouveaux pour l'histoire de l'art, de l'industrie et de la civilisation.

Je ne sais ce que je dois admirer davantage, la libéralité avec laquelle M. de Zvénigorodskoï a semé à pleines mains des sommes extraordinaires pour rendre son ouvrage digne de la magnifique collection d'émaux qu'il a réunis, ou la science profonde de M. Kondakow qui a fourni un véritable chef-d'œuvre. Mais toute la gloire cependant doit revenir à M. de Zvénigorodskoï, puisque c'est grâce à lui seul que ce travail splendide a pu être mené à bonne fin."

# MONTENEGRO.

Le prince de Montenegro.

Monsieur Argiropoulo, ministre résident de Russie près le Prince de Montenegro, Cettigné, 17 août 1894: „J'ai saisi la première occasion favorable pour remettre personnellement à S A. le Prince Nicolas l'exemplaire que vous lui avez dédié. Il a daigné l'examiner avec attention et a beaucoup admiré la perfection de l'impression et des illustrations. Son Altesse m'a chargé de vous faire parvenir l'expression du vif plaisir qu'Elle y a pris et de sa gratitude."



# PERSE.

Monsieur E. K. Bützow, envoyé extraordinaire de Russie à Téhéran, 9 février 1895: „Le premier ministre du schah m'informe aujourd'hui que Sa Majesté a accueilli avec plaisir votre présent. Elle a feuilleté l'ouvrage avec un grand intérêt et en a admiré la magnificence.“

Le schah de Perse.



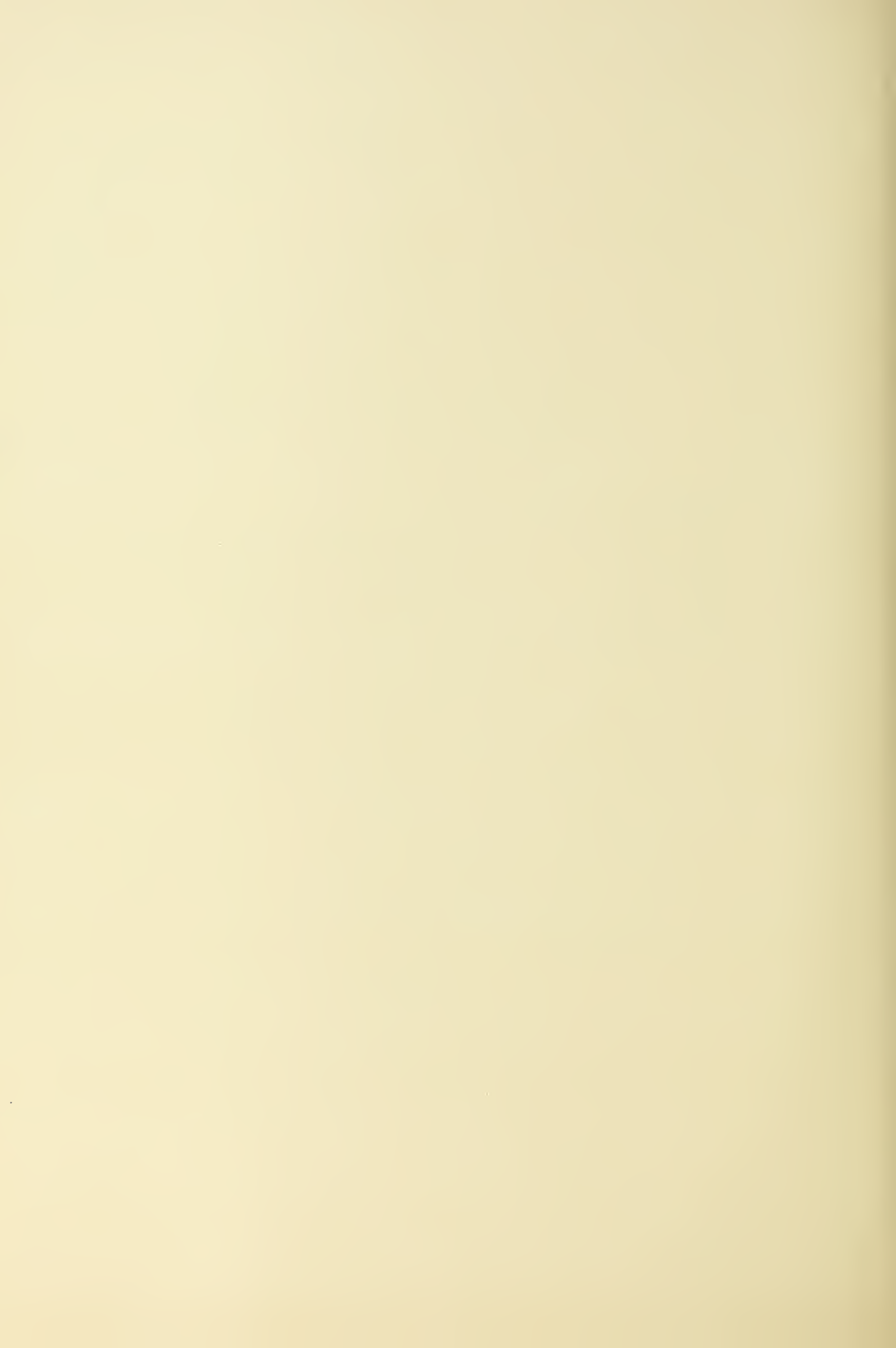
# ROUMANIE.



e général de division Vladesco, Chef du cabinet militaire du roi de Roumanie, Bucarest, 5/17 juillet 1895: „S. M. le Roi, mon Auguste Maître, a bien voulu me confier l'agréable mission de vous exprimer Ses meilleurs remerciements pour la gracieuse attention que vous avez eue de Lui faire parvenir, par l'intermédiaire de Son Excellence M. de Fonton, Ministre de Russie, le bel ouvrage que vous venez de publier sur votre remarquable collection d'émaux byzantins.

Le roi de Roumanie.

Sa Majesté a été très-sensible à votre aimable hommage et a beaucoup admiré ce splendide ouvrage qui donne une aussi haute idée de l'émaillerie byzantine ancienne, par son contenu, que de l'art russe actuel par son exécution.“



# RUSSIE.



e comte J. J. Woronzow-Daschkow, ministre de la Cour, St-Pétersbourg, 18 juin 1894 : „J'ai transmis à leur haute destination les exemplaires de la description de votre collection d'émaux byzantins éditée par vous et dont vous avez fait hommage à Sa Majesté l'Empereur et à Leurs Altesses Impériales. J'ai reçu la mission de vous en remercier. En faisant part à Votre Excellence de cet ordre supérieur, je considère comme un devoir d'ajouter que l'ouvrage a été trouvé remarquable."

L'Empereur de Russie.

Le Grand-Duc Constantin Constantinowitsch, président de l'Académie impériale des sciences, St-Pétersbourg, 23 février 1895 : „Le très-important ouvrage sur les émaux byzantins que vous avez publié d'après votre plan et à vos frais ne pouvait pas ne pas attirer l'attention de l'Académie impériale. La précieuse collection d'émaux formée par vous qui constitue la base

Le Grand-Duc Constantin Constantinowitsch.

de ce travail témoigne de votre ardent amour pour le beau, et le fait d'avoir publié cette collection en un volume savant, écrit par un des meilleurs connaisseurs actuels de l'art byzantin, prouve quelle haute importance vous attachez à cette branche de l'art. Vos soins infatigables tendant à obtenir autant que possible la perfection dans l'exécution de ce livre et les grands sacrifices d'argent que vous a coûtés cette entreprise ont été couronnés d'un brillant succès. Cette publication où les monuments anciens sont reproduits avec tant de fidélité et de goût esthétique et expliqués d'une manière si érudite, demeurera comme un monument de la noble passion d'un russe intelligent pour l'art et pour la science."

En vous remerciant sincèrement pour les exemplaires que vous m'avez offerts personnellement à moi et à l'Académie, je suis très-heureux de vous faire connaître que l'Académie impériale des sciences s'intéresse vivement aux glorieux efforts que vous faites pour le bien de l'instruction. Soyez assuré de mes sentiments toujours sympathiques. Constantin."

Le Grand-Duc Georges Michaïlowitsch.

Le Grand-Duc Georges Michaïlowitsch, St-Pétersbourg, 11 mai 1894: „J'ai été étonné de la beauté d'exécution de votre important et monumental ouvrage. Cette superbe publication surpasse tout ce que j'ai vu dans ce genre jusqu'à présent."

Le Grand-Duc Serge Alexandrowitsch.

Le comte P. P. Schuwalow, maréchal de la Cour du Grand-Duc Serge Alexandrowitsch, Moscou, 9 mars 1895: „Le Grand-Duc a accepté avec un vif plaisir

l'hommage de votre livre et je suis chargé de vous transmettre les plus sincères remerciements de Son Altesse Impériale."

Le comte J. J. Tolstoï, vice-président de l'Académie impériale des Beaux-Arts, St-Pétersbourg, 26 janvier 1895, exprime les remerciements de l'Académie pour cet „ouvrage incomparable".

Académie impériale des Beaux-Arts.

M. J. E. Sabielin, vice-président du musée historique russe, Moscou, 31 janvier 1895: „Le musée a reçu votre remarquable publication et il croit de son devoir de vous remercier bien vivement d'avoir bien voulu vous intéresser à sa mission scientifique et d'avoir enrichi sa bibliothèque d'un témoignage si précieux des soins infatigables que vous avez pris en vue de reproduire dignement les monuments de l'antiquité byzantine."

Le musée historique russe de Moscou.

M. W. A. Daschkow, directeur du musée public Rumianzow de Moscou, 1er février 1895: „Votre édition, indépendemment de la valeur intrinsèque du texte, mérite, par son impression exemplaire et par l'exécution si artistique des illustrations, une place d'honneur dans toute bibliothèque, et, à plus forte raison, dans la nôtre. J'ajoute que ce superbe ouvrage, étant donné le nombre limité d'exemplaires tirés, est devenu, du jour de son apparition, une rareté bibliographique. Ce m'est donc un devoir agréable de vous exprimer les plus vifs remerciements au nom du musée et au mien pour votre attention si éclairée."

Le musée public Rumianzow de Moscou.

Commission temporaire pour la fondation d'une bibliothèque publique à Vilna.

M. J. F. Kratschkowski, président de la commission temporaire pour la fondation d'une bibliothèque publique à Vilna, 3 février 1895: „Votre don ne saurait se peser au poids de l'or, aussi la commission n'oubliera-t-elle point le donateur et lui adresse ses plus humbles remerciements. Puisse Dieu vous conserver de longues années encore pour la gloire et le profit de la science russe!“

Académie impériale des sciences.

Dans la séance de la section historico-philologique de l'Académie impériale des sciences, tenue le 4 février 1895, un de ses membres, M. W. G. Wasiliewski, à lu le compte-rendu suivant: „La publication de M. A. de Zvénigorodskoï, Histoire et monuments de l'art byzantin, a paru en 1894 en un nombre restreint d'exemplaires russes, français et allemands. Ces exemplaires n'ont point été mis dans le commerce, mais distribués par le généreux éditeur, à titre de présent, à différents établissements publics et quelques personnes. Avant tout, ce livre étonne par son luxe, on peut dire extraordinaire et qu'un critique allemand a, non sans raison, appelé „princier“. Mais ce n'est point seulement un luxe vain et tout d'apparat; c'est un luxe allié à la beauté qui témoigne du goût délicat d'un connaisseur et d'un amateur passionné. Tel est, en effet, le possesseur des émaux byzantins qui a su réunir une collection sans pareille en Europe. La partie artistique et typographique du volume a un grand cachet de luxe, d'élégance et de beauté jusque dans ses moindres détails, depuis la reliure et les ravissantes initiales empruntées à des manuscrits du Sinai du XI[e] siècle, jusqu'au signet qui, orné d'un vers d'Eu-

ripide heureusement choisi, est un chef-d'œuvre dans son genre. Les magnifiques reproductions des émaux sont au-dessus de toute éloge: la science y est représentée par un texte étendu sur l'histoire des émaux byzantins due à la plume de N. P. Kondakow membre correspondant de l'Académie, excellent connaisseur de l'art byzantin et slave. Cet ouvrage épuise complètement le sujet en élucidant ces différents côtés. Aucun autre savant européen n'aurait pu le traiter avec cette solidité scientifique, avec autant d'indépendance et de fermeté dans le jugement. Ce volume aura longtemps, sinon toujours, une importance capitale dans la science."

La Société impériale d'archéologie russe.

M. A. F. Bytschkow, vice-président de la Société impériale d'archéologie russe, St-Pétersbourg, 7 février 1895: „C'est un agréable souvenir pour notre société que de rappeler que quelques-uns de vos émaux ont été décrits pour la première fois en 1886 dans ses publications; il ne nous en est pas moins agréable de constater que la description aussi complète que savante de votre collection est due entièrement au propriétaire de ces trésors, que notre compagnie est habituée depuis longtemps à compter parmi ses membres. Au nom de notre société je vous remercie très-vivement pour un si précieux enrichissement de notre bibliothèque."

Université impériale de Moscou.

M. P. G. Nekrassow, recteur de l'université impériale de Moscou, 13 février 1895: „Votre ouvrage, si savant et édité avec une si admirable perfection artistique, sera toujours une des plus belles et des plus précieuses parures de notre bibliothèque."

Musée Radischtschew de Saratow.

Le journal Saratowski Listok, mars 1895: „Le musée Radischtschew a reçu tout récemment de M. de Zvénigorodskoï un don aussi intéressant que précieux: c'est l'ouvrage, édité avec un luxe extraordinaire, du professeur Kondakow sur les émaux byzantins que possède M. de Zvénigorodskoï. Ce livre est dédié à feu l'empereur Alexandre III et n'a été publié qu'à 200 exemplaires russes. M. de Zvénigorodskoï a toujours témoigné d'un grand intérêt pour notre musée et lui a souvent fait des présents généreux. Il lui avait déjà offert précédemment sept peintures des écoles allemande et italienne des XIV^e^ et XV^e^ siècles qui sont très-rares et qui manquent même à l'Ermitage de St-Pétersbourg. C'est à lui que le musée doit aussi: une pièce de velours de Gênes du XIV^e^ siècle, trois collections de gravures, de photographies et de lithographies d'après des objets anciens, ainsi qu'une rare série d'estampes originales, de maîtres célèbres tels que Rembrandt, Van Ostade, Potter, Dürer, etc., en tout 83 pièces d'une valeur de plus de treize cents roubles. Tant de sympathie témoignée à notre musée donne à M. de Zvénigorodskoï des droits légitimes à une gratitude toute particulière de la ville; aussi nous apprenons que le conservateur du musée de notre ville a exprimé le désir d'y exposer le portrait de ce bienfaiteur.“

Le conseil municipal de Saratow.

M. A. Peskow, bourgmestre de Saratow, 21 avril 1895: „A la réception d'un exemplaire de votre ouvrage si splendide, le conseil municipal, réuni en séance, a résolu de vous exprimer sa gratitude toute spéciale pour un don si précieux, et décidé, en outre, d'exposer votre portrait dans les galeries du musée Radischtschew.“

Dans les Moskowskiya Wiedomosti N° 97, 20 juillet 1894 : „M. M. P. Solowiew, sans entrer dans l'examen critique du texte, signale le grand mérite de M. de Zvénigorodskoï qui a fait soigneusement tous les préparatifs nécessaires à la publication de cet ouvrage, où il s'est efforcé surtout d'obtenir une exécution matérielle très-artistique.“

Moskowskiya Wiedomosti.

Le Noworossiyski Telegraf contient deux notices, la première dans le N° 6366, du 10 février 1895, qui parle de l'exemplaire donné par M. de Zvénigorodskoï à la bibliothèque municipale d'Odessa et qui ajoute en même temps que „un riche habitant d'Odessa avait offert mille roubles d'un exemplaire de ce livre, mais on n'a pu satisfaire à sa demande.“ La seconde notice, dans le N° 6392 du 9 mars 1895, mentionne une séance de la société historico-philologique, où le professeur A. A. Pawlowski a rendu compte du „précieux et splendide“ ouvrage, en en faisant ressortir surtout le côté d'art. A son avis toutefois „parmi les émaux réproduits il en est peu de russes, car ceux-là sont difficiles à se procurer.“

Noworossiyski Telegraf.

Dans le Kiewlianin N° 46, du 15 février 1875, il est fait une courte mention de l'ouvrage que M. de Zvénigorodskoï a offert à l'université Vladimir de Kiew.

Kiewlianin.

M. E. K. Riedin, professeur à l'université de Kharkow, dans le Wisantiiski Wremennik, 1895, vol. II, p. 222 : „La science russe et la science européenne en même temps viennent de s'enrichir d'un livre important sur l'histoire de l'art byzantin. Tout l'honneur de cette

Wisantiiski Wremennik.

publication revient à M. de Zvénigorodskoï, un ami éclairé des arts, comme il en est peu de notre temps, qui a mis sa peine et son argent au service d'un sujet favori, afin de se rendre utile à la science et à sa patrie. Cet ouvrage est de tous points remarquable, on peut même le dire hardiment, unique en son genre; c'est une œuvre d'art dont le contenu et la forme extérieure sont parfaits et se correspondent on ne peut mieux....

En ce qui concerne la partie décorative, elle constitue une excellente illustration de l'histoire de l'art byzantin. C'est avec raison que plusieurs érudits étrangers ont comparé ce volume de luxe aux meilleures éditions de la Renaissance, époque à laquelle les véritables amis de livres précieux et artistiques ne manquaient point, pour ne citer, par exemple, que Koberger, Alde-Manuce, Majoli, Grolier, Maximilien et d'autres. On ne pouvait mieux choisir que le professeur Kondakow pour rédiger le texte explicatif. En effet, ce savant a magnifiquement réalisé l'idée de M. de Zvénigorodskoï, qui était de créer quelque chose de nouveau et de monumental sur les émaux byzantins. Son excellent travail, comme ses travaux antérieurs, embrasse et épuise complètement le sujet; il éclaire, en outre, d'un jour nouveau non seulement cette branche spéciale de l'émaillerie byzantine, mais encore l'histoire générale de l'art byzantin lui-même.

Toutes les reproductions des Saints de la collection Zvénigorodskoï, que Kondakow a commentées, nous montrent un type de peinture religieuse qui, créé définitivement au IX^e siècle, a servi, pendant les deux siècles suivants, comme motif de décoration pour les

ustensiles sacrés dans l'art grec. C'est la Déesis. Kondakow indique d'une part les liens qui existent entre la signification de cette image sacrée et la conception de cérémonies spéciales à la Cour impériale dès le IXe siècle; il signale, d'autre part, le sens théologique qui y est attaché, à savoir la destination de l'Eglise et de la foi religieuse. En parlant des médaillons de la collection, l'auteur fait également ressortir les relations, les traits historiques qui unissent ces images de Saints; puis il insiste sur les particularités de la technique d'art. Si l'on résume tout cela, on obtient une somme considérable de matériaux pour caractériser l'état de l'art à cette époque et l'époque elle-même; c'est-à-dire que, en prenant pour point de départ les monuments de la collection, on arrive à un tableau d'ensemble de la civilisation de ces temps là. Kondakow prouve par une claire analyse des monuments que l'iconographie byzantine en général repose sur une base réelle. Les ouvrages du Xe siècle, conservés à ce jour permettent de conclure que, quels que fussent leurs prototypes traditionnels, ils datent effectivement de cette période.

La sagacité d'analyse dont l'auteur fait preuve dans ces recherches est très-frappante; il faut avoir approfondi le sujet comme lui pour discerner en toute liberté les parties constitutives de telle ou telle composition et les traits caractéristiques de telle ou telle image sacrée. Dans tout ce qu'on a écrit sur l'art byzantin il est difficile de trouver une caractéristique plus exacte, plus claire et plus vivante à la fois de l'ornementation byzantine, sans compter que le lecteur trouvera dans le travail de Kondakow une esquisse

générale de l'histoire de l'art byzantin. Si jamais on devait publier une chrestomathie de l'histoire de cet art, cette caractéristique y occuperait la première place.

Nous ne saurions assez remercier M. de Zvénigorodskoï d'avoir fait naître cet ouvrage; il a rendu un grand service à la science russe, à l'archéologie européenne et s'est élevé à lui-même un monument. Il reste à souhaiter que, dans l'intérêt de la science et de l'art qui lui est si cher et qui l'a engagé à publier un livre si magnifique, il veuille bien en donner une seconde édition populaire accessible au grand public; et nous ne demandons pas un autre texte à la portée de tout le monde, mais une exécution matérielle moins luxueuse. Tout en conservant le texte de Kondakow et les illustrations, on pourrait établir une édition à bon marché, mais belle encore, quelque chose dans le genre des Antiquités russes dans les monuments de l'art par le Comte J. Tolstoï et le professeur Kondakow. Voilà qui rendrait un bien plus grand service encore à l'archéologie russe."

M. E. K. Riedin.

M. E. K. Riedin, professeur à l'Université de Kharkow, 14 février 1894: „Lorsque j'eus ouvert le carton capitonné de mon exemplaire, je fus étonné de ce que j'y trouvai. Ce que j'y ai vu a dépassé toutes mes espérances. Voici le rapport que j'adresse à l'administration universitaire sur votre présent: „„La publication de M. A. de Zvénigorodskoï qu'il a offerte à l'Université est extrêmement précieuse, tant au point de vue artistique que scientifique, puisque l'histoire de l'émaillerie y est écrite par le professeur Kondakow bien connu dans l'érudition européenne; par la richesse

de son aspect extérieur, par sa reliure, son enveloppe protectrice en soie, son signet, par ses excellentes chromo-lithographies et gravures sur bois, cet ouvrage est unique en son genre et rappelle les magnifiques éditions de la Renaissance. Les frais de chaque exemplaire s'élèvent à plusieurs centaines de roubles; le prix en est augmenté encore par ce fait que ce livre n'a pas été mis dans le commerce et que, par conséquent, il est très rare aussi; j'ai l'honneur de proposer à l'administration: 1° de remercier le donateur au nom de l'Université; 2° de permettre que cet ouvrage soit attribué au musée des Beaux-Arts de l'Université; c'est en effet un livre qui traite spécialement de l'histoire de l'art et qui, à ce titre, est digne de figurer dans notre musée, afin que le public et les travailleurs puissent en profiter.“

Mme N. D. Komarowa.

Mme N. D. Komarowa, écrivain bien connue, St-Pétersbourg, 8 mai 1894: „Je viens de tourner la dernière page de votre superbe livre et de refermer le second plat de la reliure blanche et lourde, comme si elle était forgée, et ornée du blason des Zvénigorodskoï; je l'ai enveloppé dans son exquise toilette que l'on dirait tissée pour le berceau d'un enfant de roi. Je m'empresse de vous traduire l'impression que ce livre a faite sur moi: j'ai été d'abord véritablement ravie de voir une si merveilleuse œuvre d'art et me suis sentie pleine d'admiration et de respect pour l'homme qui, savant et amoureux du beau, a mis tant de persévérance et d'énergie pour concevoir, entreprendre et mener à bien cette édition absolument extraordinaire. Les érudits et les archéologues

apprécieront naturellement à sa juste valeur cette importante contribution dont l'archéologie et l'histoire de l'art profiteront désormais, grâce à vous. Artistes et connaisseurs jugeront à leur point de vue cette magnifique publication; ils vous parleront de la belle unité de style qui éclate dans les moindres détails; de la beauté et de la richesse incomparable de la reliure et de la reproduction étonnante des couleurs et de la translucidité des émaux; ils vont analyser et admirer chaque médaillon en particulier, chaque morceau de mosaïque, les ornements byzantins des pages de titre, du signet, des vignettes et même les petites bordures de la tranche. Quant à moi, modeste écrivain, je ne puis dire qu'une chose, c'est que d'instinct et très-sincèrement je suis émerveillée; mais ce qui m'étonne, ce qui m'a frappé surtout, c'est votre immense labeur et votre amour du beau. Je ne suis pas en état de m'exprimer comme il conviendrait; et puis-je encore moins m'expliquer comment il se fait que je me trouve parmi le petit nombre d'élus qui vont posséder ce trésor artistique. Comment avez-vous deviné, presque sans me connaître, que j'appartiens à la petite phalange de ceux qui estiment profondément l'indépendance mise au service d'une idée favorite, au service de l'art et de la science? Comment avez-vous su que je suis de ceux qui respectent hautement quiconque ne ménage ni sa peine, ni son or pour réaliser une de ses idées. Et plus ces hommes là sont rares et plus je suis heureuse de les saluer. Aussi quel bonheur de faire, par l'intermédiaire du livre qui est sous mes yeux, la connaissance pour ainsi dire spirituelle d'un ami si dévoué de l'art et dont les traits me sont présents

dans la gravure de Gaillard. Si ce portrait avait manqué à mon exemplaire, j'aurais été obligée de vous prier de m'envoyer votre photographie. Aussi vous suis-je doublement reconnaissante. Mais je suis étrange! Je termine par où j'aurais dû commencer: par l'expression de ma profonde et cordiale gratitude. Merci, merci encore. Les paroles me manquent pour vous dire combien je suis ravie, étonnée, touchée. Croyez bien, je vous prie, que j'admire votre livre et que j'apprécie votre amabilité plus que je ne puis le dire."

Le comte J. J. Tolstoï.

Le comte J. J. Tolstoï, vice-président de l'Académie impériale des sciences, St-Pétersbourg, 8 mai 1894: „En vérité, vous vous êtes érigé un monument, fait „de main d'homme"[1]), mais „plus haut que les Pyramides" et qui perpétuera votre nom de génération en génération. Quel livre! quelle édition! Tout y est beau, mais il est difficile de dire ce qu'il contient de plus beau. Honneur à vos collaborateurs! mais avant tout, honneur et gloire à vous-même, à votre énergie, à votre générosité, à votre opiniâtreté à atteindre le but que vous vous étiez proposé. Je suis heureux et fier de constater qu'un russe ait ouvert d'une manière si parfaite et si admirable au monde savant tout un côté nouveau de l'histoire de l'art. Ce service-là ne sera jamais oublié."

M. D. M. Ssolski.

M. D. M. Ssolski, président du département d'économie politique et des finances au conseil d'Etat,

[1]) D'après le poème de Puschkin, Le Monument.

St-Pétersbourg, 9 mai 1894: „C'est avec une fiévreuse curiosité que j'ai feuilleté votre superbe édition. Je ne saurai vous dire à quel point m'ont ravi et la reliure et l'enveloppe du livre et le signet et les ornements et les illustrations, surtout les merveilleuses chromo-lithographies. Je m'étais seulement imaginé, mais je n'avais jamais vu pareille richesse dans une édition. Vous m'écrivez que ce n'est pas aussi réussi que vous l'auriez voulu. Que voulez-vous donc de plus? Après le succès que vous avez obtenu, sur un terrain que vous cultivez avec tant d'amour, vous ne pouvez pas et vous ne devez pas vous plaindre du sort.“

M. J. P. Balaschew.

M. J. P. Balaschew, vice-président de la société pour l'encouragement des arts, St-Pétersbourg, 9 mai 1894: „Je me réjouis sincèrement d'avoir pu, quoique dans une modeste mesure, être utile au succès de votre entreprise, du moins en ce qui concerne son aspect extérieur. Je me réjouis aussi de voir que mes émaux occupent une place très-honorable dans un ouvrage monumental qui fera honneur à celui qui a su le faire si parfait, tant au point de vue du fond que de la forme. N. P. Kondakow semble s'être surpassé lui-même dans ce travail de science solide, et tous les détails de l'édition sont d'une magnificence que je n'ai recontrée nulle part dans une publication de ce genre . . . Je vous félicite encore une fois d'avoir si heureusement achevé une tâche si difficile et si glorieuse. Je crois que le monument que vous avez si généreusement élevé à votre chère émaillerie byzantine sera un monument pour votre propre gloire, car il éternisera le nom de l'homme qui s'est dévoué avec

tant de passion et de libéralité au culte de son idée artistique."

M. N. E. Adadurow, président de la commission pour la construction du chemin de fer Sibérien, St-Pétersbourg, 9 mai 1894: „Honneur et gloire à vous qui avez consacré vos loisirs à une œuvre si intéressante et si utile, où nous voyons revivre sous un jour nouveau la vieille et vénérable Byzance, cette Byzance qui a joué le premier rôle dans le développement de notre goût et de notre style national, de notre décoration et de notre architecture."

M. N. E. Adadurow.

M. J. N. Durnowo, ministre de l'Intérieur, St-Pétersbourg, 10 mai 1894: „Jusqu'à présent je n'ai pu prendre connaissance du texte de votre superbe édition. En attendant je puis vous assurer que cette grandiose publication sera un des plus beaux ornements de ma bibliothèque. Entreprendre une tâche si difficile et l'achever si brillamment, non par esprit de lucre, mais au contraire, après y avoir dépensé des sommes considérables, c'est sans contredit rendre un immense service à la science en général, à la science russe en particulier; car Byzance a pour l'histoire de Russie une haute importance."

M. J. N. Durnowo.

M. O. B. Richter, général-adjudant, commandant du quartier général de l'Empereur, St-Pétersbourg, 10 mai 1894: „Je n'ai pu que feuilleter rapidement le texte de votre superbe édition et j'ai été émerveillé du caractère artistique des illustrations. Cela me suffit pour être persuadé de la haute valeur de votre important ouvrage."

M. O. B. Richter.

M. A. F. Bytschkow.

M. A. F. Bytschkow, directeur de la bibliothèque impériale publique, St-Pétersbourg, 11 mai 1894 : „J'ai peine à trouver des paroles qui puissent vous remercier dignement pour l'envoi de votre livre. L'ouvrage que, depuis des années, vous aviez préparé avec une énergie infatigable, a enfin paru sous une forme élégante et magnifique; on n'en rencontre point de semblables en librairie. Et je ne parle pas du texte que j'étudierai peu à peu. Il y a quarante ans, à l'occasion de l'exposition universelle de Paris, en 1855, Napoléon III avait fait éditer l'Imitation de Jésus-Christ qui passait pour un chef-d'œuvre d'impression et de reliure. Et cependant, cette édition-là n'est pas comparable à la vôtre. A commencer par l'enveloppe tissée de soie qui protège la superbe reliure jusqu'à l'élégante page de dédicace où brille en pierres précieuses le nom de l'Empereur, jusqu'aux ravissantes vignettes, les titres, les sous-titres, les reproductions de votre précieuse collection et le signet d'un caractère si artistique, tout y est si parfait qu'on ne sait ce que l'on doit admirer le plus et à quelle partie du volume il faut donner la préférence. Partout le bon goût y est allié à un luxe plein de noblesse. Une page m'est particulièrement chère dans cet ouvrage : c'est celle où se trouve votre portrait. Cette page dira à nos plus lointains descendants qu'il y eut, en Russie, un Mécène qui, sans hésiter, sacrifia les sommes nécessaires pour faire connaître au monde savant sa collection d'émaux byzantins et pour en donner une description aussi exacte que complète et savante. Honneur et gloire à vous pour cette contribution scientifique si importante à tous les points de vue!"

M. W. G. Bock, conservateur de l'Ermitage impérial, St-Pétersbourg, 11 mai 1894: „Je vous félicite de tout cœur d'avoir si brillamment achevé votre noble entreprise. On s'en réjouit partout parmi les savants et les érudits. On ne saurait s'imaginer rien de plus fin et de plus parfait. Il n'y avait point jusqu'à présent d'ouvrage aussi splendide. Gloire et honneur à celui qui a su le créer, après avoir vaincu tous les obstacles! Je sais fort bien ce qu'il vous a coûté de soucis et d'efforts, de peine et de labeur. Vous pouvez dire aujourd'hui avec raison: „Exegi monumentum ære perennius." Votre magnifique livre provoque l'admiration générale, aussi bien chez les connaisseurs que chez les profanes. En collectionnant des matériaux si précieux, vous avez rendu un grand service à la science en général, à la science russe en particulier. J'espère que les monuments qui ont fait naître ce volume resteront en Russie et feront l'ornement de l'Ermitage, en perpétuant le nom du savant collectionneur. Dieu fasse qu'il en soit ainsi!"

M. W. G. Bock.

M. E. N. Tewiaschow, membre du conseil de la Société impériale pour l'encouragement des arts, St-Pétersbourg, 11 mai 1894: „L'ouvrage que vous avez publié éternisera certainement votre nom dans le domaine de l'histoire de l'art, en témoignant toujours de votre amour du beau et de votre goût esthétique. Naturellement je n'ai pu encore en étudier le texte. Mais, comme le professeur Kondakow est connu pour sa compétence dans cette branche de l'érudition, je ne puis m'empêcher de répéter que ce n'est pas la valeur intrinsèque du volume qui m'a surtout émer-

M. E. N. Tewiaschow.

veillé. J'ai été particulièrement frappé de sa richesse, de son bon goût, de l'exécution soignée des illustrations. Vous y avez mis tant de soin, d'énergie, de savoir et de sentiment délicat de l'art! Et tout cela uniquement pour donner à votre patrie et à l'érudition une contribution très-importante à l'histoire de l'art."

M. F. F. Martens.

M. F. F. Martens, professeur de droit international à l'université de St-Pétersbourg, 12 mai 1894: „Vous montriez, en 1893, à Nauheim les échantillons de la reliure et de l'enveloppe de soie de votre livre sur les émaux byzantins. Vous vous rappelez, sans doute, combien j'étais émerveillé de votre goût et combien j'admirais votre noble résolution de consacrer une somme considérable à cette édition. Maintenant que je vois terminé votre monumental ouvrage, je dois vous avouer franchement qu'il m'apparaît comme absolument remarquable et unique en son genre, et les mots me manquent pour vous exprimer toute mon admiration. Je n'ai jamais vu un livre semblable, et je suis convaincu qu'il n'en existe un pareil dans aucune littérature, ni en Europe, ni en Amérique. Vous vous êtes élevé un monument que ni le temps, ni la noire ingratitude des hommes ne pourra détruire."

M. B. N. Manssurow.

M. B. N. Manssurow, membre du conseil d'État, St-Pétersbourg, 12 mai 1894: „Dans ma bibliothèque assez considérable, le monument que vous avez érigé — je veux dire votre livre — sera conservé au fond de l'autel d'un temple qui m'est cher . . . . Quel ouvrage! et quelle joie de voir enfin la Russie marcher d'un pas égal avec les plus célèbres savants de l'Europe!

Combien je suis heureux que vous ayez convié le professeur Kondakow à une œuvre où il partage votre gloire.“

Le comte J. D. Delianow, ministre de l'Instruction publique, St-Pétersbourg, 13 mai 1894: „J'ai été longtemps directeur de la bibliothèque impériale publique et j'ai eu naturellement l'occasion de voir nombre d'éditions de luxe; mais je ne me souviens pas d'en avoir vu une seule qui soit comparable à la vôtre. Elle est, dans toute l'acception du terme, monumentale; elle attirera certainement l'attention générale et vous vaudra la reconnaissance de tous les amis de l'art.“

Le comte J. D. Delianow.

M. A. J. Ssomow, conservateur de l'Ermitage impérial, St-Pétersbourg, 13 mai 1894: „Jusqu'à la fin de ma vie je conserverai votre livre non seulement comme une œuvre importante par sa splendeur inaccoutumée d'exécution et par la valeur du texte, mais encore comme un souvenir de votre sympathie.“

M. A. J. Ssomow.

M. L. N. Maikow, vice-président de l'Académie impériale des sciences, St-Pétersbourg, 14 mai 1894: „J'ai lu votre livre avec délice et suis fier de voir qu'un si superbe ouvrage a paru en langue russe. Comme, par un hasard heureux, j'ai fait votre connaissance, je sais les soins incessants que vous avez mis à le faire aussi beau que possible. Mais aujourd'hui que le livre achevé est là sous mes yeux, je dois dire qu'il dépasse toutes mes espérances. C'est sans aucun doute la publication la plus importante qui ait été faite en langue russe. Ce qu'il faut y relever surtout,

M. L. N. Maikow.

c'est que ce n'est pas seulement une simple édition de luxe. C'est un ouvrage où l'exécution matérielle est intimement liée avec le texte scientifique, où tout a été prévu et mis en harmonie pour obtenir un ensemble d'une unité et d'une élégance parfaites. Honneur et gloire à l'initiateur éclairé d'une telle œuvre! Vous avez rendu un service impérissable à l'art et à la science russe, auxquels votre nom est désormais attaché pour toujours."

Le baron W. E. Tiesenhausen.

Le baron W. E. Tiesenhausen, membre de la commission impériale archéologique, St-Pétersbourg, 15 mai 1894: „Si j'étais poète ou compositeur, je vous chanterais certainement en vers sonores et magnifiques, ou bien je composerais en votre honneur une cantate mélodieuse. Mais puisque malheureusement je ne possède pas ces dons, je suis forcé de me borner à vous exprimer en simple et aride prose la sincère admiration et la joie que votre superbe ouvrage excite en moi. Je ne puis me lasser de regarder ce volume d'une splendeur si artistique. Et je me réjouis de voir à notre époque un zèle si rare, une telle sollicitude, un telle amour pour les belles choses qui vous a fait travailler pendant des années à la préparation d'une œuvre conçue par vous et si brillamment menée à bonne fin. Comme orientaliste, je ne puis terminer ma lettre qu'en vous exprimant les souhaits de l'Orient musulman: je vous souhaite donc honneur et gloire, bonheur et joie, santé, gaîté et longue vie."

M. A. P. Alferaki.

M. A. P. Alferaki, directeur de la chancellerie du ministère de l'Intérieur, St-Pétersbourg, 16 mai 1894:

„Votre important ouvrage sur les émaux byzantins, édité avec tant de perfection et du luxe, va certainement prendre rang à côté des meilleures éditions de ce genre, non seulement dans notre littérature, mais encore dans celle de tous les autres pays. Les conditions particulières dans lesquelles ce livre a paru augmentent encore votre mérite ainsi que les services que vous avez rendus à l'histoire de l'art en général et notamment à celle de votre pays. Une si grande générosité appliquée aux plus nobles intérêts constitue la marque caractéristique des russes intelligents (autre exemple à citer: M. P. Belaiew qui a publié à ses frais tant d'œuvres musicales). Dans notre siècle matérialiste, nous pouvons à bon droit être fiers devant les autres peuples de ce noble trait de caractère. Je vous remercie bien vivement de m'avoir offert un exemplaire orné de votre portrait, œuvre d'art de haute valeur qui perpétuera dignement la physionomie du collectionneur et de l'éditeur de monuments si importants pour l'art russe.“

M. T. J. Filippow.

M. T. J. Filippow, contrôleur impérial, St-Pétersbourg, 17 mai 1894: „J'ai été touché jusqu'au fond de l'âme de l'attention si flatteuse pour moi que vous avez eue de m'envoyer votre admirable, votre incomparable ouvrage qui fera le plus grand honneur à votre nom et à l'art russe à la fois.“

M. E. A. Peretz.

M. E. A. Peretz, membre du conseil de l'Empire, St-Pétersbourg, 18 mai 1894: „A mon avis, votre plus que superbe édition que je n'ai pas encore admirée comme elle le mérite et dont je me promets beaucoup

de plaisir, est une très-précieuse contribution au trésor de la science nationale. Votre peine n'a pas été perdue en formant votre collection, en mettant tant de soin et de zèle à l'étudier d'une manière digne d'elle.“

M. J. P. Ropet.

L'architecte J. P. Ropet (en élégante et pittoresque écriture russe du XVII^e siècle), St-Pétersbourg, 18 mai 1894 : „Encore merci, merci mille fois du grand honneur que vous m'avez fait en me donnant la possibilité d'utiliser mes faibles moyens pour la parure extérieure de ce trésor qui est votre livre. Encore une fois mille mercis pour le plaisir que j'ai éprouvé à être chargé par vous de travailler, sur vos indications et sous la direction d'un si délicat et si érudit connaisseur que l'honorable M. Stassow et en compagnie de maîtres éminents comme MM. Osterrieth, Hübel, Denck et Sapognikow. Gloire, gloire à vous!“

M. G. E. Kieseritzky.

M. G. E. Kieseritzky, conservateur de l'Ermitage impérial, St-Pétersbourg, 20 mai 1894 : „Je me rends parfaitement compte que tous mes remerciements pâliront à côté de la splendeur de votre édition; car il n'est pas de remerciements qui puissent égaler le luxe éclatant, inconnu jusqu'à présent et impossible partout ailleurs, de ce volume. Quand on lit votre introduction si belle, si vivante et si attachante, on regrette que vous n'ayez écrit que cela : on voudrait lire de vous quelque chose de plus; car vous en savez certainement sur l'émaillerie beaucoup plus que la plupart des savants. Les planches de votre livre sont si parfaites que je n'en ai jamais vu de semblables: on croirait voir les originaux. Inutile de parler de

l'exactitude du dessin et de la fidélité de reproduction des originaux, quand on connaît votre sens délicat et votre aptitude à apprécier la beauté des monuments anciens. Il y a dans votre ouvrage un luxe et une magnificence rares et une telle somme de travail que personne n'aura le courage de vous imiter.“

Dans une seconde lettre du 19 juillet 1895: „Mes plus cordiales félicitations au nouveau docteur. Cette nomination est méritée entre toutes, et vous me croirez quand je vous dirai qu'elle me remplit de joie. Puissiez vous nous être conservé encore de longues, de bien longues années comme modèle de tous les Mécènes! Un homme tel que vous, un représentant si rare de l'idéal est un trésor pour l'humanité toute entière.“

M. W. S. Golenischtschew.

M. W. S. Golenischtschew, conservateur au musée de l'Ermitage impérial, St-Pétersbourg, 20 mai 1894: „Tout est excellent dans votre livre, surtout les planches qui reproduisent si fidèlement les originaux. Vous vous êtes donné beaucoup de peine, mais aussi le résultat est brillant. Vous pouvez dire avec fierté que personne avant vous n'avait publié sa collection avec tant de magnificence, pour la rendre accessible aux études. Le monde savant vous doit une profonde reconnaissance de l'avoir mis à même de connaître vos émaux et aussi d'avoir si généreusement distribué votre ouvrage.“

Le comte N. P. Ignatiew.

Le comte N. P. Ignatiew, membre du conseil de l'Empire, par télégramme de St-Pétersbourg, 20 mai 1894: „Recevez mes plus sincères remerciements pour votre superbe ouvrage. C'est une publication grandiose.“

M. K. S. Wesselowski.

M. K. S. Wesselowski, membre de l'Académie impériale des sciences, St-Pétersbourg, 21 mai 1894: „Votre ouvrage sur votre collection unique en son genre d'émaux byzantins est vraiment admirable. La Russie ne possédait pas encore de livres si élégants et si magnifiques. Aussi a-t-il pris immédiatement une place importante parmi les principaux chefs-d'œuvre bibliographiques; il a, en outre, rendu accessibles à tous votre incomparable collection d'émaux."

M. A.W. Stürler.

Le général-adjudant A. W. Stürler, Zarskoë-Selo, 22 mai 1894: „Dans votre magnifique ouvrage tout est réuni: intelligence, savoir et texte excellent. C'est une création artistique dans la plus large acception du mot. Que de peine et d'argent tout cela a dû vous coûter! Vous mentionnez vos collaborateurs avec force éloges; il n'en est pas moins vrai que c'est à vous et à vous seul que revient tout l'honneur, toute la gloire. J'étudie le texte avec zèle, et ne puis m'arracher à ces pages si pleines d'intérêt."

Le prince K. A. Imeretinski.

Le prince K. A. Imeretinski, membre du conseil de l'Empire, par télégramme de St-Pétersbourg, 23 mai 1894: „Je vous remercie cordialement d'avoir pensé à moi et j'accepte avec reconnaissance votre intéressant et précieux ouvrage."

Le comte A. D. Miliutin.

Le comte A. D. Miliutin, ancien ministre de la guerre, Simeis (côte sud de Crimée), 25 mai 1894: „Le nom seul de l'auteur du texte, le professeur Kondakow est une garantie que votre ouvrage constitue une contribution importante à l'histoire de l'art et

à la science archéologique. Quant à l'exécution matérielle, partie artistique, impression et reliure, tout, on peut l'affirmer hardiment, concourt à faire un ensemble parfait, un chef-d'œuvre. Une telle publication fait le plus grand honneur, non seulement à celui qui a dirigé une entreprise si compliquée mais encore à tous ceux qui l'ont secondé, à tous ses collaborateurs. Votre superbe édition occupera une des premières places dans toutes les expositions universelles.“

M. M. P. Solowiew.

M. M. P. Solowiew, homme de lettres, St-Pétersbourg, 25 mai 1894: „Votre splendide ouvrage est le plus beau qui ait été publié jusqu'à présent chez nous. La générosité princière avec laquelle vous l'avez édité fait deviner l'amour que vous portez aux trésors épars de cette somptueuse Byzance qui fut pillée par les „navigateurs intelligents“ de Venise ainsi que par les nobles chevaliers de France et de Provence.“

Le prince M.S.Wolkonski.

Le prince M. S. Wolkonski, adjoint au ministre de l'Instruction publique, St-Pétersbourg, 26 mai 1894: „Le texte de votre édition est extrêmement intéressant; quant à l'exécution matérielle, elle est artistique au plus haut degré. De pareilles publications sont partout rares, chez nous en Russie, comme à l'étranger. Espérons que cet ouvrage servira de prototype pour des livres de même espèce qui seraient publiés dans notre patrie.“

M.M.J.Tschertkow.

M. M. J. Tschertkow, membre du conseil de l'Empire, Kagarlyk (Crimée), 28 mai 1894: „Tous les Russes sont flattés de voir qu'un de leurs compatriotes a pu

réunir une si précieuse collection et rendre son trésor accessible au monde savant. Rien de pareil n'a paru chez nous sous une forme aussi parfaite. Honneur et gloire à vous! Votre superbe livre sera le plus bel ornement de ma modeste bibliothèque.“

M. A. J. Nelidow.

M. A. J. Nelidow, ambassadeur de Russie à Constantinople, Bouyoukhdere, 28 mai 1894: „J'accepte avec un vif plaisir et avec reconnaissance votre don précieux: je m'intéresse, en effet, tout particulièrement à l'art byzantin, et c'est pour l'étudier que, sur mon initiative, notre gouvernement a fondé ici l'Institut archéologique; je collectionne d'ailleurs aussi les vestiges de cet art.“

M. K. P. Pobiedonostzew.

M. K. P. Pobiedonostzew, procureur général du Saint Synode, St-Pétersbourg, 29 mai 1894: „Je vous remercie cordialement d'avoir bien voulu penser à moi en m'envoyant votre superbe ouvrage qui sera pour moi un agréable souvenir.“

Le comte A. W. Olsufiew.

Le comte A. W. Olsufiew, commandant en second du quartier général impérial, Abbas-Tuman, 2 juin 1894: „Outre son texte très-intéressant, votre livre merveilleux est un chef-dœuvre de typographie. J'y attache, quant à moi, un prix particulier, parce qu'il est un témoignage sympathique d'un homme qui s'est rappelé mon entrée au service, il y a vingt-cinq ans, à la Cour du Grand-Duc héritier Alexandre Alexandrowitsch .... Il a fallu beaucoup de temps pour que votre livre m'arrivât à Abbas-Tuman, où je suis, depuis plus de deux ans, avec le Grand-Duc Georges Alexandrowitsch ....“

M. M. P. Botkine, membre de l'Académie des Beaux-Arts, St-Pétersbourg, 10 juin 1894: „J'ai enfin reçu votre magnifique livre, et j'en suis vraiment émerveillé. J'en avait déjà vu quelques feuilles isolées, mais l'ensemble fait encore un plus bel effet. Je vous exprime ma plus sincère gratitude pour ce don précieux. Cet ouvrage est un enrichissement notable pour la littérature d'art. On n'en a jamais vu de semblable. Tous ces jours-ci je n'ai pu m'en détacher. J'en examine l'exécution matérielle: quelle ravissante enveloppe de soie, quels superbes motifs décoratifs, quelle jolie gamme de couleurs! Plus je lis et plus j'admire le signet. Il est magnifique, et comme l'inscription est bien choisie! et quelle splendide reliure!

M.M.P. Botkine.

Honneur à vous d'y avoir consacré tant d'argent et de temps, et je vous souhaite un succès complet dont je ne doute pas d'ailleurs. Je vais éditer aussi une description de mes émaux et d'autres curiosités; mais je resterai forcément bien au-dessous de votre ouvrage.

Je vous suis profondément reconnaissant d'avoir mentionné mon nom dans votre introduction, mention imméritée et qui m'a vraiment touché. N. P. Kondakow a beaucoup travaillé; on doit lui en savoir infiniment gré. Il me semble cependant que, si nous n'avions pas eu notre vénérable W. W. Stassow, nous n'aurions pas vu de si tôt paraître votre livre. Pendant des journées entières il s'en occupait à la bibliothèque, et il vous a prêté un peu de sa force et de son énergie pour réaliser cette œuvre. Comme ce serait beau de voir ces émaux rester à la Russie!"

Le baron Fr. von der Osten-Sacken.

Le baron Fr. von der Osten-Sacken, chef de section au ministère des Affaires Etrangères, St-Pétersbourg, 5 août 1894: „Votre édition véritablement féerique m'a ravi plus que je ne puis dire. L'honorable Max Rooses qui fit un procès-verbal détaillé de la première séance de la conférence du livre siégeant à Anvers, au mois d'août 1890, ne se doutait certainement pas que „le livre“ provoquerait un jour le respect d'une manière si éclatante. C'est le cas de votre publication d'aujourd'hui. Je ne trouve pas de paroles dignes de vous exprimer ma profonde reconnaissance pour ce don. Il a pour moi d'autant plus de valeur que, d'après l'introduction, tous les exemplaires ne sont pas ornés de votre portrait. J'avoue que je n'ai point mérité cette marque de votre sympathie.“

Le comte N. D. von der Osten-Sacken.

Le comte N. D. von der Osten-Sacken, ministre de Russie à Munich, 18/23 juillet 1894: „Je saisis cette occasion pour vous remercier sincèrement d'avoir bien voulu m'envoyer un exemplaire de votre ouvrage d'un si grand intérêt.“

Le comte M. N. Mourawiew.

Le comte M. N. Mourawiew, envoyé extraordinaire près la Cour du Danemark, Copenhague, 25 août 1894: „Votre précieux ouvrage sera le plus bel ornement de ma bibliothèque, et ce sera un plaisir pour moi de pouvoir montrer aux étrangers cette superbe édition russe.“

M. A. P. Bogoliubow.

M. A. P. Bogoliubow, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, Paris, 7 octobre 1894 [1]): „Je n'ai encore

[1]) En tête de la lettre un merveilleux dessin à la plume représentant une frégate en mer.

jamais vu un pareil ouvrage de luxe. Nous avons ici en ce moment, aux Champs-Elysées, une Exposition du Livre, mais on n'y trouve rien de semblable. Je suis allé moi-même à la douane pour retirer le colis. L'employé me dit: „Qu'est-ca que ce livre? Est-il allemand ou russe?“ — „Voyez vous-même, répondis-je; voici le portrait de l'éditeur, c'est un russe.“ Le livre fut pesé, l'enveloppe de soie mesurée, le maroquin évalué à trois francs dix-centimes. Je veux payer. „Mais ce n'est pas pour la vente.“ — „Naturellement non, c'est un cadeau pour la musée Radischtchew de Saratow.“ — „Ah! c'est le même livre qui a été envoyé à nos musées et bibliothèques. Alors cet exemplaire sera également dispensé des frais de douane, d'autant plus qu'il vient d'un russe . . . .“ Votre ouvrage vous a coûté beaucoup, mais aussi vous avez élevé un monument durable à la science.“

M. M. M. Antokolski.

M. M. M. Antokolski, artiste statuaire, Paris, 16 novembre 1894: „Je dois avouer que je n'ai encore jamais vu un tel ouvrage de luxe. C'est en son genre un monument rare qui éternisera votre nom. Je suis heureux que vous m'ayez gratifié d'un exemplaire de cette merveilleuse édition.“

M. A. J. Koiander.

M. A. J. Koiander, agent diplomatique et consul général de Russie au Caire, 8 décembre 1894: „Votre édition est véritablement princière: c'est un ouvrage unique par son élégance et sa somptuosité. C'est un monument magnifique élevé à l'art typographique, et je n'en ai point encore vu de pareil. Je le garderai naturellement comme un trésor.“

M. J. J. Günzburg.

M. J. J. Günzburg, artiste sculpteur, St-Pétersbourg, 13 janvier 1895: „Je sais infiniment gré à la destinée de m'avoir fait faire votre connaissance. Depuis que j'ai appris à vous connaître de plus près, je me sens attiré vers vous par une haute estime et une sympathie comme on n'en éprouve que pour un ami bien-aimé. Je suis fier d'avoir votre livre, car je n'ai jamais pensé que je deviendrais un jour possesseur d'un si merveilleux trésor. Dans les moments de repos, après le travail, dans les moments d'ennuis et de déboires de toutes sortes, je prendrai votre livre pour le feuilleter prudemment, et le génie de l'antiquité byzantine, si brillamment représenté dans ce volume, m'encouragera et inspirera mes efforts d'artiste."

M. D. A. Rowinski.

M. le sénateur D. A. Rowinski, St-Pétersbourg, 13 janvier 1895: „Je suis tout simplement ravi de la splendeur et du caractère éminemment artistique de votre ouvrage. Sans parler des planches en couleur si supérieurement exécutées, des titres, des gravures sur bois, de la reliure magnifique dans son ensemble, — le moindre détail de ce livre vous étonne par son élégance. Quel goût, par exemple, dans la tranche du livre où se jouent l'or et les couleurs! Quelle magnificence dans le signet et dans l'enveloppe de soie! Et tout ce travail, tous ces soins apportés aux moindres détails font ressortir l'intérêt général de ce monument en même temps que son style purement byzantin. Je m'incline très-profondément devant vous."

M. S. A. Jebelew.

M. S. A. Jebelew, conservateur de la bibliothèque, annexé au Musée de l'art chrétien à l'Université

de St-Pétersbourg, 15 janvier 1895: „Tout heureux possesseur doit être fier d'avoir un tel trésor; car il n'y en a jamais eu de pareil jusqu'à présent, et il est probable qu'il n'y en aura jamais.“

M. J. W. Pomialowski.

M. J. W. Pomialowski, professeur à l'université de St-Pétersbourg, 15 janvier 1895: „La superbe collection d'émaux, dont vous pouvez être fier à juste titre, a été dignement décrite par le professeur Kondakow dans l'ouvrage que vous venez d'éditer. L'élégance, la splendeur, jointes à un goût rare, assurent à cette publication la première place parmi les éditions d'art peu nombreuses qui font l'ornement de toutes les bibliothèques. Je ne trouve pas de paroles pour vous dire combien je vous suis reconnaissant de votre attention, de votre bienveillance que, je l'avoue humblement, je n'ai point méritée, mais que je n'en prise que davantage. Votre don précieux témoigne largement que vous voulez bien apprécier mes modestes travaux de savant.“

M. K. F. Vetterlein.

M. K. F. Vetterlein, bibliothécaire de la Bibliothèque impériale publique, St-Pétersbourg, 15 janvier 1895: „A la vue de votre livre, tout bibliographe sent battre joyeusement son cœur. J'ai toujours suivi avec intérêt la formation de cet ouvrage; je sais parfaitement contre quelles difficultés vous aviez à lutter, combien de moments désagréables vous étaient reservés et quels frais vous aviez à supporter. Et voici cependant le livre prêt, per tot discrimina rerum, et il correspond à la peine inouïe, au labeur et à la dépense que vous vous êtes imposés, — et c'est une

merveille de tout premier ordre. Comme ami des livres, je l'ai examiné avec la plus grande attention depuis A jusqu'a Z, et chaque fois je suis heureux de le regarder. Il a déjà passé souvent dans mes mains; c'est que je l'ai montré aux différents visiteurs de la bibliothèque, étrangers ou compatriotes, en leur faisant remarquer les beautés de l'enveloppe extérieure, l'excellente qualité du papier, la perfection typographique, les titres si pleins de goût, les superbes initiales, et, the last not least, les précieuses planches en or de ducat. Tous ceux qui l'ont vu l'ont admiré et avec raison, car, pendant mes 35 années de services, je n'ai pas rencontré de volumes aussi magnifiques; j'ai cependant beaucoup vu, aussi bien ici qu'à l'étranger. Ce livre n'a pas besoin d'éloges, il parle de lui-même! Votre nom restera désormais intimement et glorieusement attaché à l'histoire de la bibliographie."

M. R. E. Lenz.

M. R. E. Lenz, directeur de la manufacture des papiers de l'État, 16 janvier 1895: „Je ne me rappelle pas avoir vu un si élégant et si splendide ouvrage; aussi je vous félicite de votre succès. Tout y est d'une belle harmonie: la reliure, l'enveloppe, le signet, les ornements, l'impression et le texte; de cette manière votre publication est non seulement un triomphe pour l'imprimerie et la reliure; elle a encore une haute valeur scientifique qui est garantie par le nom bien connu de l'auteur."

M. C. C. Giel.

M. C. C. Giel, archéologue, St-Pétersbourg, 18 janvier 1895: „Votre superbe ouvrage provoque l'admiration de tous ceux qui ont eu occasion de le voir."

Mᵉ S. A Dawidow.

Mᵉ S. A. Dawidow, 22 janvier 1895: „Je ne trouve point de paroles pour vous exprimer l'étonnement que j'ai éprouvé à la vue de ce chef-d'œuvre, où sont associés l'art, le bon goût, le travail et la persévérance. Il y a longtemps que je connaissais ce livre, ayant eu la possibilité de suivre l'éclosion progressive des planches et l'élaboration du texte. Je m'en réjouissais beaucoup, et lorsque votre volume fut prêt, j'ai été émerveillé par la beauté de l'ensemble comme des moindres détails. Maintenant que j'ai reçu votre admirable ouvrage, je suis plus à même d'apprécier votre travail et l'aimable attention que vous avez eue pour moi, puisque j'ai trouvé votre portrait dans l'exemplaire qui m'a été adressé. Agréez l'expression de ma cordiale reconnaissance.“

La comtesse P. S. Uwarow.

La comtesse P. S. Uwarow, présidente de la société Impériale archéologique de Moscou, 26 janvier 1895: „Votre superbe ouvrage surpasse tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. La grâce, la beauté des planches est telle qu'on a de la peine à s'en détacher. Le nom de Kondakow est une garantie de la supériorité du texte. Naturellement, le monde savant tout entier vous est reconnaissant. Croyez-moi, par cette publication vous vous êtes élevé un monument durable, impérissable.“

M. A. J. Kirpitschnikow.

M. A. J. Kirpitschnikow, professeur à l'Université d'Odessa, Moscou, 27 janvier 1895: „J'ai vu pas mal d'éditions de luxe dans ma vie, et je m'attendais bien à ce que votre livre fût beau et somptueux. Mais je n'ai point vu encore une œuvre semblable; elle dépasse toutes mes espérances et je ne puis m'en d'étacher.

Je ne quitte ce volume que pour quelques instants, pour vous dire mon admiration et ma reconnaissance en quelques mots seulement (et les mots qu'il faudrait employer, je ne les trouve pas). En fait, je me sens aussi heureux que jamais, car je fais partie du petit nombre des privilégiés qui ont reçu votre livre extraordinaire."

M. A. E. Meischtowitsch.

M. A. E. Meischtowitsch, propriétaire terrien dans le gouvernement de Kowno, Pogostie, 29 janvier 1895: „Votre splendide édition est finie dans tous ses détails, comme les tableaux de Meissonnier, et comptera avec ceux-ci parmi les meilleures productions d'art de notre siècle. Je suis ravi à la pensée d'être un des possesseurs de ce rare trésor."

M. A. J. Kositsch.

M. A. J. Kositsch, général commandant le 4e corps d'armée, Minsk, 30 janvier 1895: „Votre superbe édition est un cadeau princier, tant à cause de la beauté, de la richesse et de l'élégance d'exécution, que de la valeur du texte qui est une importante contribution scientifique. Il est rare de voir des ressources matérielles employées de si noble façon et le cœur d'un homme enflammé à ce point du feu sacré de la science. Dans votre poitrine, il ne s'éteindra jamais. Puissiez-vous vivre encore de longues années, mon très-cher ami! Nous avons peine à nous détacher de ce précieux trésor."

M. J. E. Zabieline.

M. J. E. Zabieline, membre de l'Académie Impériale des Sciences, Moscou, 31 janvier 1895: „Quiconque aime la science se sent pris d'un enthousiasme indescriptible à la vue de votre inestimable ouvrage. Vous avez élevé à la société archéologique russe un

monument qui, par la reproduction artistique des objets anciens et par la magnifique exécution matérielle de l'ensemble, restera toujours unique en son genre. En étudiant les émaux byzantins dans votre livre, on se trouve en présence non seulement de copies plus ou moins réussies, mais encore, on peut le dire hardiment, des originaux eux-mêmes dans leur forme vivante."

M. W. G. Sapognikow.

M. W. G. Sapognikow, représentant de la maison Sapognikow frères de Moscou, 31 janvier 1895: „Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous dire personnellement mes sentiments de reconnaissance et de vénération. J'admire votre ouvrage unique en son genre. Il m'est d'autant plus cher que, indépendemment de la modeste part que j'ai prise à son exécution, vous avez eu l'aimable pensée de m'en réserver un exemplaire."

M. E. K. Bützow.

M. E. K. Bützow, envoyé extraordinaire de Russie près le schah de Perse, 9 février 1895: „J'avoue qu'en ma qualité d'ami des belles choses, vous m'avez procuré une véritable jouissance par l'envoi de votre livre. Comme russe j'ai pu prendre ma part de ce sentiment de fierté que doit vous inspirer à bon droit la perfection et la rare magnificence et la science profonde de cette édition. Le sujet de votre ouvrage est d'un grand intérêt pour moi."

M. W. B. Antonowitsch.

M. W. B. Antonowitsch, professeur à l'Université de Kiew, 14 février 1895: „Indépendemment de l'intérêt scientifique que présentent le texte et les illustrations, votre ouvrage est surprenant par son luxe. Je n'en ai point vu de semblable et je ne pouvais même pas m'imaginer quelque chose d'analogue."

M. F. J. Buslaiew.

M. F. J. Buslaiew, membre de l'Académie des sciences, professeur honoraire, Moscou, 18 février 1895: „Votre ouvrage m'a surpris autant par sa splendeur que par la quantité de matériaux instructifs qui sont venus augmenter la part de mes connaissances. Dans une de vos lettres vous voulez bien m'honorer du titre de votre professeur. J'accepte avec fierté ce titre, puisque j'ai eu la bonne fortune de former un élève qui surpasse de beaucoup son maître."

M. D. W. Stassow.

M. D.W. Stassow, avocat, St-Pétersbourg, 27 février 1895: „Au cours de ces dernières années j'ai été constamment témoin de tous les soucis que vous a occassionnés votre livre; j'ai admiré votre persévérance et j'ai observé avec un grand intérêt les phases successives de la formation d'une œuvre monumentale qui, je crois, est unique en son genre. Lorsque le volume a enfin paru, j'ai été, comme tous ceux qui l'ont vu, ravi et étonné de sa beauté et de sa splendeur; j'ai apprécié le labeur considérable, la science et le bon goût qui étaient nécessaires pour le mener à bonne fin. Tout cela fait le plus grand honneur à l'homme qui a créé cette œuvre et qui a ainsi glorifié son nom parmi les savants et les artistes. Je ne sais comment je dois vous exprimer les sentiments de gratitude et de sincère vénération qui me sont inspirés par le service que vous avez rendu à la science."

M. D. W. Ainalow.

M. D. W. Ainalow, professeur à l'Université de Kasan, 20 mars 1895: „Votre livre est un véritable chef-d'œuvre, tant par l'exécution matérielle que par

l'importance du texte. Tous ses moindres détails, l'impression, le papier, les initiales d'un dessin si délicat, les gravures sur bois d'une perfection technique surprenante, enfin l'enveloppe, le signet et la reliure d'un si beau style, sans parler de la valeur artistique des compositions, — tout témoigne d'un grand soin, de recherches minutieuses. Je vous remercie cordialement de m'avoir fait un tel présent."

M. A. J. Derewitzki.

M. A. J. Derewitzki, professeur à l'Université d'Odessa, 21 mars 1895: „Rendre votre incomparable collection d'émaux byzantins accessible au grand public, à tous ceux qui étudient les choses d'art ou qui s'y intéressent, et le faire d'une manière aussi brillante que vous l'avez fait par votre édition, c'était là une tâche digne de tenter l'amateur et le Mécène éclairé que vous êtes et dont la Russie peut être fière. Agréez mon faible tribut de profonde admiration avec mes chaleureux remerciements."

M. O. K. Notowitsch.

M. O. K. Notowitsch, rédacteur du journal les Nowosti, St-Pétersbourg, 10 septembre 1895: „J'ai constamment sous les yeux votre superbe livre. Je m'imagine qu'il est le trait d'union entre l'apogée de la civilisation classique et celui de la civilisation moderne, et je suis fier de le posséder. Les ouvrages comme celui-là éveillent divers sentiments dans l'homme qui pense: le regret d'un passé qui ne reviendra plus, la réconciliation avec le présent et l'espérance dans l'avenir. Et c'est là votre grand mérite et votre récompense, à vous qui êtes l'initiateur et le créateur d'une œuvre si considérable."

Mme E. N. Böhm.

Mme E. N. Böhm, artiste, St-Pétersbourg, 17 octobre 1895 : „Votre don inappréciable m'a rendue infiniment heureuse. Comme je ne trouve point de mots pour vous exprimer ma profonde reconnaissance et mon admiration pour cette œuvre si éminemment artistique, je me décide à vous envoyer ci-joint un dessin représentant un joueur de luth que je charge de vous chanter : gloire à toi ! suivant l'antique usage russe. Et ce chant retentira à travers toute l'Europe qui s'extasie devant votre livre, la merveille des merveilles. L'apparition de votre volume sur les émaux byzantins a été une véritable fête pour tous les amis de l'art. Il faut en savoir un gré infini à l'homme qui a achevé cette entreprise avec tant d'amour et d'énergie, qui a su choisir pour collaborateurs des savants et des artistes tels que W. W. Stassow, J. P. Ropet, W. W. Matthé et d'autres. Sûrement tous joindront leur voix à la mienne pour célébrer la gloire de celui qui en est si digne."

Mme S. W. Tarnowski.

Mme S. W. Tarnowski, Kiew, 9 novembre 1895 : „Je suis vraiment embarrassée pour vous dire combien j'ai été étonnée et ravie à la réception de votre superbe ouvrage. Mais je suis encore plus en peine pour vous exprimer ma profonde gratitude d'avoir eu pour moi une attention que j'ai si peu méritée. Je ne puis ajouter qu'une chose, c'est que ce livre restera pour moi un sujet d'orgueil et d'admiration en même temps qu'une source de connaissances toutes nouvelles dans le domaine de l'art. S'il m'est permis de vous donner mon impression personnelle, je vous dirai que j'ai été émerveillée de la richesse et de la beauté de ce volume. On a peine à en détacher les yeux ; on

le prend avec un certain sentiment de piété, et les soins, l'amour passionné apportés à l'exécution des moindres détails arrachent des exclamations admiratives même aux profanes. Je n'avais jamais rêvé qu'un jour je posséderais un livre semblable, et je me serais estimée heureuse si, d'après tout ce que j'en ai entendu dire, j'avais pu le voir seulement de loin.“

M. M. A. Chitrowo.

M. M. A. Chitrowo, ministre de Russie au Japon. Tokio, 24 février / 7 mars 1896: „Avant tout, je considère comme un devoir de vous remercier bien vivement de m'avoir envoyé la magnifique description de votre collection d'émaux byzantins. Cette merveilleuse publication qui comble si heureusement une lacune dans l'archéologie, est aussi un monument splendide et sans pareil de la bibliographie russe.“

M. M. Günzburg.

M. M. Günzburg, St-Pétersbourg, 9 avril 1896: „Toute la Russie et l'Europe toute entière se réjouissent de voir votre superbe ouvrage, cette merveille d'art, exposée dans la vitrine d'une bibliothèque publique. Et moi, simple mortel, grâce à votre générosité, me voici parmi le petit nombre de privilégiés qui en possèdent un exemplaire. Seul, l'amour ardent et désintéressé de l'art, joint à d'autres conditions indispensables, a pu créer une œuvre si monumentale.“



# SUÈDE ET NORVÉGE.

Musée des Arts Industriels de Christiania.

Monsieur L. Reuterskjöld, ministre de Suède et de Norvége à la Cour de Russie, St-Pétersbourg, 4/16 avril 1895 : „Une lettre arrivée de Stockholm, où l'on m'informe que Votre Excellence a eu la toute grande générosité d'offrir à des bibliothèques en Suède des exemplaires de Son œuvre monumentale sur les émaux byzantins, me donne le courage d'écrire à Votre Excellence.

Je puis affirmer à Votre Excellence que la reconnaissance de mes compatriotes suédois envers Votre Excellence est très-grande.

Maintenant je prends mon courage à deux mains et j'expose tout franchement ce que j'ai sur le cœur.

En Norvége, le développement des travaux en émail a, dans l'orfèvrerie ayant un caractère national, pris, ces derniers temps, de très-grandes dimensions. Déjà, en automne dernier, le Musée des Arts Industriels (Kunstindustrimuseum) à Christiania m'a écrit en me demandant si je voyais la possibilité, pour ce Musée,

de pouvoir un jour obtenir un exemplaire de l'œuvre superbe de Votre Excellence sur les émaux byzantins — la possession de cet ouvrage étant d'une importance capitale pour ce Musée. — J'ai répondu en faisant comprendre combien, sans avoir l'honneur de personnellement connaître Votre Excellence, la difficulté pour moi était grande et toute la chose délicate.

Voyant maintenant la générosité toute mécénéenne, avec laquelle Votre Excellence met des institutions publiques dans des pays étrangers à même de profiter de Son œuvre, j'ai pensé pouvoir — certes pas Vous demander de mettre le comble à Votre bienveillance pour les pays que je représente, — mais Vous soumettre le très-vif désir du „Kunstindustri-Museum" de Christiania."

Dans une seconde lettre de St-Pétersbourg, 16/28 avril 1895 : „Je ne sais vraiment comment trouver des termes pour exprimer à Votre Excellence notre très-vive et profonde reconnaissance pour la grande générosité dont le „Kunstindustri-Museum" à Christiania a été l'objet de Votre part, — reconnaissance qui sera du reste directement interprêtée à Votre Excellence de la part de ce Musée.

Je ne puis cacher mon vif plaisir d'avoir été l'instrument pour soumettre à Votre Excellence l'espoir du Musée et dont la base était la haute protection si connue que Votre Excellence voue au développement de l'art sans égard au pays où il se produit."

M. H. Grosch, directeur du Musée des Arts Industriels de Christiania, 16 mai 1895 : „Ce livre, par la haute valeur du texte et des illustrations, par son exécution matérielle si belle, si pleine de goût et au-

dessus de tout éloge, constituera toujours le plus bel ornement de la Bibliothèque de notre Musée. On le vénèrera toujours comme un monument durable témoignant du sens esthétique et de la générosité de l'homme qui sait faire un si noble usage de sa fortune. Pour notre pays surtout, où la technique de l'émail s'est spontanément dévéloppée et joue un rôle très-important dans l'orfèvrerie, votre publication sera d'un grand profit. Grâce à la reproduction magistrale des pièces de votre incomparable collection, elle contribuera certainement au progrès de cette belle branche d'art. Votre ouvrage, qui a été immédiatement exposé au Musée, provoque partout les plus vifs sentiments de reconnaissance et d'admiration qui ne s'éteindront pas de si tôt."

M. L. Reuterskjöld.

M. L. Reuterskjöld, ministre de Suède et de Norvége près la Cour de Russie, St-Pétersbourg, 18/30 mai 1895: „Je prie Votre Excellence d'agréer mes remerciements les plus empressés pour la superbe addition à ma bibliothèque que vous avez bien voulu faire, en m'offrant ce spécimen d'une des plus belles œuvres publiées dans ce siècle.

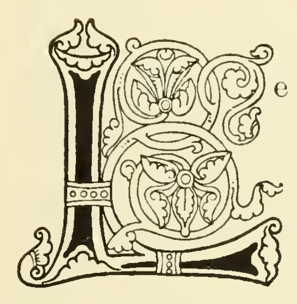
Je me suis fait un devoir d'informer qui de droit à Stockholm de la haute distinction dont Votre Excellence vient d'être l'objet de la part de Son Auguste Souverain, en recommandant chaudement les intérêts de Votre Excellence.

Je profite de cette occasion pour exprimer à Votre Excellence, avec mes remerciements renouvelés, les assurances de mes sentiments de haute considération."



# SUISSE.

Le prince A. B. Basilius, Einsiedel.

e prince A. B. Basilius, abbaye d'Einsiedel, 22 janvier 1895: „Tout concourt dans ce splendide volume pour fair un tout très-beau et très harmonieux: la précieuse reliure, toute l'exécution matérielle si pleine de goût et d'art, enfin le texte d'un si grand intérêt pour les industries artistiques et pour la connaissance du passé. Veuillez agréer pour ce don inappréciable mes plus sincères remerciements ainsi que ceux de mon abbaye."

Le comité d'art académique de Berne.

M. le professeur H. Auer, président du comité d'art académique de Berne, 3 mars 1895: „Le comité d'art académique, en tant que représentant municipal des intérêts artistiques, vous adresse l'expression de sa profonde gratitude pour votre don si précieux et si important."

Administration de la ville de Genève.

Le président de l'administration de la ville de Genève, 9 mars 1895: „Le conseil d'administration vous est très-reconnaissant de ce don dont il apprécie toute l'utilité et toute l'importance.

En son nom, je vous remercie bien vivement, d'avoir bien voulu enrichir ainsi notre bibliothèque."

---

# TURQUIE.

Monsieur S. Dobrowitsch, chef de la chancellerie du cabinet du prince de Bulgarie, Sofia, 12 août 1896: „Son Altesse Royale a été enchantée de cet ouvrage incomparable, véritable monument des Beaux-Arts, qui l'intéresse au plus haut point, et m'a chargé de Vous transmettre ses plus sincères remerciements.

Le prince de Bulgarie.

En signe de bienveillance particulière et de très-vive reconnaissance envers le connaisseur érudit de l'art byzantin, Son Altesse Royale a daigné conférer à Votre Excellence la Grand'Croix de l'Ordre National du Mérite Civil, dont j'ai l'honneur de Vous envoyer par le courrier d'aujourd'hui les insignes et le brevet y relatif.“

---

Le Patriarche de Constantinople, Anthimos, 18 avril 1895: „J'ai déjà fait joindre aux trésors de notre bibliothèque patriarchale comme à ceux de notre Faculté de

Le Patriarche de Constantinople.

théologie de Halky les deux exemplaires de l'ouvrage d'archéologie intitulés Les Émaux byzantins par l'éminent professeur N. Kondakow, exemplaires que vous avez eu la bonté de transmettre à la grande Église du Christ par l'entremise du ministre de la Sublime Porte à Bruxelles. Ces trésors inestimables glorifient non-seulement l'ancien art byzantin et l'art oriental, mais encore la piété sincère dont vous devez être pénétré pour avoir fait un si magnifique présent à la Sainte Église-Mère. Nous regrettons que notre église ne puisse pas, faute de ressources matérielles, recueillir et sauver les vieux monuments qui touchent de près à l'histoire de Byzance comme à l'histoire ecclésiastique. Aussi nous réjouissons-nous de voir qu'il est des hommes d'une haute situation sociale et enflammés d'un pur sentiment religieux qui poursuivent ce but sacré n'épargnant ni leur temps, ni leur argent pour faire connaître au monde entier, en les éditant, tous ces remarquables monuments. Nous remercions de tout cœur votre Excellence pour ce don précieux en lui apportant en même temps notre juste tribut d'éloges pour avoir, au prix de tant de labeur et de sacrifices, publié un ouvrage merveilleux tant par son exécution artistique que par la valeur du texte si profond et si complet du savant professeur Kondakow. Nous couronnons votre tête chrétienne de nos vœux et de cette bénédiction de patriarche et demeurons votre sincère et sympathique intermédiaire auprès de Dieu."

Le Syllogue philologique grec de Constantinople.

Le Syllogue philologique grec de Constantinople, 19 mai 1895: „Nous avons reçu en son temps le précieux exemplaire du splendide ouvrage sur les émaux

byzantins du savant professeur Kondakow, que vous avez publié au prix de tant de soucis et de dépenses; cet exemplaire nous est parvenu par l'entremise de M. St. Karatheodory, ministre ottoman à Bruxelles. Notre Académie considère comme un grand honneur pour elle d'avoir reçu ce rare et inestimable ouvrage qui fera votre gloire à tout jamais; ce don est, en outre, à ses yeux un hommage rendu à ses membres pour leurs travaux scientifiques.

Le Président: D. Molliadès.
Le Secrétaire général: Pantazidès."

Le Patriarche de Jérusalem.

Le Patriarche de Jérusalem, Gerassimos, 12 septembre 1895: „Nous te souhaitons bonne chance et te bénissons paternellement dans le Seigneur!

Bien que privé du plaisir de te connaître personnellement, noble et cher fils, le livre réellement unique que tu as eu la pieuse pensée d'offrir au St-Sépulcre de Notre Seigneur, par l'entremise de notre bien-aimé fils St. Karatheodory, nous a revelé la beauté éclatante de ton âme. Aussi, te fortifiant dans la perfection évangélique, nous voulons honorer ceux qui font un travail utile, encourager et conseiller les autres et répandre sur ta tête sous forme d'un don de haute valeur, la bénédiction de la vénérable Mère des Églises: nous avons donc jugé bon de t'envoyer un morceau authentique de la Chère Croix qui vivifie et sur laquelle l'Homme-Dieu notre Sauveur avait étendu ses bras et opéré miraculeusement notre salut.

En te faisant parvenir ce don avec le diplôme constatant son authenticité, par l'intermédiaire de S. E. St. Karatheodory, nous formons des vœux pour

que cette bénédiction divine te préserve de toute contrariété, t'encourage à persévérer dans le bien et dans toutes les vertus, et devienne la source de tous les bienfaits émanant de Dieu. Amen.“

Le diplôme est conçu en ces termes: „Considérant les hautes vertus et la véritable piété du très-noble conseiller d'Etat de l'Empire de toutes les Russies, du fils très-dévoué de la Sainte-Église-Mère Alexandre de Zvénigorodskoï, ainsi que le zèle qu'il apporte aux études chrétiennes, nous lui donnons, avec notre bénédiction, un morceau authentique du bois sacré de la Croix vivifiante de Notre Sauveur Jésus-Christ, ledit morceau enfermé dans une croix d'or, qu'il est autorisé, avec notre bénédiction, à porter au cou et sur la poitrine comme chevalier du Très-Saint-Sépulcre, pour le protéger et le secourir contre tout événement défavorable.

Donné dans la Sainte ville de Jérusalem, en l'an 1895, le 12<sup>e</sup> jour de septembre.

Gerassimos, Patriarche de Jérusalem.“

---

E. Karatheodory Effendi.

E. Karatheodory Effendi, ministre de Turquie en Belgique, Bruxelles, 29 octobre / 10 novembre 1894: „Je suis fier de l'honneur que vous m'avez fait en m'offrant ce joyau inestimable .... Je ne me lasse pas d'admirer ce monument incomparable dont vous avez enrichi l'histoire de l'art byzantin. Sans parler du texte, on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, le goût délicat qui éclate à chaque page ou la richesse typographique, ou le charme artistique, la beauté et la perfection des moindres détails.“

M. A. Psychari.

M. A. Psychari, archéologue, Paris, 15/27 février 1896: „J'ai reçu un exemplaire de la splendide édition dont vous avez enrichi le monde des arts. La gracieuseté que vous m'avez faite m'a profondément touché, et je vous prie de ne pas mesurer d'après mes faibles paroles la reconnaissance que je vous en ai. Votre superbe ouvrage est un monument tellement magnifique que vous pouvez en être fier à bon droit. Si j'étais russe, ce serait pour moi une grande satisfaction de savoir mon pays en possession d'un semblable trésor. D'ailleurs ces riches monuments d'art sont très-bien placés où ils sont actuellement; car, de l'antique Byzance avec sa haute culture intellectuelle et son glorieux passé, auxquels il faut rendre justice, il n'est plus resté que le nom et des ruines."

Constantin Karatheodory pacha.

Constantin Karatheodory pacha, premier secrétaire du Sultan, Constantinople, 15/17 avril 1896: „L'arrivée du Prince de Bulgarie à Constantinople et les nombreuses obligations que son séjour m'avait imposées m'ont empêché de vous remercier à temps pour le don inappréciable que vous avez bien voulu me faire de votre merveilleux ouvrage sur les émaux byzantins.

Permettez-moi, en attendant, Excellence, de vous informer que son Altesse Royale le Prince Ferdinand, ayant daigné venir chez moi, a vu, dans mon salon, votre ouvrage, et en a été tellement émerveillé qu'il a manifesté immédiatement le désir d'en posséder un exemplaire.

Ne pouvant malheureusement lui offrir le volume qui portait mon nom et que je conserverai toute ma vie comme un souvenier précieux de vos sentiments

amicaux à mon égard, j'ai cru pouvoir Lui promettre que je vous ferais part du désir qu'il avait exprimé. Monseigneur n'a pas manqué, au moment même de son départ, de me rappeler de la façon la plus aimable la promesse donnée.“

# ACCUSÉS DE RÉCEPTION.

Les établissements scientifiques et artistiques, ainsi que les personnes ci-après dénommées ont envoyé à M. de Zvénigorodskoï des accusés de réception :

## ALLEMAGNE.

1894. M. E. Ebbing, second bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, 7 avril; M. B. Brandis, Ringsdorf, 9 avril; M. A. Osterrieth, imprimeur, Francfort-sur-Mein, 9 avril; M. le professeur Erb, Heidelberg, 22 avril; M. E. Humann, archéologue, Essen, 5 octobre; M. Grempler, Breslau, 8 octobre; la Bibliothèque royale de Bavière, Munich, 19 octobre; le comte F. Vitzthum von Eckstädt, grand-maréchal de la Cour du Roi de Saxe, Dresde, 21 octobre; École supérieure technique, Carlsruhe, 2 novembre; Bibliothèque grand-ducale, Darmstadt, 3 novembre; le Baron de Marschall, secrétaire d'État au département des Affaires Étrangères, Berlin, 30 novembre; Bibliothèque universitaire du grand-duché de Bade, Fribourg-en-Brisgau, 1[er] décembre; Biblio-

thèque R. universitaire, Tübingen, 4 décembre; le Musée grand-ducal, Weimar. 10 décembre.

1895. M. Hoseus, recteur de l'Université de Strasbourg; M. N. Reiser, directeur de l'École de tissage, Aix-la-Chapelle, 3 octobre; Mgr Félix, évêque de Trêves, 21 novembre.

## AUTRICHE.

1894. M. J. Folnesics, bibliothécaire du Musée I. R. autrichien des arts industriels, Vienne, 10 octobre; M. Léonard Lepszy, Cracovie, 10 octobre; la direction du Musée I. R. autrichien des arts industriels, Vienne, 18 octobre; M. Weinberger, bourgmestre de Méran, 14 décembre.

1895. Le Musée tchèque, Prague, 8 janvier; le prince Hohenlohe-Schillingsfürst, premier chambellan de la Cour d'Autriche, Vienne, 10 janvier; le comte Hans de Wilczek, explorateur du Pôle Nord, Vienne, 2 mai; le baron Nathaniel de Rothschild, Vienne, 4 mai; le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, Vienne, 25 novembre.

## ESPAGNE.

1895. La Bibliothèque Nationale, Madrid, 8 mai; la Bibliothèque R. universitaire, Madrid, 16 mai.

## FRANCE.

1894. La Bibliothèque de l'Institut National, Paris, 28 septembre; la Bibliothèque Mazarine, Paris, 29 sep-

tembre; M. F. de Mély, Mesnil-Germain (Calvados), 31 octobre; la Bibliothèque de l'Université de France à la Sorbonne, Paris, 8 novembre.

## GRÈCE.

1895. La Bibliothèque Nationale, Athènes, 1er juillet.

## ITALIE.

1894. M. Domenico Fattori, secrétaire des Affaires Etrangères de la République de St-Marin, 25 novembre.

## PORTUGAL.

1895. Les Archives Nationales Torre do Tombo, Lisbonne, 11 mai.

## RUSSIE.

1894. La comtesse N. Nierod, St-Pétersbourg, 11 mai; M. W. Ssumarokow, directeur du département des chemins de fer, St-Pétersbourg, 11 mai; M. P. Tscherewin, général adjudant, général du Service de S. M., Gatschina, 13 mai; le comte J. Woronzow-Daschkow, ministre de la Cour Impériale, Gatschina, 18 juin; le prince A. Lobanow-Rostowski, ambassadeur près la Cour d'Autriche, Vienne, 7 juillet; M. M. Onou, ministre près la Cour de Grèce, Athènes, 16 juillet; M. N. Giers, conseiller d'Ambassade à Paris, 7 octobre.

1895. M. J. Kabat, directeur du département économique au Ministère de l'Intérieur, St-Pétersbourg,

1er janvier; M. D. Petrokokino, directeur de la Banque d'escompte, St-Pétersbourg, 16 janvier; M. E. Kretschmann, homme de lettres, St-Pétersbourg, 16 janvier; M. J. Renard, membre du Conseil du Ministère de l'Instruction Publique, St-Pétersbourg, 16 janvier; Me von Sack, St-Pétersbourg, 17 janvier; M. N. Poleschaiew, Président du Conseil d'administration de la Banque d'escompte, 18 janvier; M. A. Wonliarliaski, maître de cérémonies à la Cour Impériale, 20 janvier; M. Sutugin, St-Pétersbourg, 20 janvier; M. J. Bytschkow, conservateur de la Bibliothèque I. Publique, St-Pétersbourg, 22 janvier; M. E. Riedin, professeur à l'Université de Kharkow, 23 janvier; M. A. Titow, maire de Rossow, 31 janvier; M. A. Postnikow, fabricant, Moscou, 1er février; l'Université I. de St-Pétersbourg, 7 février; la Societé ecclésiastique et archéologique près l'Académie ecclésiastique de Kiew, 9 février; M. J. Schestow, Moscou, 9 février; M. N. Petrow, secrétaire de la Société ecclésiastique et archéologique de Kiew, 11 février; M. A. Berends, secrétaire de Légation à la Haye, 14 février; la Nouvelle Université I. russe d'Odessa, 16 février; M. J. Tarnowski, Kiew, 19 février; l'Académie ecclésiatique du monastère de St-Serge, Moscou, 20 février; l'Université I. de Varsovie, 20 février; l'Université I. de Kharkow, 23 février; l'Université I. de St-Vladimir, Kiew, 1er mars; M. J. Zinowiew, ministre de Russie à la Cour de Suède, Stockholm, 2 mars; M. K. M. Naryschkine, secrétaire d'Ambassade à Paris, 2 mars; la municipalité d'Odessa, 18 avril; l'École centrale de dessin du baron Stieglitz, St-Pétersbourg, 30 avril; l'Université I. de Tomsk, 1er juillet; M. le professeur A. Kotschubinski, Odessa, 27 octobre;

l'Université Alexandre I., Helsingfors, 12 novembre; M. E. Staal, ambassadeur de Russie près la Cour d'Angleterre, Londres, 18 décembre.

## SERBIE.

1896. L'Académie R. de Belgrade, 26 juin.

## SUÈDE.

1895. La Bibliothèque R., Stockholm, 8 mars.

## SUISSE.

1895. Le Musée historique de Bâle, 28 février.



# DÉCORATIONS

ET

# AUTRES DISTINCTIONS.

En reconnaissance des grands services que M. de Zvénigorodskoï a rendus à la science par la publication de son ouvrage, il a été nommé membre honoraire de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, membre honoraire du Syllogue philologique grec de Constantinople, membre honoraire de l'Association des Catholiques allemands de Palestine, membre honoraire du Musée municipal d'Aix-la-Chapelle; l'Université de Strasbourg lui a conféré la dignité de Docteur en philosophie, *honoris causa*. Le pape Léon XIII lui a envoyé une médaille d'or avec son portrait, et le Patriarche de Jérusalem, Gerassimos, une croix d'or avec un morceau de la Vraie Croix à porter sur la poitrine, en y ajoutant le titre de Chevalier du Saint Sépulcre.

M. de Zvénigorodskoï a, en outre, reçu les décorations suivantes:

1. *Abyssinie* — La Croix de Commandeur de l'Ordre de l'Étoile d'Éthiopie.
2. *Anhalt* — La Cro x de Commandeur d'Albrecht l'Ours avec plaque.
3. *Autriche* — La Grand'Croix de François Joseph.
4. *Baden* — La Croix de Commandeur du Lion de Zähringen avec plaque.
5. *Bavière* — L'Ordre de St-Michel de seconde classe avec plaque.
6. *Belgique* — La Croix de Commandeur de Léopold.
7. *Brunswick* — La Croix de Commandeur de Henri le Lion avec plaque.
8. *Bulgarie* — La Grand'Croix pour le Mérite Civil.
9. *Bukhara* — L'Ordre de l'Étoile d'Or de première classe.
10. *Cambodge* — Le Grand Cordon de l'Ordre de Cambodge.
11. *Chine* — Le Double Dragon du deuxième rang, la second classe.
12. *Égypte* — Le Grand Cordon du Medjidié.
13. *Espagne* — La Croix de Commandeur de Charles III avec plaque.
14. *France* — La Croix d'Officier de la Légion d'Honneur.
15. *Grèce* — La Croix de Commandeur du Sauveur.
16. *Hesse* — La Croix de Commandeur de Philippe le Magnanime avec plaque.
17. *Hohenzollern-Sigmaringen* — La Croix d'Honneur de première classe de l'Ordre de la Maison de Hohenzollern et la Médaille d'Or „Bene Merenti" pour la science et l'art.

18. *Hollande* — La Croix de Commandeur d'Orange-Nassau.
19. *Italie* — La Grand'Croix de la Couronne d'Italie.
20. *Japon* — Le Grand Cordon de l'Heureux Trésor Sacré.
21. *Luxembourg* — La Grand'Croix du Mérite d'Adolphe de Nassau.
22. *Montenegro* — L'Ordre de Danilo I$^{er}$ de deuxième classe avec plaque.
23. *Oldenbourg* — La Médaille d'Or pour la science et l'art.
24. *Perse* — Le Grand Cordon du Soleil et du Lion.
25. *Portugal* — La Croix de Commandeur de St-Jacques de l'Épée avec chaîne et plaque.
26. *Prusse* — L'Ordre de la Couronne de deuxième classe avec plaque.
27. *Roumanie* — La Grand'Croix de la Couronne de Roumanie et la Médaille d'Or „Bene Merenti".
28. *Saxe-Cobourg et Gotha* — La Croix d'Or du Mérite pour l'art et la science.
29. *Saxe-Meiningen* — La Croix de Commandeur d'Ernest de Saxe avec plaque.
30. *Saxe-Weimar* — La Croix de Commandeur du Faucon Blanc avec plaque.
31. *Saint-Marin* — La Croix de Commandeur de l'Ordre des Chevaliers de St-Marin.
32. *Serbie* — La Grand'Croix de St-Sabbas.
33. *Siam* — La Médaille d'Or „Buspa-Mala" et le portrait du roi de Siam.

34. *Suède* — La Croix de Commandeur de Vasa avec plaque.
35. *Tunis* — La dignité de Commandeur de Nischan el Iftikhar.
36. *Turquie* — Le Grand Cordon du Medjidié.
37. *Wurtemberg* — La Croix de Commandeur de Frédéric avec plaque.

On lit dans le Messager Officiel russe du 6 mai 1895: „S. M. l'Empereur de Russie, sur la proposition du Ministre de l'Instruction Publique en date du 6 mai, a daigné conférer au Conseiller d'État Actuel de Zvénigorodskoï la Grand'Croix de l'Ordre de S[te]-Anne, en reconnaissance des services particuliers rendus par lui à la science et à l'art."

# LA VITRINE.

Au commencement de 1895, une vitrine dans laquelle sont conservés trois exemplaires de l'ouvrage de M. de Zvénigorodskoï (dont un russe, un français et un allemand), a été installée à la Bibliothèque Impériale publique de St-Pétersbourg. Cette vitrine, haute de $4^{m}$,267, est placée dans la grande salle ovale du Bel-Étage de la Bibliothèque; elle a trois faces correspondant aux trois langues. Elle est entièrement exécutée en chêne sculpté, sur les dessins de l'architecte J. P. Ropet, d'après le plus riche style byzantin; quelques-unes de ces parties sont rehaussées de couleurs. C'est ainsi que la haute coupole transparente est en argent et se compose d'ornements ajourés avec des inscriptions en trois langues, rouges sur fond d'or. La coupole est couronnée d'une fleur byzantine dont les feuilles et les boutons sont d'or et d'argent aux tons variés. Les six colonnettes qui supportent la coupole sont de différentes couleurs mêlées d'or et d'argent; chacune est un modèle byzantin particulier. Sur les trois faces sont exposées, contre

des glaces à miroir, indépendamment d'un exemplaire de chaque édition, les détails les plus remarquables du livre: les trois parties de la reliure, c'est-à-dire les deux plats et les dos, la tranche, le signet en brocart d'or, les pages de titre, la page de dédicace, les planches et les gravures sur bois les plus importantes, l'enveloppe tissée de soie, ainsi que les dessins de la précieuse étoffe et des ornements d'or et d'argent employés dans la reliure. La partie inférieure de la vitrine, en-dessous des glaces, est également sculptée de riches motifs de décoration byzantine. Dans l'intérieur du socle se trouve un petit réceptacle triangulaire, où seront conservés à tout jamais tous les documents ayant trait à cette publication: le manuscrit original du texte du professeur Kondakow, celui des deux traductions, les épreuves corrigées du texte et des illustrations, ainsi que les clichés des gravures figurant dans le texte.

Il faut ajouter que toute la vitrine, sous la moindre pression du doigt, tourne sur une roue horizontale en fer travaillée au tour, roue faite à Paris très-simple, mais d'un caractère très-artistique.

Appelons encore l'attention sur ce point que, près des colonnettes, sur un piédestal sculpté de style byzantin, repose une petite statuette assise, portrait de M. de Zvénigorodskoï, modelée par le sculpteur J. J. Günzbourg et fondue en bronze par la célèbre maison Thiébaut de Paris. Offerte, il y a un an, par M. de Zvénigorodskoï à la Bibliothèque Impériale publique, elle a été plus tard, sur l'ordre du directeur de la Bibliothèque et avec l'autorisation du Ministre de l'Instruction Publique, placée sur ce piédestal. Elle

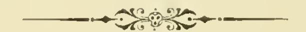
fait ainsi pendant à l'excellent portrait du créateur de l'ouvrage, gravé par l'illustre Gaillard, portrait que toute l'Europe artiste a admiré et qui a été joint à quelques exemplaires de l'*Histoire et monument des émaux byzantins.*

---

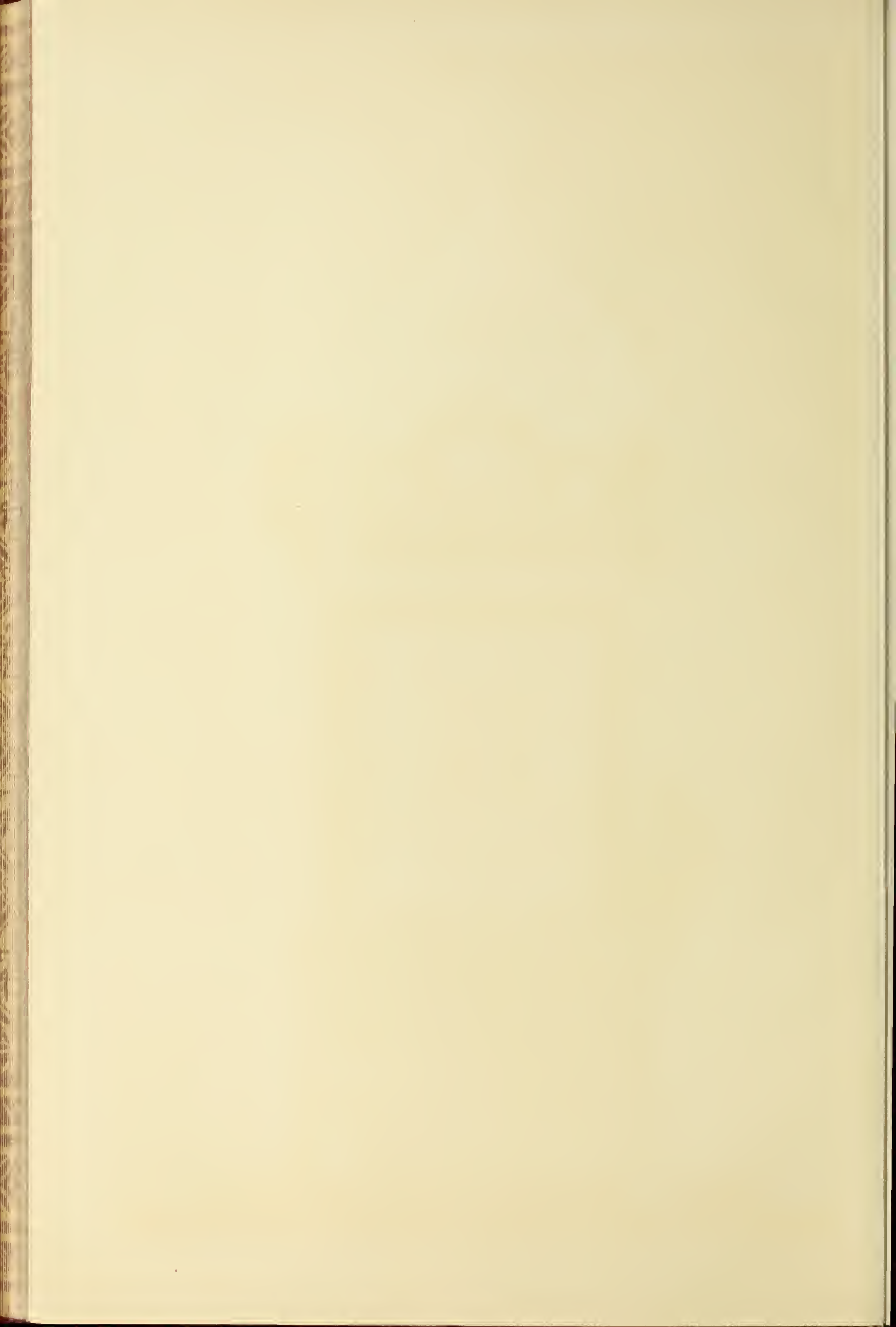
L'ouvrage tout entier a coûté plus de 120,000 roubles. Sur cette somme M. A. Osterrieth de Francfort-sur-Mein a reçu plus de 51,000 roubles pour ses travaux lithographiques et chromo-lithographiques; la maison Hübel et Denck de Leipzig plus de 15,000 roubles pour la reliure, la maison A. G. et W. G. Sapojnikow de Moscou 10,000 roubles pour les tissus de soie. Les frais de la vitrine se sont élevés à environ 2000 roubles.



# TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.



# TABLE DES MATIÈRES.





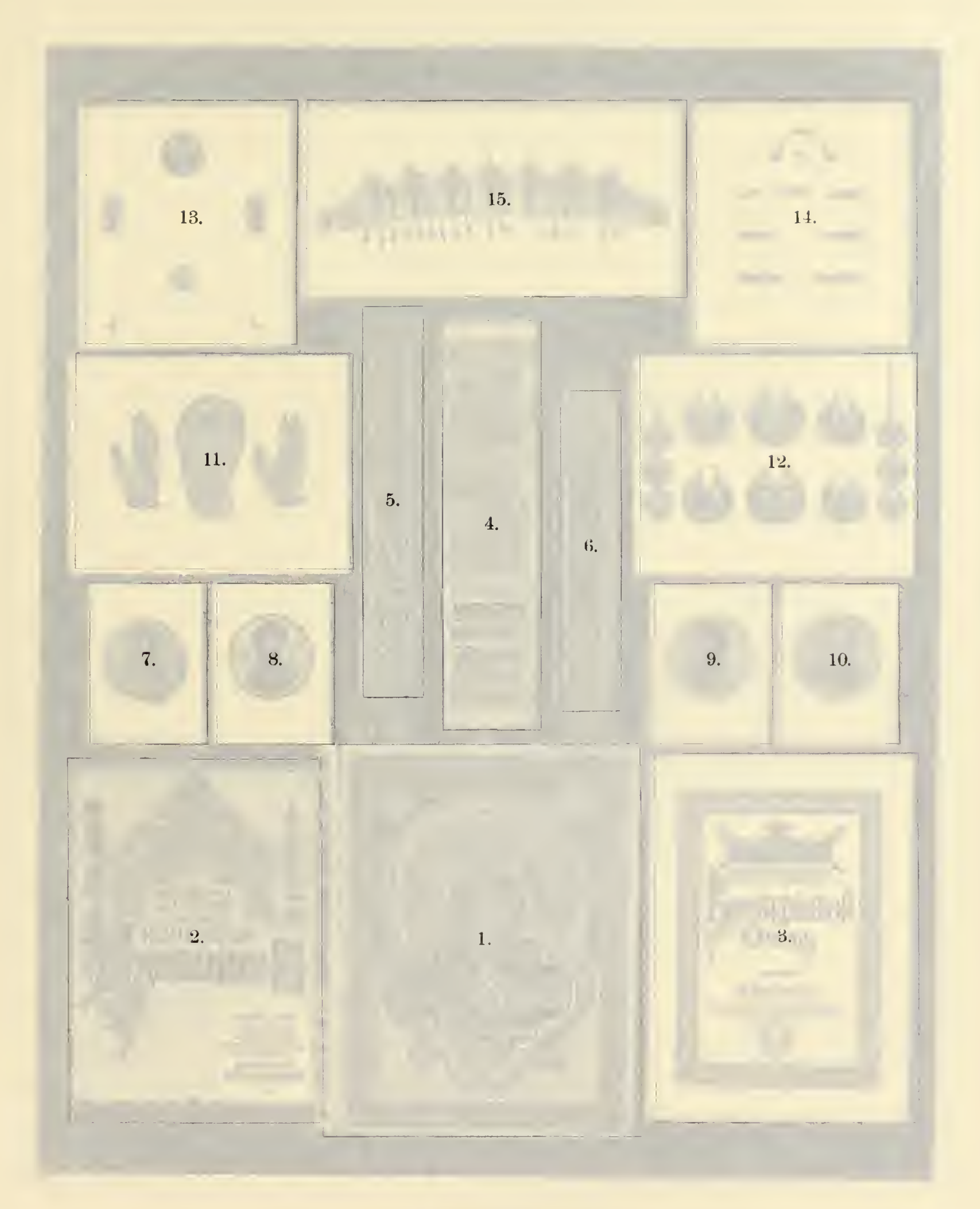
LA VITRINE À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE.

*(Chromo-lithographie de la maison A. Osterrieth de Francfort s. Mein, d'après l'aquarelle de J. P. Ropet.)*



ВИЗАНТІЙСКІЯ
ЭМАЛИ
собранія
А. В. ЗВЕНИГОРОДСКАГО
1892
1894



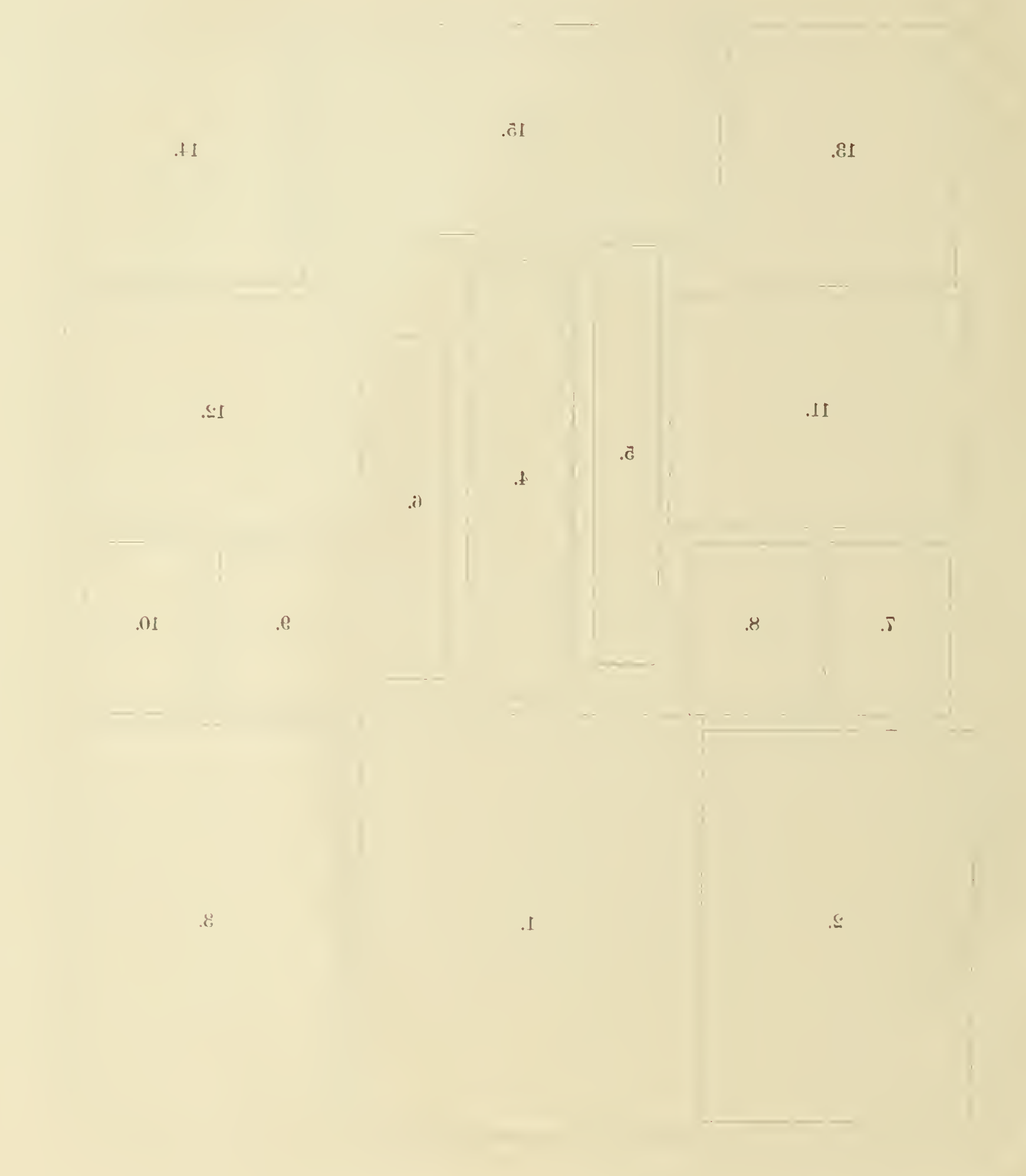



LA VITRINE.

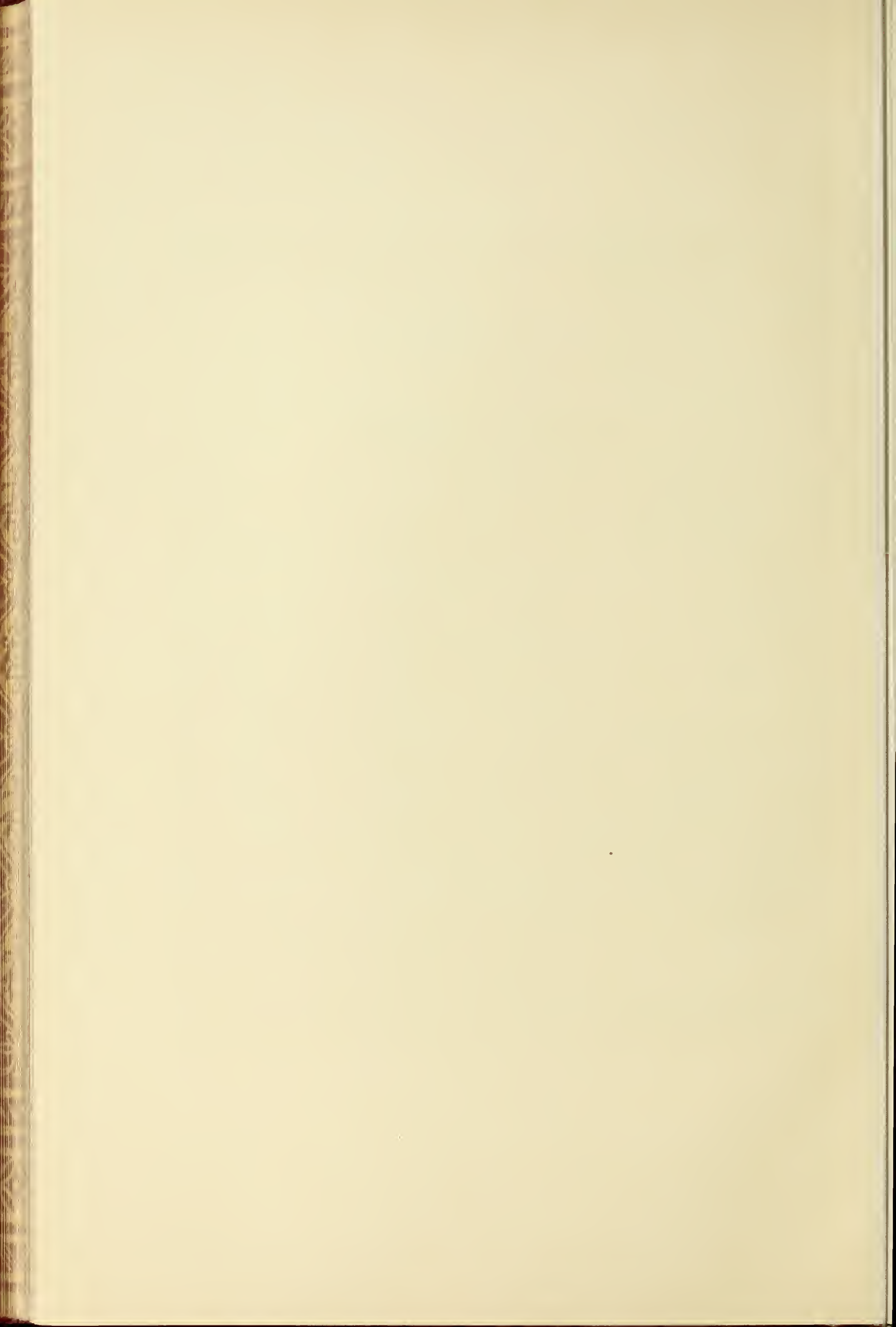
1. LA RELIURE DE L'ÉDITION RUSSE.

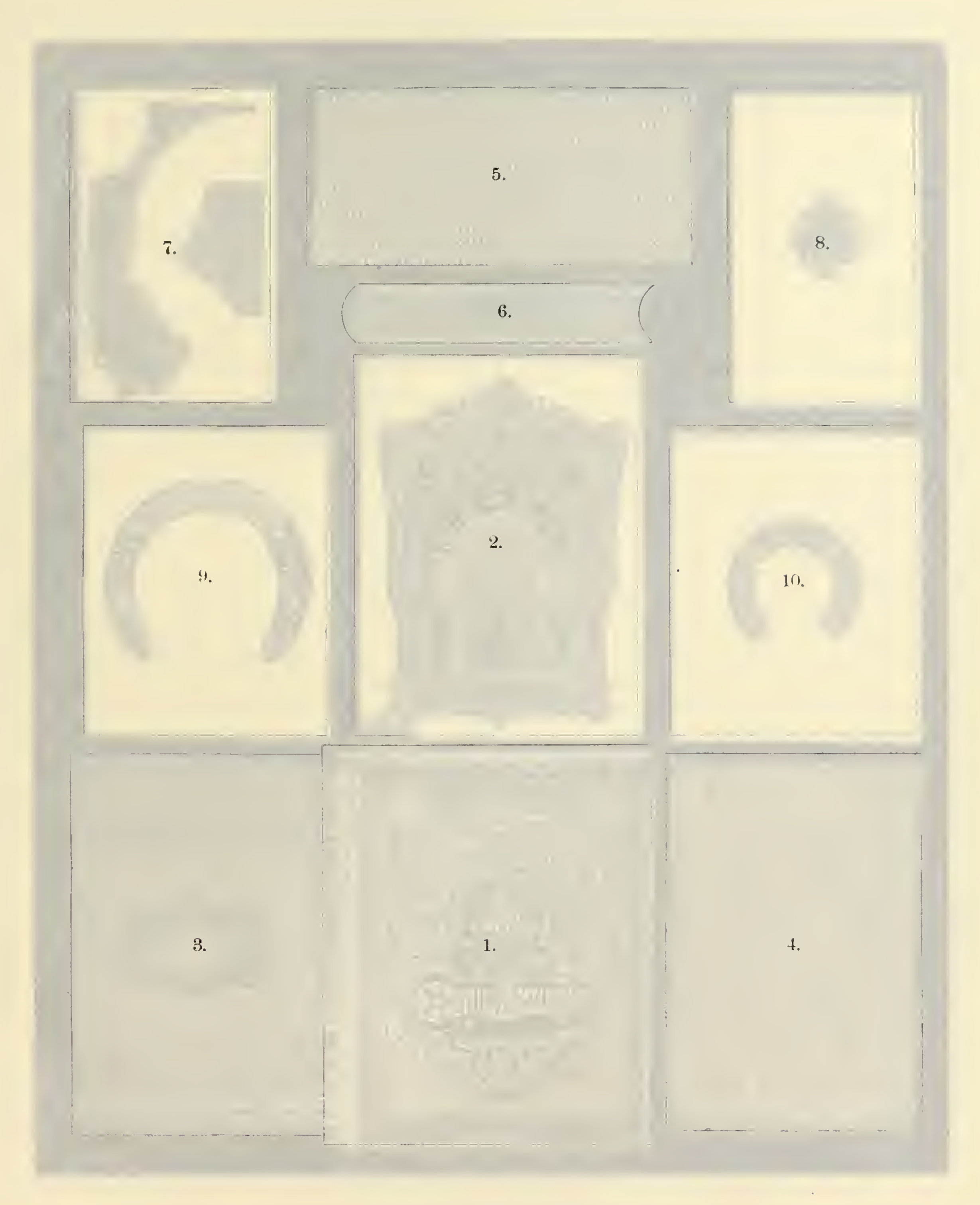
2. La page de dédicace. — 3. La petite page du titre. — 4. Le dos de la reliure. — 5. Le signet (projet). — 6. Le signet exécuté. — 7. Le Sauveur. — 8. La Vierge. — 9. St. Jean-Baptiste. — 10. St. Pierre. — 11. Le visage de la Vierge. — 12. Les pendants d'oreille de Kiew. — 13. Petits émaux. — 14. Fragments d'émail du fond des images de saints. — 15. Le diadème de Kiew.

*(Gravures sur bois de W. W. Matthé.)*




Его
Императорскому
Величеству
Государю
Императору
Александру III
Александръ
Звенигородской
1892.
Собраніе
Звенигородскаго
1892
Исторія и памятники
Византійской
Эмали
сочиненіе
Н. Кондакова
В. Матэ.





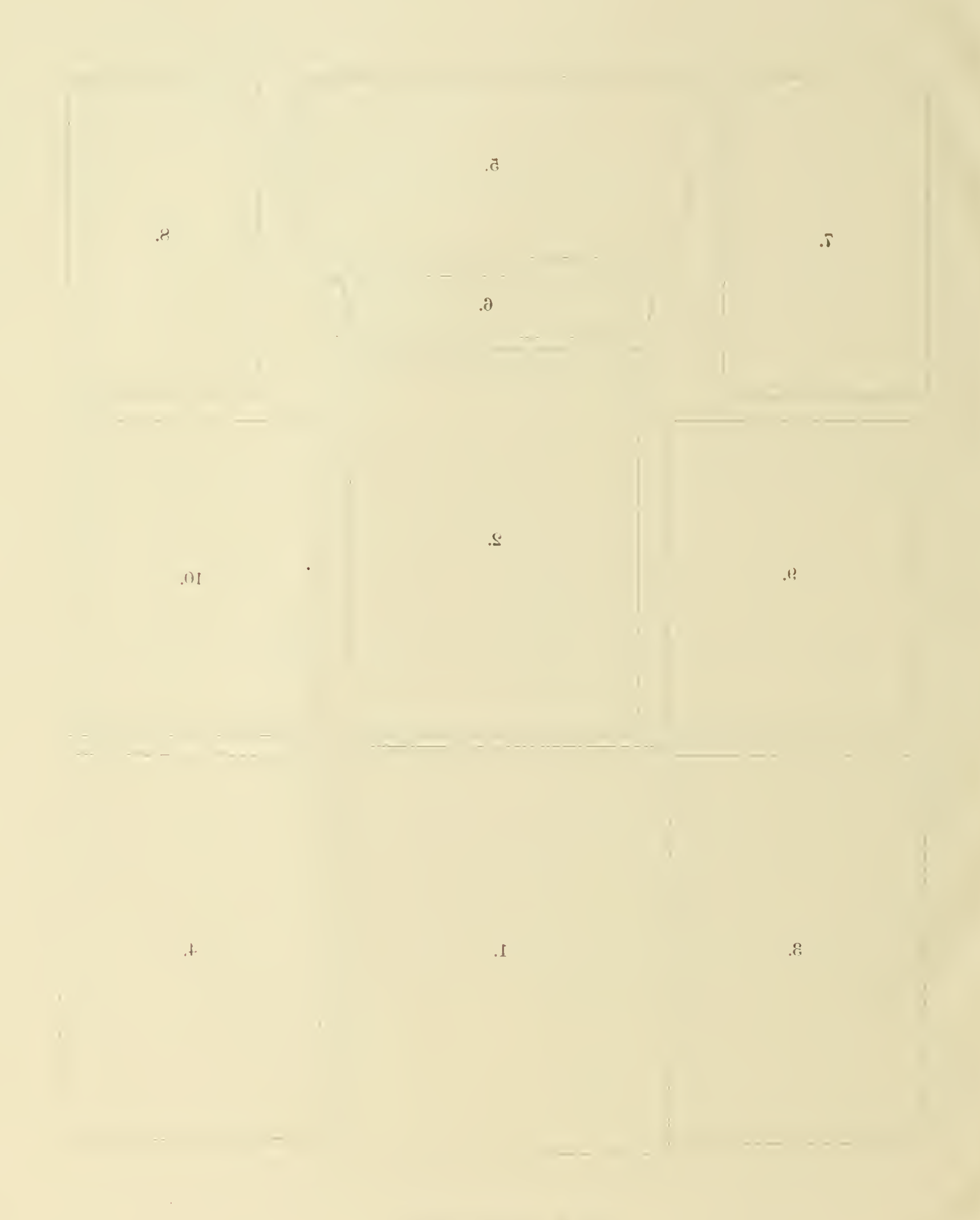

LA VITRINE.

1. LA RELIURE DE L'ÉDITION FRANÇAISE.

2. Le grande page de titre. — 3. L'enveloppe de soie. — 4. Soie bleue de l'intérieur de la reliure. — 5. Soie de couleur brochée d'or de l'intérieur de la reliure. — 6. Tranche du volume. — 7. Fragment de fond d'une image de saint. — 8. La Crucifixion (émail). — 9., 10. Nimbes d'émail d'une image de saint.

*(Gravure sur bois de W. W. Matthé.)*

III.

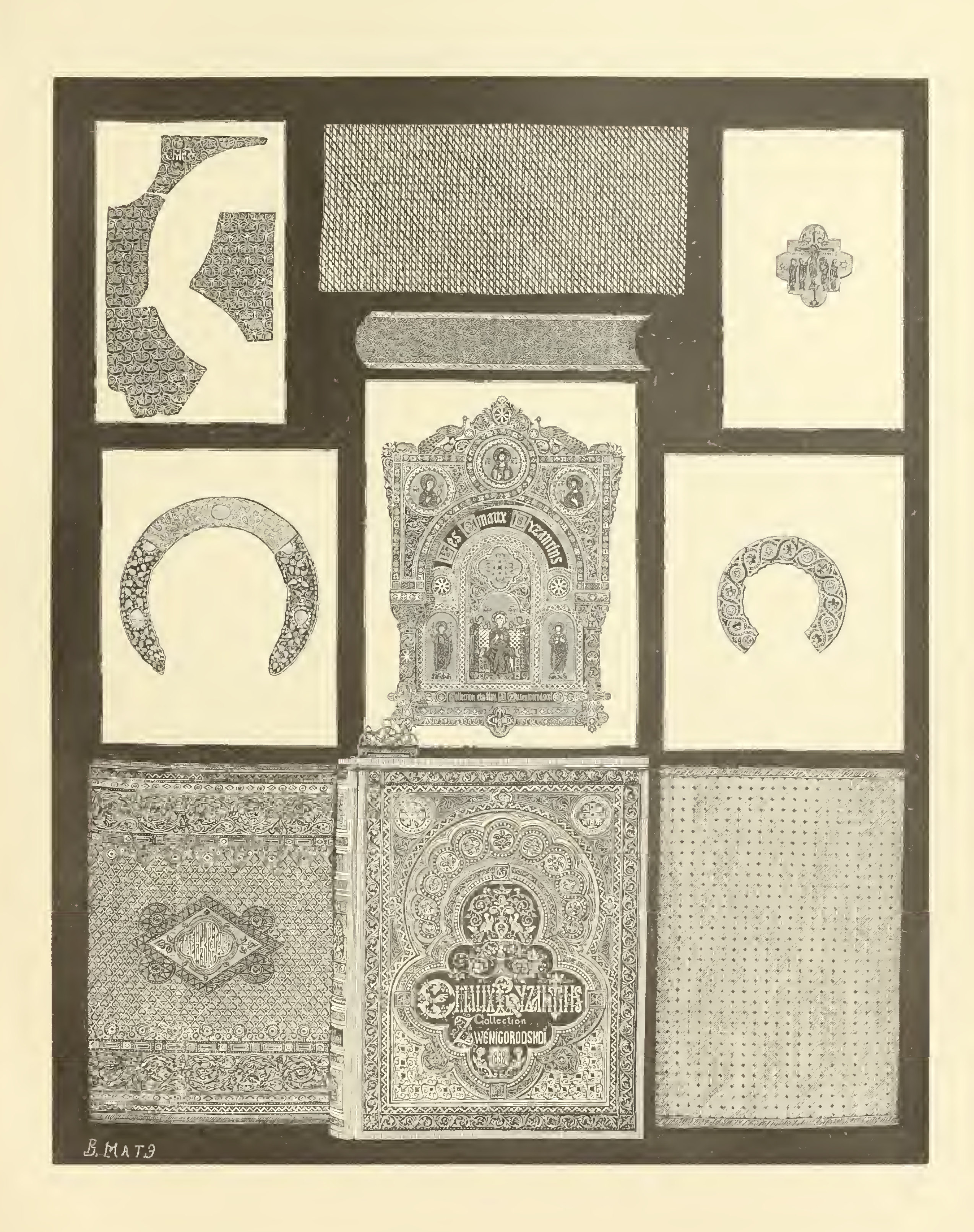


LA VITRINE.

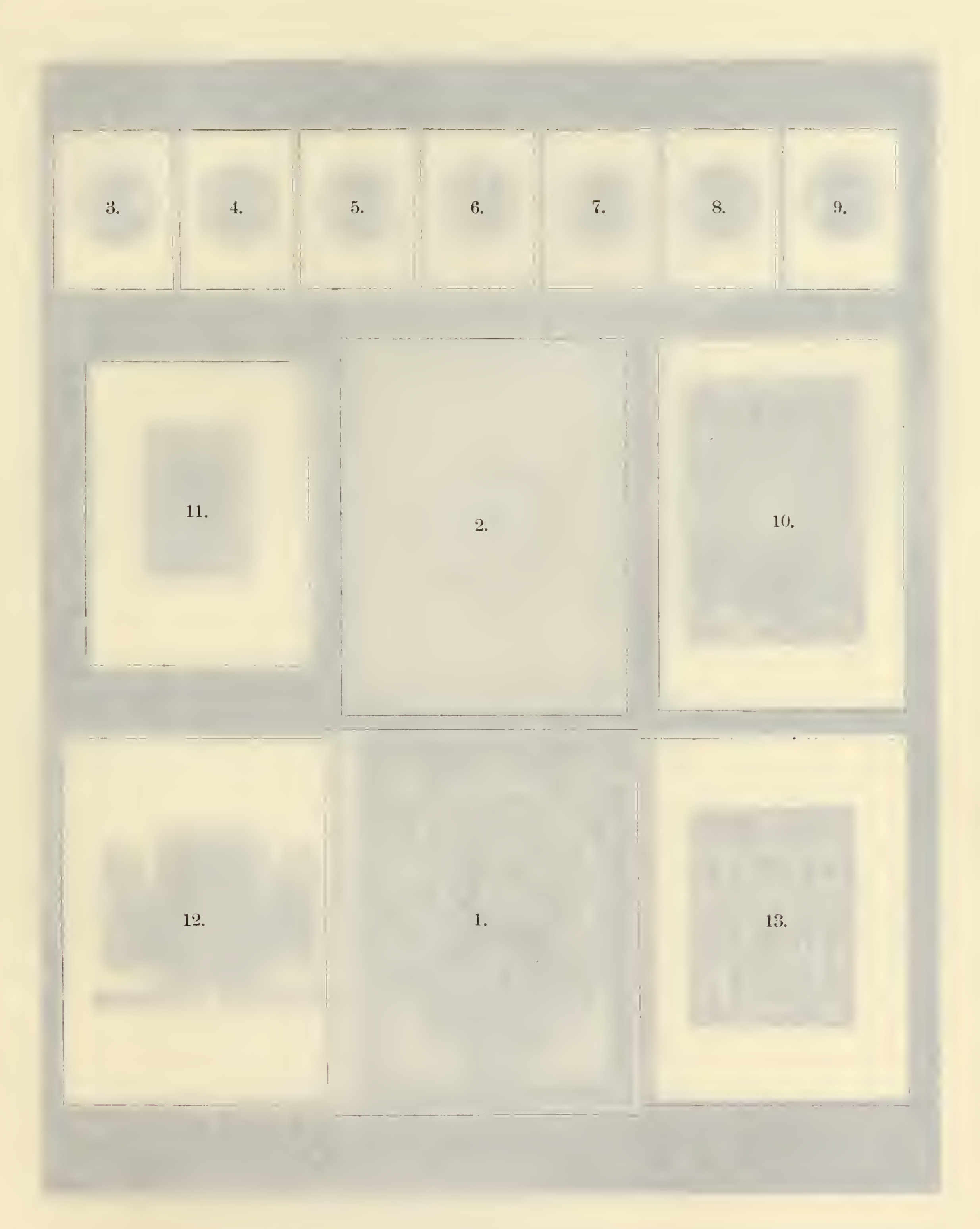
1. LA RELIURE DE L'ÉDITION FRANÇAISE.

2. Le grande page de titre. — 3. L'enveloppe de soie. — 4. Soie bleue de l'intérieur de la reliure — 5. Soie de couleur brochée d'or de l'intérieur de la reliure. — 6. Tranche du volume. — 7. Fragment de fond d'une image de saint. — 8. La Crucifixion (émail). — 9., 10. Nimbes d'émail d'une image de saint.

(Gravure sur bois de W. W. Mauld.)


Les Émaux Byzantins
Collection
ZWÉNIGORODSKOÏ
В. МАТЭ



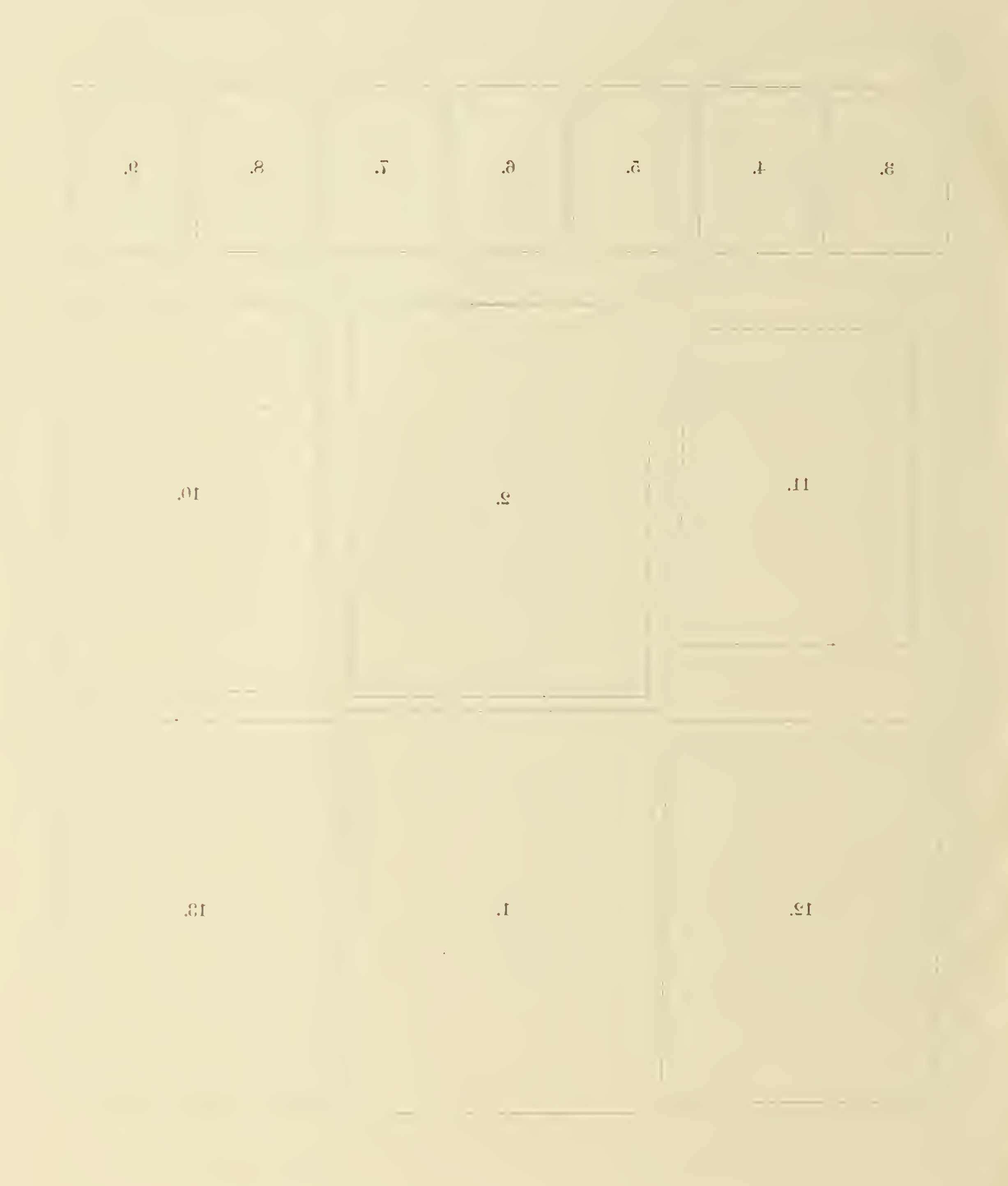



LA VITRINE.

1. LA RELIURE DE L'ÉDITION ALLEMANDE.

2. Le plat postérieur de la reliure. — 3. St. Paul. — 4. St. Mathieu. — 5. St. Luc. — 6. St. Jean le Théologue. — 7. St. Georges. — 8. St. Démétrius. — 9. St. Théodore. — 10. L'archange Gabriel (Ste image du couvent de Djoumati). — 11. L'archange Michel (sainte image de Venise). — 12. La sainte image de Khakouli. — 13. La Staurothèque de Limbourg.

*(Gravure sur bois de W. W. Matthé.)*




BYZANTINISCHE
ZELLEN-EMAILS
Sammlung
SWENIGORODSKOI
1892
B.MATЭ.



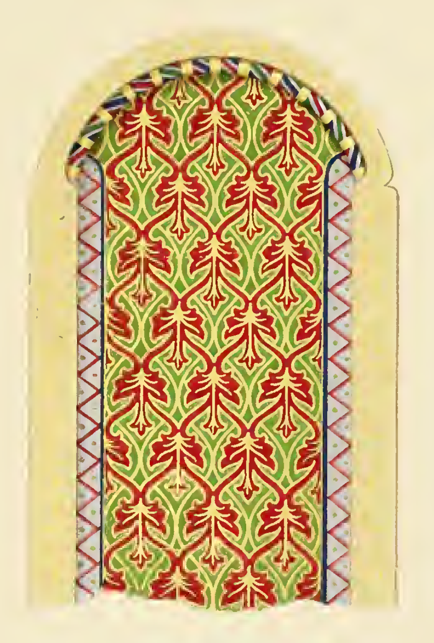



LE LIVRE.

1. La tranche. — 2. Le signet (projet non exécuté). — 3. Le signet de soie brochée d'or. — 4. L'étoffe de soie brochée d'or et d'argent de l'intérieur de la reliure.

*(Chromo-lithographie de la maison A. Osterrieth de Francfort s. Mein, d'après l'aquarelle de J. P. Ropet.)*


ΔΕΛ
ΤΩΝ
ΑΝΑ
ΠΤΥϹ
ϹΟΙΜΙ
ΓΗΡΥΝ
ΑΝ
ϹΟΦΟΙ
ΚΛΕ
ΟΝ
ΤΑΙ
1892






ΔΕΛΤΩΝΑΝΑ
ΠΤΥϹϹΟΙΜΙ
ΓΠΡΥΝΟΝϹΟΦΟΙ
ΚΛΕΟΝΤΑΙ.

LE LIVRE.

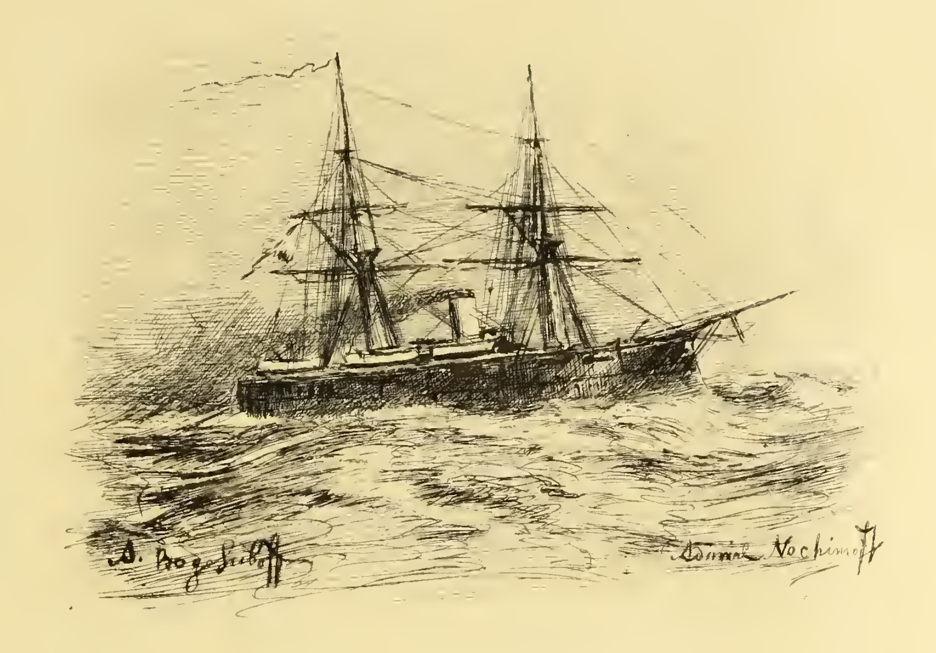
Dessin à la plume de A. P. Bogolioubow ornant la lettre adressée à M. A. de Zvénigorodskoï.
Paris, 7 octobre 1894.

*(Gravure de W. W. Matthé.)*

LE LIVRE.

Dessin à la plume de A. P. Bogolioubow ornant la lettre adressée à M. A. de Zvénigorodskoï
Paris, 7 octobre 1891

(Gravure de W. W. Mathé)




Незнаю какъ Васъ благодарить за чуд-
ный подарокъ который я получилъ отъ
Васъ для моего Радищевскаго музея
и безъ того уже обогащеннаго Ва-
шими художественными дарами.

Такого изданія я просто неви-
дывалъ: въ настоящее время, у насъ
въ Елисейскихъ поляхъ открыта
выставка „Expositon du Livre" — но
ничего подобнаго тамъ не находится

Дорого онъ
Вамъ стоитъ но за то Вы себѣ
этимъ изданіемъ поставили проч-
ный научный памятникъ:

Алексѣй Боголюбовъ



